

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12-13

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

SOCIAL AFFAIRS,  
SCIENCE AND  
TECHNOLOGY

*Chair:*

The Honourable KELVIN KENNETH OGILVIE

---

Wednesday, May 8, 2013  
Thursday, May 9, 2013

---

Issue No. 39

*Third and fourth (final) meetings on:*

Bill C-43, An Act to amend  
the Immigration and Refugee Protection Act

---

INCLUDING:  
THE TWENTY-FOURTH REPORT  
OF THE COMMITTEE  
(Bill C-43)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES SOCIALES,  
DES SCIENCES ET  
DE LA TECHNOLOGIE

*Président :*

L'honorable KELVIN KENNETH OGILVIE

---

Le mercredi 8 mai 2013  
Le jeudi 9 mai 2013

---

Fascicule n° 39

*Troisième et quatrième (dernière) réunions concernant :*

Le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur  
l'immigration et la protection des réfugiés

---

Y COMPRIS :  
LE VINGT-QUATRIÈME RAPPORT  
DU COMITÉ  
(Projet de loi C-43)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND  
TECHNOLOGY

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Chair*

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- |   |   |
|---|---|
| * Cowan<br>(or Tardif)<br>Dyck<br>Eaton<br>Hubley<br>Jaffer | Martin<br>Merchant<br>Seidman<br>Seth<br>Tannas<br>Verner, P.C. |
| * LeBreton, P.C.<br>(or Carignan)                           |   |

Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Hubley replaced the Honourable Senator Munson (*May 9, 2013*).

The Honourable Senator Tannas replaced the Honourable Senator Enverga (*May 9, 2013*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Cordy (*May 8, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET  
DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie

*Vice-président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

- |   |   |
|---|---|
| * Cowan<br>(ou Tardif)<br>Dyck<br>Eaton<br>Hubley<br>Jaffer | Martin<br>Merchant<br>Seidman<br>Seth<br>Tannas<br>Verner, C.P. |
| * LeBreton, C.P.<br>(ou Carignan)                           |   |

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Hubley a remplacé l'honorable sénateur Munson (*le 9 mai 2013*).

L'honorable sénateur Tannas a remplacé l'honorable sénateur Enverga (*le 9 mai 2013*).

L'honorable sénatrice Jaffer a remplacé l'honorable sénatrice Cordy (*le 8 mai 2013*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, May 8, 2013  
(85)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, at 4:13 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dyck, Eaton, Eggleton, P.C., Enverga, Jaffer, Martin, Merchant, Ogilvie, Seidman, Seth and Verner, P.C. (11).

*In attendance:* Julie Bécharde and Sonya Norris, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 25, 2013, the committee continued its study on Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 38.*)

**WITNESSES:**

*Victims of Violence:*

Sharon Rosenfeldt, President.

*British Columbia Civil Liberties Association:*

Raji Mangat, Lawyer.

*As individuals:*

Peter Edelmann, Lawyer;

R. Reis Pagtakhan, Lawyer.

The chair made a statement.

Ms. Mangat, Mr. Edelmann, Mr. Pagtakhan and Ms. Rosenfeldt each made a statement and, together, answered questions.

At 6:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, May 9, 2013  
(86)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, at 10:29 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dyck, Eaton, Eggleton, P.C., Hubley, Jaffer, Martin, Merchant, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas and Verner, P.C. (12)

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 8 mai 2013  
(85)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 13, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dyck, Eaton, Eggleton, C.P., Enverga, Jaffer, Martin, Merchant, Ogilvie, Seidman, Seth et Verner, C.P. (11).

*Également présentes :* Julie Bécharde et Sonya Norris, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 25 avril 2013, le comité poursuit son étude du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 38 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Victimes de violence :*

Sharon Rosenfeldt, présidente.

*Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique :*

Raji Mangat, avocate.

*À titre personnel :*

Peter Edelmann, avocat;

R. Reis Pagtakhan, avocat.

Le président prend la parole.

Mme Mangat, M. Edelmann, M. Pagtakhan et Mme Rosenfeldt font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 18 h 7, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 9 mai 2013  
(86)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 29, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dyck, Eaton, Eggleton, C.P., Hubley, Jaffer, Martin, Merchant, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas et Verner, C.P. (12).

*In attendance:* Julie Bécharde and Sonya Norris, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 25, 2013, the committee continued its study on Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 38.*)

The chair made a statement.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act.

Debate.

With leave, it was agreed that the committee group clauses excluding those for which proposed amendments have been distributed to the committee.

It was agreed that title stand postponed.

It was agreed that the short title in clause 1 stand postponed.

It was agreed that clauses 2 through 4 carry.

The chair asked whether clause 5 shall carry.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., moved that Bill C-43, in clause 5, be amended by deleting in line 14 “must answer truthfully all” and substitution in line 14 “ answer truthfully reasonably required”.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

It was agreed that clause 5 carry, on division.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

The chair asked whether clause 8 shall carry.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., moved 5 that Bill C-43, in clause 8, be amended by adding after line 2 on page 3 the following: (4) The Minister must, within 30 days of making a declaration under subsection (1) that a foreign national may not become a temporary resident, table in each House of Parliament a report on the reasons for the declaration.

*Également présentes :* Julie Bécharde et Sonya Norris, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 25 avril 2013, le comité poursuit son étude du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 38 des délibérations du comité.*)

Le président prend la parole.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

Il s'ensuit un débat.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu de regrouper les articles pour lesquels des amendements n'ont pas été prévus et distribués au comité.

Il est convenu de reporter l'adoption du titre.

Il est convenu de reporter l'adoption de l'article 1, le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 4.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 5.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose que le projet de loi C-43 soit modifié, à l'article 5, par suppression, aux lignes 14 et 15, de l'expression « doit répondre véridiquement aux questions » et par substitution de ce qui suit : « répond véridiquement aux questions raisonnablement nécessaires ».

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 8.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose que le projet de loi C-43, à l'article 8, soit modifié par adjonction, après la ligne 3, page 3, de ce qui suit : (4) Dans les trente jours de la déclaration faite au titre du paragraphe (1) portant que l'étranger ne peut devenir résident temporaire, le ministre dépose devant chaque chambre du Parlement un rapport précisant les motifs de sa déclaration.

After debate, it was agreed that the results from the previous vote be used, therefore the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

## YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

It was agreed that clause 8 carry, on division.

The chair asked whether clause 9 shall carry.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., moved that clauses 9 and 10 of the bill be deleted.

After debate, it was agreed that the results from the first vote be used, therefore the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

## YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

It was agreed that clause 9 carry, on division.

It was agreed that clause 10 carry, on division.

It was agreed that clauses 11 through 15 carry.

The chair asked whether clause 16 shall carry.

The Honourable Senator Eggleton, P.C. moved 3 that Bill C-43, in clause 16, be amended by adding in line 8 the following: “knowingly.”

After debate, it was agreed that the results from the first vote be used, therefore the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

## YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

It was agreed that clause 16 carry, on division.

It was agreed that clauses 17 through 23 carry.

The chair asked whether clause 24 shall carry.

Après débat, il est convenu d'utiliser les résultats du vote précédent; en conséquence, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

## POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 8.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 9.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose de supprimer les articles 9 et 10 du projet de loi.

Après débat, il est convenu d'utiliser les résultats du premier vote; en conséquence, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

## POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 9.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 10.

Il est convenu d'adopter les articles 11 à 15.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 16.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose que le projet de loi C-43 soit modifié, dans la version anglaise seulement, à l'article 16, par adjonction à la ligne 8 de ce qui suit : « knowingly ».

Après débat, il est convenu d'utiliser les résultats du premier vote; en conséquence, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

## POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

## CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas — 6

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 16.

Il est convenu d'adopter les articles 17 à 23.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 24.

The Honourable Eggleton, P.C., moved that clause 24 of the bill be deleted.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

It was agreed that clause 24 carry, on division.

It was agreed that clauses 25 through 30 carry.

It was agreed that clause 31 carry.

The chair asked whether clause 32 shall carry.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., moved 6 that Bill C-43, in clause 32, be amended by replacing lines 34 to 36 on page 10 with the following: respect of a person charged with an offence before the day on which section 24 comes into force.

After debate, it was agreed that the results from the previous vote be used, therefore the question being put on the motion, it was negatived on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

NAYS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

It was agreed that clause 32 carry, on division.

It was agreed that clauses 33 through 38 carry.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that the title carry.

The chair asked whether the bill shall carry.

The question being put on the motion, it was adopted on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

NAYS

The Honourable Senators

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

It was agreed that the chair report the bill to the Senate, on division.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose de supprimer l'article 24 du projet de loi.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 24.

Il est convenu d'adopter les articles 25 à 30.

Il est convenu d'adopter l'article 31.

Le président demande s'il convient d'adopter l'article 32.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose que le projet de loi C-43, à l'article 32, soit modifié par substitution, aux lignes 34 et 35, page 10, de ce qui suit : « de quiconque est accusé d'une infraction avant ».

Après débat, il est convenu d'utiliser les résultats du vote précédent; en conséquence, la motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

CONTRE

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter l'article 32.

Il est convenu d'adopter les articles 33 à 38.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le titre.

Le président demande s'il convient d'adopter le projet de loi.

La motion, mise aux voix, est adoptée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Eaton, Martin, Ogilvie, Seidman, Seth, Tannas, Verner — 7

CONTRE

Les honorables sénateurs

Dyck, Eggleton, Hubley, Jaffer, Merchant — 5

Il est convenu, avec dissidence, que le président fasse rapport du projet de loi au Sénat.

At 11:01 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 11 h 1, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Jessica Richardson

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, May 9, 2013

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

**TWENTY-FOURTH REPORT**

Your committee, to which was referred Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act, has, in obedience to the order of reference of Thursday, April 25, 2013, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 9 mai 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

**VINGT-QUATRIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 25 avril 2013, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

KELVIN K. OGILVIE

*Chair*



**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, May 8, 2013

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, at 4:13 p.m., to study Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act.

**Senator Kelvin Kenneth Ogilvie** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I welcome you to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

My name is Kelvin Ogilvie. I am a senator from Nova Scotia and chair of the committee. I will ask my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

**Senator Eggleton:** Art Eggleton, senator from Toronto and deputy chair of the committee.

**Senator Merchant:** Pana Merchant from Saskatchewan.

**Senator Enverga:** Tobias Enverga from Ontario.

**Senator Eaton:** Nicole Eaton, Ontario.

**Senator Martin:** Yonah Martin, B.C.

**The Chair:** Thank you very much, colleagues. As we all know, we are continuing our discussion of Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act. By agreement, I will introduce our witnesses today as I invite them to speak. I will start from my right and go across the panel.

I will invite Ms. Mangat, a lawyer with the British Columbia Civil Liberties Association, to please proceed.

**Raji Mangat, Lawyer, British Columbia Civil Liberties Association:** Thank you. Good afternoon, Mr. Chair and senators. I am pleased to be here on behalf of the British Columbia Civil Liberties Association. Thank you for this opportunity to speak to Bill C-43.

The BCCLA adds its voice to others who are deeply concerned about the erosion of due process and procedural fairness that Bill C-43 represents. Bill C-43 purports to address perceived delays in removing foreign criminals from Canada but its impact will go further than that.

Along with the statement I make today, the BCCLA also fully endorses the statement made by the Canadian Bar Association in respect of Bill C-43.

My presentation today will focus on three aspects of the legislation.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 8 mai 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 13, pour étudier le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

**Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je m'appelle Kelvin Ogilvie. Je suis un sénateur de la Nouvelle-Écosse et président du comité. Je demanderais à mes collègues de se présenter, en commençant par celui qui se trouve à ma gauche.

**Le sénateur Eggleton :** Art Eggleton, sénateur de Toronto et vice-président du comité.

**La sénatrice Merchant :** Pana Merchant, de la Saskatchewan.

**Le sénateur Enverga :** Tobias Enverga, de l'Ontario.

**La sénatrice Eaton :** Nicole Eaton, de l'Ontario.

**La sénatrice Martin :** Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

**Le président :** Merci beaucoup, chers collègues. Nous poursuivons nos discussions sur le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Comme convenu, je vais présenter les témoins dans l'ordre où je vais les inviter à s'exprimer, en commençant par la personne à ma droite.

J'invite Mme Mangat, une avocate de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique, à prendre la parole.

**Raji Mangat, avocate, Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique :** Merci. Bonjour monsieur le président. Bonjour mesdames et messieurs les sénateurs. Je suis ravie d'être ici pour parler du projet de loi C-43 au nom de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique. Merci de m'avoir invitée à le faire.

L'association joint sa voix à celles d'autres organismes qui sont très préoccupés par l'érosion de l'application régulière de la loi et de l'équité de la procédure que prévoit le projet de loi C-43. Ce dernier a pour but d'accélérer le renvoi des criminels étrangers, mais son impact sera beaucoup plus grand.

En outre, l'association adhère entièrement aux déclarations faites par l'Association du Barreau canadien sur le sujet.

Dans ma déclaration, je ferai ressortir trois aspects du projet de loi que l'association estime inquiétants.

First, I call your attention to subclause 5(2), which would create new subsection 16(2.1). According to the proposed amendment, foreign nationals would be required to attend an interview and would be obliged to answer all questions for the purpose of an investigation conducted by CSIS. There is no language in the provision to restrict this questioning to that which is relevant to the person's application for admissibility.

We do not dispute that, in making immigration applications, individuals could reasonably expect to be involved in security screening and to be required to answer questions in that regard. Indeed, section 16 of the IRPA currently creates an obligation on an applicant to answer questions put to them by an immigration officer during an examination. However, section 16 limits that obligation to that which is reasonably required by the officer. In practical terms, the applicant has no obligation to answer questions unrelated to his or her admissibility.

We wonder, then, why is there no similar limitation on CSIS interviews? It is unprecedented, contrary to Charter values and almost assuredly ripe for constitutional challenge to grant CSIS the power to compel people to answer questions that are entirely irrelevant to the application at issue. The obligation to attend and answer questions for a CSIS investigation ought to be limited to the information reasonably required in respect of the individual's application. Otherwise, this provision will surely be seen, upon judicial consideration, as an unchecked "fishing expedition."

The BCCLA's second concern is with respect to the granting of ministerial authority under proposed subsection 22.1. The proposed amendment would grant the minister unprecedented authority to, on his or her own initiative, deny entry to foreign nationals for up to three years at a time if, in the minister's own opinion, the denial can be justified by amorphous public policy considerations. This provision empowers the minister to decide without any parameters and absent any accountability who can be denied entry into Canada. Please recall that these are people who are otherwise not excluded from Canada using the nine grounds of inadmissibility already found in the legislation.

The notion of public policy considerations is so vague and undefined that, absent any criteria, it constitutes virtually unfettered ministerial discretion and flies in the face of due process. Once again, this provision is unlikely to withstand constitutional scrutiny. Any valid public policy consideration for denying entry to Canada ought to be explicitly outlined in the law and subject to public debate, parliamentary oversight and approval.

Premièrement, j'aimerais attirer votre attention sur le paragraphe 5(2), qui aurait pour effet de créer le nouveau paragraphe 16(2.1). Selon la modification proposée, les étrangers seraient forcés de se soumettre à une entrevue et de répondre à toutes les questions posées aux fins d'une enquête du SCRS. Aucun élément de la disposition n'indique que les questions doivent seulement porter sur des sujets liés à l'admissibilité d'une personne.

Nous ne contestons pas le fait que, lorsque des étrangers font une demande d'immigration, ils peuvent s'attendre à faire l'objet d'une enquête de sécurité et à devoir répondre à des questions. En fait, selon le libellé actuel de l'article 16 de la LIPR, un demandeur est obligé de répondre aux questions d'un agent d'immigration lors d'un contrôle. Cependant, l'article limite cette obligation à des questions raisonnablement nécessaires. Concrètement, le demandeur n'est donc pas obligé de répondre aux questions qui ne sont pas liées à sa demande d'admissibilité.

Nous nous demandons donc pourquoi des limites similaires ne sont pas imposées dans le cas des entrevues du SCRS. Fait sans précédent, le projet de loi donne au SCRS le pouvoir de forcer les demandeurs à répondre à des questions qui n'ont rien à voir avec leur demande, ce qui est contraire aux valeurs de la Charte. Cela mènera fort probablement à une contestation sur le plan constitutionnel. L'obligation de se soumettre à une entrevue et de répondre aux questions lors d'une enquête du SCRS ne doit être imposée que dans la mesure où celles-ci portent sur des renseignements requis pour étudier une demande. À défaut de cela, après avoir été examinée par l'appareil judiciaire, cette disposition sera sûrement perçue comme prévoyant un interrogatoire à l'aveuglette.

La deuxième préoccupation de l'association concerne le pouvoir ministériel accordé par l'article 22.1. La modification proposée accorderait au ministre le pouvoir sans précédent de refuser, de sa propre initiative, l'entrée aux étrangers pour une durée pouvant aller jusqu'à trois ans, s'il estime que l'intérêt public le justifie. Cette disposition donne au ministre le pouvoir de décider — sans paramètres fixes ni responsabilités connexes — à qui il peut refuser l'entrée au Canada. N'oublions pas qu'aucun des neuf critères d'interdiction de territoire se trouvant déjà dans la loi ne justifie l'expulsion des personnes visées par cette disposition.

La notion d'intérêt public est tellement vague et indéfinie que, sans autre précision, elle donne au ministre un pouvoir discrétionnaire pratiquement absolu et va à l'encontre de l'application régulière de la loi. Une fois encore, cette disposition risque fort de ne pas résister à un examen constitutionnel minutieux. La loi doit préciser toutes les raisons d'intérêt public pour lesquelles quelqu'un pourrait être interdit de territoire au Canada. Cela permettrait de porter un débat à ce sujet tant sur la place publique qu'au Parlement et de les soumettre à l'approbation de ce dernier.

The third and final point I would like to make today concerns the provision at clause 18, which will replace the current ministerial waiver provisions by adding a new section 42.1. Under proposed section 42.1(3), the act would provide that:

...the Minister may only take into account national security and public safety considerations, but, in his or her analysis, is not limited to considering the danger that the foreign national presents to the public or the security of Canada.

What does this language mean? The provision is so problematically worded it appears to be inherently contradictory. Not only is it difficult to understand, but it is also unnecessary. The Supreme Court of Canada is considering this very issue in a case that was heard on October 18, 2012, the *Agraira* case. In *Agraira*, the Supreme Court will determine the lawfulness of a ministerial waiver and the role that a waiver plays within the larger inadmissibility regime. It would be prudent for Parliament to wait and see what the Supreme Court decides before making changes to this provision.

The BCCLA has serious concerns with many of the proposed amendments in Bill C-43. Canada already has the ability to protect itself from foreign criminals, and we do that best, most efficiently and effectively, through due process and procedural fairness, which we stress is absent from this bill.

Thank you for your time. I am happy to answer questions.

[Translation]

**Peter Edelmann, Lawyer, as an individual:** Thank you, senators, for the opportunity to speak to you today about this bill. I specialize in immigration and refugee law, but I also practise criminal law. A great deal of my practice is precisely concerned with the area covered by this bill. I am a member of several organizations that have already appeared before you, before the House of Commons committee or the other committee, including the Canadian Council for Refugees and the Canadian Association of Refugee Lawyers. I was quite involved in preparing the submissions of the Canadian Bar Association. I will not repeat what was in those submissions; I share several of the concerns expressed by these organizations. I will be happy to reply to questions on those topics.

[English]

What I would like to use my time for today is to focus on one amendment and one issue that I think is very important for you to consider in terms of a very small change to the legislation that would have a major impact with respect to permanent residents; that is, a change to clause 24 of the bill, which proposes an amendment to section 64(2) of the act.

Le troisième et dernier point que je souhaite aborder aujourd'hui concerne l'article 18, qui remplacera les dispositions actuelles sur la dispense ministérielle par adjonction d'un nouvel article — soit le 42.1. Conformément au paragraphe 42.1(3) proposé,

[...] le ministre ne tient compte que de considérations relatives à la sécurité nationale et à la sécurité publique sans toutefois limiter son analyse au fait que l'étranger constitue ou non un danger pour le public ou la sécurité du Canada.

Que signifie ce passage? Cette disposition est formulée de façon si problématique qu'elle semble contradictoire en soi. Non seulement elle est difficile à comprendre, mais elle est également inutile. La Cour suprême du Canada se penche précisément sur cette question à l'heure actuelle dans une cause qu'elle a entendue le 18 octobre 2012. Dans l'affaire *Agraira*, la Cour suprême devra déterminer le caractère licite de la dispense ministérielle et le rôle plus large que joue une dispense au sein du régime d'interdiction de territoire. Il nous semble que le Parlement aurait avantage à faire preuve de prudence et à attendre la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Agraira* avant de modifier cette disposition.

L'association éprouve de sérieuses inquiétudes en ce qui a trait à de nombreuses dispositions proposées dans le projet de loi C-43. Le Canada est déjà capable de se protéger contre les criminels étrangers de la meilleure façon qui soit, c'est-à-dire en respectant l'application régulière de la loi et l'équité de la procédure. Et, nous le répétons, ces deux principes sont complètement absents du projet de loi.

Merci. Je répondrai volontiers à vos questions.

[Français]

**Peter Edelmann, avocat, à titre personnel :** Merci, sénateurs, de l'opportunité de vous parler aujourd'hui au sujet de ce projet de loi. Je suis avocat en droit de l'immigration des réfugiés, mais je pratique aussi dans le domaine de la défense criminelle. Beaucoup de ma pratique tombe justement dans le domaine couvert par ce projet de loi. Je suis membre et affilié à plusieurs organisations qui ont déjà comparu devant vous, devant la Chambre des communes ou devant l'autre comité, incluant le Conseil canadien des réfugiés et l'Association des avocats du droit des réfugiés. J'ai été pas mal impliqué dans la préparation des submissions de l'Association du Barreau canadien. Je n'ai pas l'intention de vous répéter ce qu'il y a dans ces submissions; je partage plusieurs des préoccupations de ces organismes. Je serai content de répondre à des questions à ce sujet.

[Traduction]

J'aimerais mettre l'accent sur une lacune du projet de loi qu'il faudrait absolument corriger et proposer de très petites modifications qui auraient d'importantes répercussions sur les résidents permanents, à savoir changer l'article 24 du projet de loi, qui prévoit une modification du paragraphe 64(2) de la loi.

There has been much discussion about the six-month rule before you and before the House of Commons committee. My focus is not on the six-month rule. My focus is on the last part of that clause. The clause says that section 64(2) would read:

(2) For the purpose of subsection (1), serious criminality must be with respect to a crime that was punished in Canada by a term of imprisonment of at least six months. . .

I would propose that the clause end there. The part that I am concerned with is:

. . . or that is described in paragraph 36(1)(b) or (c).

Paragraphs 36(1)(b) and 36(1)(c) have to do with foreign convictions or committing an offence in a foreign jurisdiction. Committing an offence in a foreign jurisdiction does not require a conviction or an arrest. It does not require any interaction with the police in that foreign jurisdiction at all. If an officer has grounds to believe that someone committed an offence in a foreign jurisdiction, they can be referred to the board for inadmissibility under paragraph 36(1)(c). For a permanent resident, the person would go to the immigration division. The immigration division only decides the technical issue of whether or not the conduct is the equivalent of an offence in Canada that would have a penalty of 10 years or more, or could have. It is important to understand “could have” and that the maximum possible penalty for this conduct could be 10 years or more.

It does not matter that the person would never be charged in Canada. It does not matter that the person would never get a 10-year penalty in Canada. It does not matter that all of our courts would overturn a sentence of anywhere close to 10 years on that type of conduct. If the maximum penalty could be 10 years, that person could be referred to the Immigration Division. The Immigration Division would have no choice but to issue a deportation order. The Immigration Division has no equitable jurisdiction and cannot consider any other factors, so the factors that are considered by the Immigration Appeal Division, such as the seriousness of the offences leading to the deportation order; the possibility of rehabilitation; the length of time the person has been in Canada; their establishment; their family; their support systems; none of those things can be considered by the Immigration Division. The Immigration Division is specifically prohibited from considering any of those factors.

The only issue is whether or not there is equivalency. What is being proposed here is to place enormous discretion in the hands of individual officers, because as soon as an officer writes a section 44(1) report that is referred to the board, the board will have no choice. If it fits under section 36(1), the board will have to issue a deportation order and there will be no equitable appeal of that order.

On a beaucoup parlé de la peine d'emprisonnement de six mois à votre comité ainsi qu'à celui de la Chambre des communes. Pour ma part, j'aimerais plutôt attirer votre attention sur la dernière partie de cet article, selon laquelle le paragraphe 64(2) se lirait comme suit :

(2) L'interdiction de territoire pour grande criminalité vise, d'une part, l'infraction punie au Canada par un emprisonnement d'au moins six mois [...]

Je propose que le paragraphe se termine là. Voici la partie qui m'inquiète :

[...] et, d'autre part, les faits visés aux alinéas 36(1)(b) et c).

Les alinéas 36(1)(b) et 36(1)(c) portent sur les condamnations prononcées à l'étranger ou les infractions commises à l'extérieur du Canada. Le fait de commettre une infraction à l'extérieur du Canada n'entraîne pas nécessairement de condamnation ou d'arrestation. Cela ne nécessite aucune interaction avec les services de police du pays en question. Si un agent a des raisons de croire que quelqu'un a commis une infraction dans un pays étranger, le cas peut être porté à l'attention de la commission pour motifs d'inadmissibilité en vertu de l'alinéa 36(1)(c). Un résident permanent dans une telle situation est tenu de se présenter à la Section de l'immigration, dont la seule responsabilité consiste à déterminer si sa conduite équivaut ou non à une infraction punissable d'une peine d'emprisonnement de 10 ans ou plus au Canada. Il importe de comprendre le sens de « punissable » et le fait que la peine d'emprisonnement peut être de 10 ans ou plus.

Cela n'a pas d'importance que la personne n'aurait jamais été accusée au Canada. Cela n'a pas d'importance que la personne ne se serait jamais vu infliger une peine de 10 ans au Canada. Cela n'a pas d'importance que tous nos tribunaux auraient invalidé une peine se rapprochant un tant soit peu de 10 ans pour ce genre de conduite. Si la peine maximale peut être de 10 ans, le dossier de la personne pourrait être renvoyé à la Section de l'immigration qui, dans ce cas, n'aura d'autre choix que d'imposer une mesure d'expulsion. La Section de l'immigration n'a pas de compétence en équité et ne peut prendre en considération aucun autre facteur, donc ceux que peut prendre en considération la Section d'appel de l'immigration, notamment la gravité des infractions commises ayant donné lieu à la mesure d'expulsion; la possibilité d'une réadaptation; la durée du temps passé au Canada; son établissement; sa famille; son système de soutien; aucun de ces éléments ne peut être pris en considération par la Division de l'immigration. Il lui est formellement interdit de le faire.

La seule question qui se pose est celle de l'équivalence. Ce que l'on propose ici, c'est de confier d'énormes pouvoirs discrétionnaires à l'agent, car dès qu'il décide de rédiger un rapport en vertu du paragraphe 44(1) qui est envoyé à la commission, la commission aura les mains liées. Si cela répond aux critères énoncés au paragraphe 36(1), la commission devra imposer une mesure d'expulsion, et il n'y aura pas de procédure d'appel équitable de la mesure.

The Federal Court does not have equitable jurisdiction in these cases. You have heard a lot of submissions with respect to the six-month rule, and I will not belabour that issue. I understand that there are different positions with respect to the threshold for in-Canada convictions.

Foreign convictions and foreign commission of offences is fundamentally different. In Canada, there will be a trial; the overall situation will be looked at by the Canadian justice system. I will give you some quick examples of cases or situations where this could come up.

A 19-year-old uses fake identity to get into a bar in the United States. For uttering a forged document, under section 368 there is a maximum penalty of 10 years. If you admit that to an immigration officer, you could be referred to the board, and the board would have no choice but to issue a deportation order. One would hope an officer would not do that. One would hope that an officer would be reasonable and would not refer someone to the board in those situations.

It is the same thing with respect to writing an NSF cheque. You write a cheque with no serviceable funds. Section 362 provides for a 10-year penalty. You could be found inadmissible with no appeal. There are a number of other examples that I could give. I can refer to those later, as my time is up. However, if you are to make one change to this legislation that I would submit is not particularly controversial, I would urge you to remove the last parts of that clause.

**The Chair:** Thank you.

I will now invite Mr. Pagtakhan, who is a lawyer and is appearing, again, as an individual.

**R. Reis Pagtakhan, Lawyer, as an individual:** Thank you, Mr. Chair. Let me start out with an outline of my presentation. In my view, there are portions of Bill C-43 that deserve support, portions that should be amended to reflect greater fairness, portions that should be eliminated and portions that will necessitate some further study.

The portion of the bill that deserves support is the provision that eliminates the right of permanent residents to appeal removals to the Immigration Appeal Division for sentences of six or more months in prison. While some argue that this unfairly penalizes long-term permanent residents, what is missed in this argument is that the only persons who face deportation are criminals.

It should be stated that these individuals who would face deportation are not alleged criminals. They are not merely accused. They are not innocent. They have been convicted of a crime in a court of law. Senators should keep in mind that to be

La Cour fédérale n'a pas de compétence en équité dans des cas comme ceux-là. Un grand nombre de témoins vous ont déjà parlé de la règle des six mois, et je ne vais pas en rajouter. Je comprends que les points de vue diffèrent en ce qui a trait au seuil pour les condamnations au Canada.

Une condamnation à l'étranger et la commission d'une infraction à l'étranger sont deux choses fondamentalement différentes. Au Canada, il y aura un procès; tous les faits seront examinés par le système de justice canadien. Je vais vous donner quelques exemples rapidement de cas ou situations où cela peut se produire.

Un jeune de 19 ans utilise une fausse carte d'identité pour entrer dans un bar aux États-Unis. L'usage d'un faux document est passible, en vertu de l'article 368, d'une peine maximale de 10 ans. Si le jeune s'en confesse à un agent d'immigration, il peut renvoyer son dossier à la commission, et celle-ci n'aura d'autre choix que d'imposer une mesure d'expulsion. Il faut espérer qu'un agent ne fera pas cela. Il faut espérer qu'un agent agira de manière raisonnable et qu'il ne transférera pas le dossier de la personne à la commission en pareil cas.

Il en va de même pour la personne qui fait un chèque sans provision. Si vous faites un chèque sans provision, vous êtes passible d'une peine de 10 ans en vertu de l'article 362. Il se pourrait que vous n'ayez pas droit de faire appel. Je pourrais vous donner d'autres exemples du même genre. Je pourrais vous en parler plus tard, car mon temps est écoulé. Toutefois, si vous voulez apporter un amendement à ce projet de loi qui, je pense, ne soulèvera pas beaucoup la controverse, je vous encourage fortement à supprimer la dernière partie de cette disposition.

**Le président :** Merci.

J'invite maintenant M. Pagtakhan, qui est avocat et qui comparait lui aussi à titre personnel, à nous présenter son exposé.

**R. Reis Pagtakhan, avocat, à titre personnel :** Merci, monsieur le président. Permettez-moi tout d'abord de vous donner un aperçu de mon exposé. À mon avis, il y a dans le projet de loi C-43 des dispositions qui méritent d'être appuyées, des dispositions qui devraient être amendées aux fins d'une plus grande équité, des dispositions qui devraient être supprimées et des dispositions qui devront faire l'objet d'une étude plus approfondie.

Les dispositions du projet de loi qui méritent d'être appuyées sont celles qui éliminent le droit des résidents permanents d'en appeler d'une mesure de renvoi auprès de la Section d'appel de l'immigration en raison d'une peine d'emprisonnement de six mois ou plus. Certains soutiennent que cela pénalise injustement les résidents permanents de longue date, mais cet argument ne tient pas compte du fait que seuls les criminels peuvent être frappés d'expulsion.

Il convient de signaler que ces personnes ne sont pas de présumés criminels. Elles ne sont pas de simples accusés. Elles ne sont pas innocentes. Elles ont été reconnues coupables d'un crime devant un tribunal. Les sénateurs ne doivent pas oublier que pour

found guilty of a crime, an individual must not only commit a criminal act, they must have knowledge of what they are doing. Unless this combination of factors is found, there is no crime.

Senators should also keep in mind that criminals could avoid deportation by simply being law abiding. Our Canadian Criminal Code is designed to codify what we, as Canadians, view as criminal behaviour. These individuals have chosen the path of criminal behaviour.

In addition, these criminals were given due process, as required by our court system. Senators should keep in mind that these criminals were initially presumed innocent, were given their rights under the Charter to defend themselves, were found guilty by a jury of their peers or by a judge, and lost their appeals.

Furthermore, we are not talking about criminals who have received only alternative sentences, fines or probation. We are talking about criminals who have not only been sentenced to jail but sentenced to at least six months in jail. We are also not talking about criminals who did not have the ability to argue their immigration status at the time of sentencing.

In March, the Supreme Court of Canada decided the *Pham* case, which said that collateral consequences related to immigration may be relevant in tailoring the sentence. The *Pham* case was a case where a convicted criminal sought to have his sentence reduced by one day so he could appeal his deportation to the Immigration Appeal Division. In *Pham*, the Supreme Court said that while collateral immigration consequences may be relevant in sentencing, sentencing processes should not be misused by imposing inappropriate and artificial sentences in order to avoid collateral consequences, such as deportation.

In essence, the court is saying that when a court pronounces a sentence, it has to be a fit sentence. If a sentence must be fit, since immigration consequences should be taken into account when sentencing, the immigrant who commits the crime will be facing a just penalty. That is where the difference is.

It should also be remembered that, in addition to immigration consequences, a sentencing judge will consider other factors when arriving at a just sentence: the victim impact statement will be considered, the evidence of the crime, the evidence of the police officers and the witnesses and the argument of defence counsel. As a result, the decision of the judge will be balanced. There is no necessity for an additional appeal in a non-criminal context.

I should also say that, from a value perspective, immigrants and Canadian-born individuals should respect the law. People who break the law face consequences that we call justice, and that

être reconnu coupable, un individu doit non seulement avoir commis un crime, mais doit l'avoir fait en toute connaissance de cause. Sinon, ce n'est pas considéré comme un crime.

Les sénateurs ne devraient pas oublier non plus que ces criminels n'avaient qu'à respecter la loi pour éviter d'être expulsés. Le Code criminel du Canada a été rédigé de façon à codifier ce qui constitue un comportement criminel aux yeux des Canadiens. Les individus visés par ces dispositions ont choisi le chemin de la criminalité.

De plus, ces criminels ont bénéficié de l'application normale de la loi comme l'exige notre système judiciaire. Il ne faudrait pas que les sénateurs oublient que ces criminels ont d'abord été présumés innocents, ont eu le droit, en vertu de la Charte, de se défendre, ont été reconnus coupables par un jury composé de leurs pairs ou un juge, et ont vu le jugement maintenu en appel.

En outre, on ne parle pas ici de criminels à qui on a imposé des peines alternatives, des amendes ou une probation. Il s'agit de criminels qui ont été condamnés non seulement à l'emprisonnement, mais à au moins six mois de prison. Il ne s'agit pas non plus de criminels n'ayant pas eu l'occasion de défendre leur statut d'immigrant au moment du prononcé de la sentence.

En mars, la Cour suprême du Canada s'est prononcée dans l'affaire *Pham*. Elle a déclaré que les conséquences indirectes en matière d'immigration peuvent être pertinentes pour fixer adéquatement la peine. C'est une affaire dans laquelle un criminel condamné a demandé que sa peine soit réduite d'un jour de manière à pouvoir exercer le droit de faire appel d'une mesure d'expulsion devant la Section d'appel de l'immigration. Dans *Pham*, la Cour suprême a indiqué que les conséquences indirectes en matière d'immigration peuvent s'avérer pertinentes pour la détermination de la peine, mais que le processus de détermination de la peine ne doit pas donner lieu à l'infliction de peines inappropriées et artificielles dans le but d'éviter les conséquences indirectes, comme l'expulsion.

Essentiellement, la peine doit être juste eu égard au crime commis. Si la sanction doit être juste et qu'il faut prendre en compte les conséquences en matière d'immigration au moment du prononcé de la sentence, l'immigrant qui commet le crime se verra imposer une juste sanction. C'est là où est la différence.

Il faut se rappeler que, outre les conséquences en matière d'immigration, le juge qui impose la peine examinera d'autres facteurs pour en arriver à une peine juste, comme la déclaration de la victime, la preuve présentée à l'égard du crime, la preuve présentée par les agents de police et les témoins et la plaidoirie de l'avocat de la défense. Par conséquent, la décision du juge sera équilibrée. Rien ne justifie un nouvel appel dans un contexte non criminel.

Je dois dire que, du point de vue des valeurs, les immigrants et les gens nés au Canada doivent respecter la loi. Les personnes qui violent la loi doivent assumer les conséquences de leurs actes.

is following prosecution in this country, not persecution. As everyone is presumed to know the law, a person should be on the right side of the law or otherwise face the consequences.

One portion of the act that requires amendment is the five-year bar that will be imposed on a foreign national for misrepresentation. Unlike the criminal provisions, the misrepresentation bar can penalize an innocent individual because an immigration misrepresentation can occur without an applicant's knowledge. There are cases where misrepresentations are found when the applicant is the victim of a shady representative who acts without the applicant's knowledge. In these cases, Bill C-43 would penalize the innocent. A simple amendment to Bill C-43 that would result in the bar applying only to misrepresentations made knowingly would be fairer and more consistent with Canadian values.

The portions of Bill C-43 that should be removed are the paragraphs that would allow the minister to deny entry to temporary residents on the basis of public policy. This approach is troubling in that ministerial discretion opens up the possibility of decisions being made without clear criteria. Canadians are entitled to know what actions could cause a person to be barred from Canada.

In the departmental backgrounder that was published in June of last year, the department cited the example of the minister barring a foreign national from entering Canada who would promote violence against religious groups. Promoting violence is criminal. As a result, these individuals should be arrested and charged. However, the decision on arrests should not be made by a political actor, such as the minister, but by professionals in the judicial system, the police and Crown attorneys. If the conduct of the foreign national is criminal, he or she should be arrested in Canada, not barred or prevented from entering Canada when there is no evidence that the actual criminal activity has occurred.

The last aspect of Bill C-43 I will touch on relates to employer compliance with temporary foreign workers. I realize that clause 37 deals only with the ability to create regulations with respect to foreign workers and their employers. I also realize that, before these regulations would be adopted, Canadians will have the ability to comment. However, I would recommend to senators, because of the potential scope of these changes, that Parliament, not simply the government, should study the proposed regulations and hear from business, labour and other groups to ensure that the will of Parliament will prevail. There are over 180,000 foreign workers in the country at any point in time. To leave this decision as a regulatory decision with the Governor-in-Council is not appropriate. That is why further study will be needed. The effects will be long range and will impact many individuals.

Mr. Chair and honourable senators, thank you for this opportunity, and I am open for questions.

Elles seront poursuivies en justice, et non persécutées. Comme chaque personne est censée connaître la loi, il vaut mieux la respecter, sinon il faudra en subir les conséquences.

Les dispositions qui doivent être modifiées concernent l'interdiction de territoire de cinq ans imposée à un étranger pour fausses déclarations. Contrairement aux dispositions du Code criminel, cette interdiction peut pénaliser des innocents, car de fausses déclarations en matière d'immigration peuvent être faites sans que le demandeur soit au courant. Dans certains cas, de fausses déclarations ont été faites par des représentants malhonnêtes sans que le demandeur soit au courant. Dans un tel cas, un demandeur innocent serait pénalisé en vertu du projet de loi C-43. Il suffirait de modifier ces dispositions pour préciser qu'elles ne s'appliquent qu'en cas de fausses déclarations faites « sciemment ». Ainsi, elles seraient plus équitables et respecteraient davantage les valeurs canadiennes.

Une des dispositions devant être retirées propose de permettre au ministre de refuser le statut de résident temporaire à un étranger pour des raisons d'intérêt public. Ce pouvoir discrétionnaire est inquiétant, car il permet de refuser une demande sans autres critères plus précis. Les Canadiens sont en droit de savoir quels gestes pourraient faire en sorte qu'un demandeur se voit refuser l'entrée au pays.

Dans un document d'information qu'il a publié en juin, le ministère donne l'exemple d'un ministre qui refuse l'entrée au pays à un étranger qui encouragerait la violence contre un groupe religieux. La promotion de la violence est un crime. Alors, les individus qui commettent ce crime devraient être appréhendés et accusés. Toutefois, cette décision ne devrait pas revenir à un acteur politique, comme le ministre, mais plutôt à des professionnels du système judiciaire, comme les policiers et les procureurs de la Couronne. Si un étranger commet un crime au Canada, il devrait être arrêté. On ne devrait pas lui interdire l'entrée au pays sous prétexte qu'il pourrait commettre un crime.

Les dernières dispositions du projet de loi C-43 que j'aimerais aborder concernent le respect des exigences imposées à un employeur. Je comprends que l'article 37 ne traite que de la possibilité de créer des règlements à l'égard, entre autres, des travailleurs étrangers et de leurs employeurs. Je comprends également que les citoyens auront l'occasion de se prononcer sur de tels règlements avant leur mise en œuvre. Cependant, en raison de la portée éventuelle de ces modifications, le Parlement — pas uniquement le gouvernement — devrait étudier les règlements proposés et entendre le témoignage de représentants du milieu des affaires, des travailleurs et d'autres groupes pour s'assurer que sa volonté prévaudra. Il y a, en tout temps, plus de 180 000 travailleurs étrangers au pays. Il n'est donc pas approprié de laisser cette décision réglementaire entre les mains du gouverneur en conseil. C'est pourquoi une étude s'impose. Les effets se feront sentir à long terme et toucheront un grand nombre de personnes.

Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir entendu et je répondrai avec plaisir à vos questions.

**Sharon Rosenfeldt, President, Victims of Violence:** Good afternoon, honourable senators. Thank you for inviting our organization, Victims of Violence, to present to you today. We are appearing today in support of Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act, or the Faster Removal of Foreign Criminals Bill.

Our mission is to promote a more balanced justice system through legislative action and public awareness. Victims of Violence was founded in 1984 to advance the rights of crime victims and enhance the safety of all law-abiding Canadians by addressing problems in Canada's criminal justice system. Victims of Violence has worked with government for three decades to ensure that public safety and the voices of victims of crime receive due consideration. Our work on behalf of victims of crime sometimes overlaps into various ministries, such as is the case today.

The government's action to date is that they have indeed listened to victims and to law-abiding Canadians who want our laws to differentiate between the majority of offenders for whom rehabilitation is a realistic option and the repeat offenders for whom the justice and corrections system is a revolving door, which does include foreign individuals who repeatedly break our laws. We feel that, in the long run, the measures in Bill C-43 will not put more foreign criminals in jail but rather the bill will keep the right people in Canada, and that is what crime victims have been asking for.

Is Bill C-43 the be-all and end-all to society and immigration and refugee problems? Of course not. Building an effective immigration system is a key component of any and all safe communities in Canada. Therefore, power must be exercised usefully, and that is to promote the greatest well-being of its citizens.

We see Bill C-43 as a long-awaited piece of legislation, which, in part, is designed to facilitate and make easier the entry into Canada of legitimate visitors and immigrants, while giving government stronger legal tools to not admit into Canada those who may pose a risk to our country, and — most important to crime victims — to remove from Canada those who have committed serious crimes and been convicted of such crimes by our judicial system.

We agree with Minister Kenney who states that the vast majority of new Canadians will never commit a serious crime and therefore have no tolerance for the small minority who do and who have lost the privilege to stay in Canada. We also agree with Minister Kenney about due process and natural justice in the rule of law and that even serious convicted foreign criminals should get their day in court and that they should benefit from due process. However, Minister Kenney does not agree that they should get endless years in court and be able to abuse our fair process. Victims of Violence is in agreement with the minister. With this bill, an end would be put to that abuse.

**Sharon Rosenfeldt, présidente, Victimes de violence :** Bonjour, honorables sénateurs. Merci d'avoir invité l'organisme Victimes de violence à témoigner devant vous aujourd'hui. Nous sommes ici pour appuyer le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, qui porte le titre abrégé de Loi accélérant le renvoi de criminels étrangers.

Notre organisme a pour mission de promouvoir un système de justice plus équilibré grâce à l'action législative et à la sensibilisation du public. L'organisme Victimes de violence a été mis sur pied en 1984 afin de défendre les droits des victimes d'actes criminels et d'accroître la sécurité de tous les Canadiens respectueux des lois en s'attaquant aux problèmes du système de justice pénale du Canada. Victimes de violence travaille en collaboration avec le gouvernement depuis 30 ans afin que la sécurité publique et la voix des victimes d'actes criminels soient prises en considération. Notre travail pour le compte des victimes d'actes criminels touche parfois à celui de divers ministères, comme c'est le cas aujourd'hui.

Jusqu'à présent, le gouvernement a prêté l'oreille aux victimes et aux citoyens canadiens respectueux des lois qui veulent que nos lois fassent la distinction entre la majorité des contrevenants, pour lesquels la réinsertion est une possibilité réaliste, et les récidivistes, pour lesquels le système de justice pénale et correctionnelle est une porte tournante, groupe dans lequel sont compris les étrangers qui violent à répétition nos lois. Nous sommes d'avis qu'à la longue, les mesures prévues par le projet de loi C-43 ne mettront pas plus de criminels étrangers derrière les barreaux, mais elles aideront plutôt à garder au Canada les gens qui devraient y être. C'est ce que recherchent les victimes de crimes.

Le projet de loi C-43 répond-il à tous les problèmes de la société en matière d'immigration et de réfugiés? Bien sûr que non. Pour assurer la sécurité des collectivités canadiennes, il faut disposer d'un système d'immigration efficace. Aussi faut-il exercer les pouvoirs à cet égard à bon escient pour promouvoir le plus grand bien-être des citoyens.

Le projet de loi C-43, longuement attendu, a été conçu en partie pour faciliter l'entrée au Canada de visiteurs et d'immigrants légitimes, tout en dotant le gouvernement d'outils juridiques plus musclés pour interdire l'entrée à ceux qui pourraient représenter un risque. L'élément le plus important aux yeux des victimes d'actes criminels, c'est l'expulsion du Canada des personnes ayant été trouvées coupables de crimes graves par notre système de justice.

Nous sommes d'accord avec le ministre Kenney qui a déclaré que la vaste majorité des néo-Canadiens ne commettront jamais de crime grave et ainsi ne toléreront jamais la petite minorité qui sévit et qui a perdu le privilège de rester au Canada. Nous sommes également d'accord avec le ministre Kenney au sujet de l'application régulière de la loi, de la justice naturelle et de la primauté du droit, et que même les criminels étrangers déclarés coupables devraient pouvoir défendre leur cause devant un tribunal et bénéficier de l'application régulière de la loi. Toutefois, le ministre Kenney estime que les dossiers de ces gens-là ne doivent pas traîner devant les tribunaux pendant



We feel that this bill sets a clear agenda to act decisively, as it is the right thing to do for our country and its law-abiding citizens. It sends a message that the rules of engagement have changed in Canada and it will not be business as usual for individuals to come to Canada and break our laws.

I wish to bring to the attention of the Senate committee an issue that I hope will be taken into consideration when making your decision in relation to Bill C-43. I would ask you to consider the cost that crime has on victims. The cost of violent and serious crime not only consists of taxpayers' dollars, but the loss of human life, loss of family, loss of law and order and the loss of faith in the criminal justice system. In 2008, the Department of Justice released a report that estimated the costs of crime. The report stated that the tangible costs, including police, court, corrections, health care, victim rehabilitation costs, et cetera, were approximately \$31.4 billion, while the intangible costs, such as pain and suffering, loss of life, et cetera, were over double that, at \$68.2 billion.

How to handle permanent residents who become criminals instead of citizens has been a decades-long problem for governments. When legislation was changed in 2002 to make it easier to remove such offenders, the law was toughened to include the now contentious two-year clause. The two-year rule also raised an unusual and very controversial question for the courts. Should judges show leniency by lowering a sentence to two years less a day in order to preserve an immigrant's hopes of staying in Canada? The answer in some cases is yes and, according to the victims that we deal with, it is happening across Canada.

We think it is wrong that some judges in appeal courts choose not to follow the rule of law, when an appeal court can lower a sentence by 18 months just so the offender can plead his case before the IAD, while the victim suffers for months in the hospital and is still rehabilitating and in the meantime has learned that the offender, while awaiting his IAD hearing, has been re-arrested and charged with seven other serious crimes. That, in my estimation, is what brings the system into disrepute.

According to testimony that I have heard before the House of Commons and Senate committees in relation to the Supreme Court of Canada, how they may view this legislation is yet to be determined. However, the Supreme Court of Canada should be viewed as a shield in whatever ruling they make and not be used as a sword by some to make a point.

d'innombrables années et qu'il ne doit pas y avoir d'abus de notre processus équitable. Victimes de violence abonde dans le même sens que le ministre. Le projet de loi mettrait un terme à l'exploitation du système.

Nous croyons que le projet de loi prévoit des mesures décisives et s'impose comme une évidence pour notre pays et ses citoyens respectueux des lois. Il envoie un message selon lequel les règles d'engagement ont changé au Canada et les gens qui viennent ici et violent nos lois ne pourront plus le faire impunément.

J'aimerais attirer l'attention du comité sénatorial sur une question qui, je l'espère, sera prise en considération au moment de prendre une décision au sujet du projet de loi C-43. Je demanderais aux membres du comité de penser à ce que la criminalité coûte aux victimes. Les crimes violents et graves ne coûtent pas seulement de l'argent aux contribuables; ils représentent également des pertes de vies humaines, des pertes de parents, des perturbations de l'ordre public et des pertes de confiance dans l'administration de la justice pénale. En 2008, le ministère de la Justice a publié un rapport qui présentait les coûts approximatifs de la criminalité. Selon ce rapport, les coûts tangibles de la criminalité, notamment les services policiers, les tribunaux, les services correctionnels, les soins de santé, les coûts de réadaptation des victimes, et cetera, s'élevaient à environ 31,4 milliards de dollars, tandis que les coûts intangibles — la douleur et la souffrance, les pertes de vie, et cetera — étaient plus de deux fois plus élevés, atteignant 68,2 milliards de dollars.

Les mesures à prendre au sujet des résidents permanents qui deviennent des criminels plutôt que des citoyens constituent un problème auquel les gouvernements se heurtent depuis des décennies. Lorsque la loi a été modifiée en 2002 afin de faciliter l'expulsion de ces criminels, elle a été renforcée par l'ajout de la litigieuse disposition relative à la sanction de deux ans, qui a soulevé une question inhabituelle et très controversée pour les tribunaux. Les juges devraient-ils faire preuve de clémence et réduire une peine à deux ans moins un jour afin de laisser à l'immigrant l'espoir de demeurer au Canada? C'est parfois le cas et, selon les victimes que nous rencontrons, cela se produit partout au Canada.

Nous croyons que certains juges des tribunaux d'appel ont tort de ne pas respecter la primauté du droit. Lorsqu'un tribunal d'appel réduit une peine de 18 mois afin de permettre au délinquant de plaider sa cause devant la SAI, alors que sa victime a souffert pendant des mois à l'hôpital, qu'elle est toujours en réadaptation et qu'elle apprend qu'avant son audience devant la SAI, le délinquant a été arrêté de nouveau et inculpé de sept autres crimes graves, voilà ce qui, selon moi, ternit l'image du système.

Certains témoignages présentés à des comités du Sénat et de la Chambre des communes ont porté sur la Cour suprême et l'incertitude quant à son interprétation de cette mesure législative. Pour ma part, je crois que la Cour suprême devrait être considérée comme un bouclier au moment de rendre ses décisions et ne pas servir de glaive par certains pour faire passer leur message.

In closing, we believe that Bill C-43 provides Canada's immigration system the vehicle to address the very real and immediate needs now facing the Ministry of Citizenship and Immigration and to prepare the system for possible new challenges anticipated in the future.

We strongly believe that if all the amendments in Bill C-43 are supported and implemented, the safety of Canadians will be further enhanced.

All Canadians have a right to live in safe communities. Threats to that right should be addressed swiftly and effectively by the Ministry of Citizenship, Immigration and Multiculturalism.

**The Chair:** Thank you all very much. I will now open up the floor to my colleagues. I will begin with Senator Eggleton.

**Senator Eggleton:** Picking up on the last presentation, from Ms. Rosenfeldt, I doubt that this legislation will do what you want it to do because the minister is just removing the Immigration Appeal Division portion, not the opportunities that many people have to go into the court system at great length to delay their removal from Canada.

When we started this we heard of some cases that, yes, are severe; people should not be allowed to go through a system and drag a matter on for 10 or 15 years prior to their deportation, but I doubt this measure will change that at all. Instead, this bill is denying people access to the Immigration Appeal Division, which is one of the shorter processes, by the way.

Starting with Ms. Mangat, the question of the mandatory CSIS interview, you are concerned about "an unchecked fishing expedition" as you call it. You say the current obligation is referred to as "reasonably required" and that is being removed here. What are some examples of things that you could see the possibility of a CSIS interview venturing into that would be inappropriate? I am looking for some examples.

**Ms. Mangat:** Thank you for the question. I am not sure that section 16, which is in respect of an obligation to attend and provide information to an immigration officer, is being changed. This is adding an additional obligation for CSIS interviews. Just on that point, I do not think that section 16 is changing in that respect.

Regardless, there are, I think, a number of possible ways that a CSIS interview could go, one that does not have any parameters on what the CSIS agents are allowed to ask this person. If it is wide open and they are allowed to ask them pretty much anything under the sun, they could potentially be in the unenviable and uncomfortable position of trying to provide CSIS with information about other activities going on abroad that they may or may not have any knowledge of really. Is the information being generated in that process even going to be reliable? Who can say? If you do not put some sort of limitation that is reasonably

En conclusion, nous croyons que le projet de loi C-43 permet au système d'immigration du Canada de répondre aux besoins réels et pressants que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration éprouve en ce moment et de préparer le système aux nouveaux défis qui pourraient survenir dans l'avenir.

Nous sommes convaincus que si toutes les modifications contenues dans le projet de loi C-43 sont appuyées et adoptées, la sécurité des Canadiens s'en trouvera améliorée.

Tous les Canadiens ont le droit de vivre dans des collectivités sûres. Le ministère de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme devrait réagir rapidement et efficacement à toute atteinte à ce droit.

**Le président :** Merci beaucoup à vous tous. Je donne la parole à mes collègues, au sénateur Eggleton, pour commencer.

**Le sénateur Eggleton :** Pour revenir au dernier exposé, celui de Mme Rosenfeldt, je doute que le projet de loi soit conforme à vos désirs, parce que le ministre ne fait que supprimer la Section d'appel de l'immigration sans supprimer la possibilité, pour beaucoup de gens, d'étirer le processus judiciaire pour retarder leur renvoi du Canada.

Quand nous avons entrepris l'étude du projet de loi, nous avons entendu parler de certains cas qui, effectivement, sont graves; on ne devrait pas laisser traîner en longueur une affaire pendant 10 ou 15 ans avant la déportation de l'intéressé, mais je doute que cette mesure y change quoi que ce soit. À la place, le projet de loi ferme l'accès à la Section d'appel de l'immigration qui, au fait, est l'un des processus les plus courts.

Je m'adresse d'abord à Mme Mangat, sur la question de l'entrevue obligatoire du SCRS. Vous craignez que ce soit un interrogatoire à l'aveuglette, comme vous dites. Vous dites que, actuellement, l'obligation de s'y soumettre doit se limiter à l'information nécessaire et que le projet de loi supprime cette obligation. D'après vous, quelle serait la possibilité que l'entrevue touche des sujets inappropriés? Je voudrais que vous me donniez des exemples.

**Mme Mangat :** Merci de votre question. Je ne suis pas sûre que l'article 16, qui concerne l'obligation d'assister à une entrevue et de transmettre des informations, soit changé. On y ajoute une obligation pour les entrevues du SCRS. Ce n'est pas assez, d'après moi, pour le changer.

Quoi qu'il en soit, je pense que l'entrevue peut se dérouler d'un certain nombre de façons, sans balises sur ce que les agents du SCRS sont autorisés à demander. Faute de balises et de limites, ils risquent de se retrouver dans la position peu enviable et plutôt désagréable d'essayer de fournir au SCRS de l'information sur d'autres activités en cours à l'étranger, qu'ils risquent de méconnaître. Les renseignements ainsi obtenus seront-ils dignes de confiance? Qui pourrait le dire? Faute de balises raisonnables établies d'après l'objet de la demande présentée par la personne, ces agents risquent de poser n'importe quel type de questions à

required for the purposes of the application that the person is undertaking, you are opening it up to any kind of questioning from CSIS agents who, I think, would be in a position of power and authority over the individual. They might ask about anything else that the person may or may not have any knowledge of.

**Senator Eggleton:** Section 16 you say stays in and that says “reasonably required.”

**Ms. Mangat:** That is for an interview with an immigration officer, not with CSIS.

**Senator Eggleton:** That provision does not apply to CSIS, then?

**Ms. Mangat:** The “reasonably required” does not. The language with respect to CSIS I think is wide open.

**Mr. Edlmann:** I have had experiences interacting with both CBSA and CSIS. Often there will be questions for information-gathering purposes, for larger intelligence purposes that have nothing to do with the application in front of them. To give you an example, if someone arrives in Canada using human smugglers, that person is commonly asked a barrage of questions by CBSA for intelligence-gathering purposes that have no relevance to the person’s personal situation.

An example where it would be of interest to CSIS would be with respect to foreign agencies. Someone who comes here from Palestine, for example, may have knowledge or connection with different groups from Iran or other places where CSIS would be gathering foreign intelligence through the person and the person would then be put in the unenviable position of having to decide whether to comply with their obligations under the act or withhold this information, but at this point that is a choice they can make; they can choose to cooperate. Many people do choose to cooperate. Like citizens, we choose to cooperate with CSIS in many cases and may well choose to cooperate. This would create an obligation. It is quite different.

**Senator Eggleton:** Let me ask you something about the measure you are concerned about. The phrase that is described in paragraph 36(1)(b) or (c), in clause 24 of the bill, also eliminates humanitarian and compassionate grounds. That is not applicable in this case? You are saying it would all be automatic?

**Mr. Edlmann:** To be clear, when we are talking about humanitarian and compassionate grounds, we are talking about section 25. That deals with applying for permanent residence. When we are dealing with section 64(2) we are talking about people who are already permanent residents who are at risk of losing it. In those circumstances, once the matter is referred to the board, the referral is done by an immigration officer and the immigration officer may or may not take other factors into account in deciding to make the referral. At that stage, there may be other considerations. One would hope that an immigration officer would be reasonable in taking those things into consideration. That is not, unfortunately, always the case.

une personne par rapport à qui ils se trouveraient, d’après moi, en position de puissance et d’autorité. Ils pourraient la questionner sur autre chose, dont elle pourrait être ou non au courant.

**Le sénateur Eggleton :** Vous dites que l’article 16 est maintenu, et on y lit qu’il faut présenter les documents requis.

**Mme Mangat :** C’est pour une entrevue avec l’agent de l’immigration, pas avec le SCRS.

**Le sénateur Eggleton :** Cette disposition ne s’applique pas au SCRS, alors?

**Mme Mangat :** Pas les documents requis. Le libellé de la disposition concernant le SCRS se prête à toutes les interprétations.

**M. Edlmann :** J’ai eu des contacts avec le SCRS et l’Agence des services frontaliers du Canada, l’ASFC. Souvent, les questions visent à obtenir de l’information, à un niveau plus général, qui n’a rien à voir avec la demande dont les agents s’occupent. Par exemple, l’ASFC soumet souvent le clandestin arrivé au Canada avec la complicité d’un passeur à un barrage de questions pour obtenir de lui des renseignements qui n’ont aucun rapport avec sa situation personnelle.

Quant au SCRS, il s’intéresse aux organismes étrangers. Quelqu’un qui viendrait de Palestine, par exemple, peut avoir des connaissances ou des liens avec des groupes d’Iran ou d’autres pays, sur lesquels le SCRS voudrait obtenir des renseignements. Ça placerait la personne dans la position peu enviable de devoir décider de faire ce à quoi la loi l’oblige ou de se taire, mais c’est alors un choix qu’elle peut faire; elle peut choisir de collaborer. C’est ce que font beaucoup de gens. Comme les citoyens, nous choisissons souvent de collaborer avec le SCRS et nous pouvons très bien choisir de le faire. Ça créerait une obligation. C’est très différent.

**Le sénateur Eggleton :** Permettez-moi de vous interroger sur la mesure qui vous inquiète. Les motifs humanitaires ne figurent plus, non plus, dans le libellé des alinéas 36(1)(b) ou c) de l’article 24 du projet de loi. Ça ne s’applique pas dans ce cas? Vous dites que la décision serait toujours prise automatiquement?

**M. Edlmann :** Pour être précis, les motifs humanitaires concernent l’article 25, qui porte sur la demande de résidence permanente. Quant au paragraphe 64(2), il vise les résidents permanents menacés de perdre ce statut. Dans ces circonstances, la commission est saisie de la question par un agent d’immigration qui peut alors tenir compte d’autres facteurs, le cas échéant. On espère qu’il le fera, mais, malheureusement, il ne le fait pas toujours.

Once a matter has been referred to the board, the immigration division has no equitable jurisdiction. Only once it gets to the Immigration Appeal Division is there equitable jurisdiction. When we are talking about humanitarian and compassionate concerns that is what we would refer to in the board as “equitable jurisdiction.” That is only held by the Immigration Appeal Division, not by the immigration division.

Under this change, there would be no access to the Immigration Appeal Division. Therefore, it would end at the Immigration Appeal Division. The deportation order would be in effect at that point. That person would have lost their permanent residence status at the point of going to the immigration division. Does that answer your question?

**Senator Eggleton:** I will think about that.

Mr. Pagtakhan, you started off by saying if someone is found guilty of something they are criminals. They do not deserve to have this appeal process to the Immigration Appeal Division.

With previous witnesses we have had discussion about big fish versus little fish, where we are talking about people of serious criminality. That is what the minister also referred to as serious criminality, but when you get down to six months, there is the possibility, particularly when you remove the portion about the conditional sentence, house arrest, things like that, that sometimes people get a more extended sentence if they are getting house arrest. If they were going to jail they might get four months, but they might get six or seven months if looking at house arrest. There is concern about that.

The concern here is over what is serious criminality. For six months, it could be public mischief, causing a disturbance, trespassing, possession of marijuana, for example. These kinds of offences are not what some would consider serious criminality, yet they would be caught by this.

Are you just saying: Six months, you are a criminal, and that is it; you do not get the appeal? Do you have any concern about the little fish versus the big fish?

**Mr. Pagtakhan:** Senator, I will concede that sentenced to six months in jail does not mean serving six months in jail.

Where I see the difference, in terms of individuals who have been convicted of a crime, is that there is an appeal process in the sense that these considerations have to be taken into account by a criminal sentencing judge. Deportation is a collateral consequence. That was just confirmed by the Supreme Court of Canada in March. The Supreme Court has said — and I agree with the decision — that it has to be a just sentence, a fit sentence. It was not clear when the bill was first introduced, but it is now clear with the Supreme Court of Canada that collateral consequences must be taken into account, and specifically immigration consequences.

Une fois la commission saisie de la question, la section de l’immigration n’a pas compétence en équité. Cela n’arrive que lorsque la Section d’appel de l’immigration en est saisie. Les motifs humanitaires sont ce que la commission considère comme une compétence en équité. C’est seulement la Section d’appel de l’immigration qui la détient et non la section de l’immigration.

Cette modification empêcherait l’accès à la Section d’appel de l’immigration. Ça s’arrêterait donc à cette section. L’ordre de déportation prendrait effet à cette étape. La personne aurait perdu son statut de résident permanent au point où elle allait à la section de l’immigration. Est-ce que ça répond à votre question?

**Le sénateur Eggleton :** Je vais y penser.

Monsieur Pagtakhan, vous avez déclaré, d’entrée en matière, que si on est jugé coupable, on est un criminel, qui ne mérite pas le processus d’appel à la Section d’appel de l’immigration.

Avec des témoins antérieurs, nous avons discuté de petits et de gros criminels, la grande criminalité, selon les termes du ministre. Mais, quand on descend à six mois, il se peut, particulièrement quand on fait abstraction de la peine d’emprisonnement avec sursis ou de l’assignation à résidence, ainsi de suite, que, parfois, l’accusé écope d’une peine prolongée, s’il est assigné à résidence. La peine d’emprisonnement pourrait être de quatre mois, contre six ou sept mois d’assignation à résidence. C’est un sujet de préoccupation.

Il s’agit, ici, de ce qui fait la grande criminalité. Six mois pourraient correspondre à méfait public, troubler la paix, intrusion, possession de marijuana, par exemple. Ce n’est pas de la grande criminalité pour tout le monde. Pourtant, c’est la peine qui leur correspond.

Êtes-vous en train de dire que six mois, c’est pour les criminels, et il n’y a plus rien à faire; il n’y a pas d’appel? La distinction entre les gros et petits criminels ne vous préoccupe-t-elle donc pas?

**M. Pagtakhan :** Sénateur, je reconnais qu’une condamnation à six mois de prison n’équivaut pas à purger six mois en prison.

La différence que je perçois, pour le criminel qu’on condamne, c’est qu’un processus d’appel permet au juge qui prononce la peine de tenir compte de ces facteurs. La déportation est une conséquence accessoire. C’est ce qu’a confirmé la Cour suprême du Canada, en mars. Elle a dit, et je suis d’accord, qu’il faut que ce soit une peine juste, une peine appropriée. Ce n’était pas clair quand le projet de loi a été déposé, mais ce l’est maintenant que la Cour suprême a dit qu’il faut tenir compte des conséquences accessoires et, plus particulièrement, des conséquences en matière d’immigration.

**Senator Eggleton:** Does that mean shorter sentences? For example, the *Pham* case, where he got one less day so that he could appeal, are you saying that will now become quite common? In other words, people who normally would get six months might get six months less a day?

**Mr. Pagtakhan:** I am saying that it is open to the accused to make that argument. If the sentencing judge accepts that — or, if not, the Court of Appeal or the Supreme Court of Canada — then that is what you will get. It is clear. That is the jurisprudence.

That is the position I take, that you will have a sentencing judge — and the Court of Appeal and the Supreme Court, potentially — taking into account not just the side of the immigrant who says, “Please keep me in the country because I have done all of these other good things.” The sentencing judge sees the whole picture. They will take into account mitigating and aggravating factors. They will take into account the victim and the accused when they come up with what is a fit sentence. If the fit sentence results in a collateral consequence of no Immigration Appeal Division, I think it is a fit sentence.

**Senator Jaffer:** I would like to start with the last speaker, Mr. Pagtakhan.

You were talking about “fit sentence.” Since you have studied this quite well, how do you think the court would take this into account? There are serious collateral consequences if someone loses their status. How do you think the judge would look at these sentencing principles?

**Mr. Pagtakhan:** According to *Pham*, if a fit sentence would be 10 years in jail, they will not drop it down to six months less a day. That is clear. It is where it will be reasonably marginal. In the *Pham* decision, the Supreme Court of Canada talked about a whole bunch of collateral consequences, not just immigration. They talked about looking at whether a person will lose their job. Will families be disrupted? Will the sources of assistance disappear for this individual, stigmatization, loss of financial or social support, et cetera. A whole bunch of things will be considered when coming down with a fit sentence. Immigration, which is a collateral consequence, will be considered as well. Collateral consequences are not mitigating factors, according to the Supreme Court, so they will also take into account mitigating factors.

I think you will see the Court of Appeal, Court of Queen’s Bench, and criminal courts that will be able to take into account all of these things. My suggestion is that if the courts will be taking care of all this, why do we need to run it through a separate administrative tribunal? Someone is already looking at these issues.

**Mr. Edlmann:** I disagree with Mr. Pagtakhan. I appear in front of the criminal courts regularly in dealing with people with immigration consequences. The criminal courts do not understand or deal with immigration on a regular basis. I spend a lot of time trying to educate judges with respect to immigration consequences.

**Le sénateur Eggleton :** Est-ce que ça veut dire des peines plus courtes? Par exemple, concernant l’arrêt *Pham*, qui a entraîné la réduction de la durée de la peine d’une journée, pour autoriser l’appel, êtes-vous en train de dire que ça deviendra plus fréquent? Autrement dit, ceux qui sont normalement condamnés à six mois écoperaient de six mois moins un jour?

**M. Pagtakhan :** Je dis qu’il incombe à l’accusé d’invoquer cet argument. Si la Cour d’appel ou la Cour suprême l’accepte, c’est la peine qu’il obtiendra. C’est clair. C’est la jurisprudence.

C’est ma position. Le juge — la Cour d’appel et la Cour suprême, éventuellement — tient compte non seulement de l’argument de l’immigrant qui lui demande de ne pas le renvoyer en raison de toutes ses autres bonnes actions. Il tient compte de l’ensemble de la situation, des circonstances atténuantes et aggravantes, de la victime et de l’accusé, pour la détermination d’une peine appropriée. Si la peine appropriée a pour conséquence accessoire l’impossibilité de faire appel à la Section d’appel de l’immigration, je pense qu’elle est vraiment appropriée.

**La sénatrice Jaffer :** J’aimerais débiter par le dernier témoin, M. Pagtakhan.

Vous parliez d’une peine appropriée. Comme vous avez très bien étudié la question, pensez-vous que le tribunal en tiendra compte? La perte du statut est une conséquence accessoire grave. Comment croyez-vous que le juge tiendra compte des principes de détermination de la peine qui s’appliquent dans ces circonstances?

**M. Pagtakhan :** D’après l’arrêt *Pham*, si une peine appropriée est 10 ans de prison, elle ne sera pas réduite à six mois moins un jour. C’est clair. C’est lorsqu’elle sera raisonnablement limitée. Dans l’arrêt *Pham*, la Cour suprême a parlé d’une foule de conséquences accessoires, pas simplement en matière d’immigration. Elle a examiné la possibilité, pour l’accusé, de perdre son emploi. Est-ce que cela fera éclater la famille? Est-ce que les sources d’aide disparaîtront pour cet individu? Sera-t-il stigmatisé? Y aura-t-il perte du soutien financier ou social? Et cetera. Pour prononcer une peine appropriée, on tiendra compte d’une foule de choses. L’immigration, qui est une conséquence accessoire, sera aussi l’objet d’un examen. Les conséquences accessoires ne sont pas des facteurs atténuants, d’après la Cour suprême. Elle tiendra donc compte aussi des facteurs atténuants.

Je pense que vous verrez que la Cour d’appel, la Cour du Banc de la Reine et les cours criminelles pourront prendre tous ces facteurs en considération. D’après moi, si les tribunaux s’en chargeront, pourquoi devons-nous confier cette tâche à un tribunal administratif séparé? Quelqu’un s’en occupe déjà.

**M. Edlmann :** Je ne suis pas d’accord. Je plaide régulièrement devant des cours criminelles pour des personnes qui subissent des conséquences sur le plan de l’immigration. Les cours criminelles ne comprennent pas l’immigration ou ne s’en occupent pas régulièrement. Je consacre beaucoup de temps à sensibiliser les juges aux conséquences en matière d’immigration.

*Pham* was not about deciding whether or not Mr. Pham should be deported. In fact, the criminal court would be loath to do that. What *Pham* was about was whether or not Mr. Pham would get access to the Immigration Appeal Division, who may well have deported him. That is ultimately the question, namely, that Mr. Pham may now get access to the Immigration Appeal Division, and the Immigration Appeal Division may decide to deport him. That is a question for the Immigration Appeal Division to decide, because they are a specialized tribunal that understands the consequences.

One of the things I would say with respect to this question of whether or not it will make people safer, and with respect to the six-month rule, systemically, what we will see when you start to make permanent residence more and more precarious is that people will get their citizenship as soon as they possibly can.

You have had other witnesses here who have talked about whether people comply with stay orders from the Immigration Appeal Division. I can tell you from my experience that my clients, in comparing probation orders or other orders from the criminal courts, and stay orders from the Immigration Appeal Division, the compliance rate is astronomically higher with the Immigration Appeal Division because the consequences are absolutely devastating.

We talk about the comparison with a Canadian citizen. Many of my clients that are before the Immigration Appeal Division today comply with the stay orders because they have an enormous incentive to do so. Under this new legislation, they would have become citizens years ago. When you are talking about whether or not that will make people safer, I am not convinced that systemically this will make people safer, because we are not going to be talking about immigrants or permanent residents; we will be talking about citizens in the future.

**Senator Jaffer:** What concerns me with this bill and some of the other bills that we have before us in the Senate is that there is a cookie-cutter approach where everyone gets treated equally; it does not matter about their circumstances. When you take away the Immigration Appeal Division, you are treating everyone as equal. What was so special about the Immigration Appeal Division was that the equitable, humanitarian part could come in.

I would like both Ms. Mangat and Mr. Edelmann to comment on what this will do to people not to have the appeal. It really bothers me. I have been a lawyer for 40 years. Judges do make mistakes, and you need an appeal division. To take this away is very dangerous. I would like your comments.

**Mr. Edelmann:** With respect to equality, I think people should be treated equally. I do not think that everyone should be treated the same. Equality does not mean people being treated the same. Different people have different circumstances, they come to the point of committing a criminal offence in very different circumstances, and the consequences are very different for different people.

L'affaire *Pham* ne visait pas à décider la déportation de M. Pham. En fait, la cour criminelle préférerait ne pas le faire. Il s'agissait de déterminer si M. Pham pouvait s'adresser à la Section d'appel de l'immigration qui aurait bien pu le déporter. En fin de compte, pour répondre à la question, M. Pham peut s'adresser à la section, qui peut décider de le déporter. C'est une question de son ressort, parce que la section est un tribunal spécialisé qui comprend les conséquences.

Sur l'amélioration de la sécurité ou la règle des six mois, je dirai notamment que nous verrons systématiquement, quand la résidence permanente commencera à être de plus en plus précaire, que les gens obtiendront leur citoyenneté aussitôt qu'ils le pourront.

D'autres témoins sont venus parler du respect des ordonnances de sursis de la Section d'appel de l'immigration. Je peux vous dire que mes clients les respectent dans une proportion astronomiquement plus élevée que les ordonnances de probation ou les autres ordonnances des cours criminelles, en raison des conséquences absolument dévastatrices du non-respect des ordonnances de sursis.

C'est une comparaison avec les citoyens canadiens. Beaucoup de mes clients, aujourd'hui devant la Section d'appel de l'immigration, sont extrêmement motivés pour respecter les ordonnances de sursis. Si la nouvelle loi avait été en vigueur, ils seraient devenus citoyens il y a bien des années. Quant à la sécurité, je ne suis pas convaincu qu'on puisse absolument en garantir l'amélioration, parce qu'elle ne dépend pas d'immigrants ni de résidents permanents, mais de futurs citoyens.

**La sénatrice Jaffer :** Ce qui m'inquiète dans ce projet de loi et certains autres dont le Sénat est saisi, c'est qu'ils imposent un traitement standardisé : chacun est traité sur le même pied, sans égard aux circonstances. Quand on abolit la Section d'appel de l'immigration, on traite tout le monde sur le même pied. Ce qui faisait la particularité de cette section, c'était la prise en considération de l'aspect humanitaire, de l'équité.

J'aimerais que Mme Mangat et M. Edelmann nous disent ce qu'il adviendra des personnes privées du droit d'appel. Cela me dérange vraiment. J'ai plaidé pendant 40 ans. Les juges font des erreurs et il faut une section d'appel. Sa suppression est une décision très dangereuse. Je voudrais connaître votre opinion.

**M. Edelmann :** Je pense qu'on doit traiter tout le monde sur le même pied, mais pas de la même façon. Égalité ne signifie pas traitement identique pour tous. Pour chacun, les circonstances diffèrent. Les gens commettent l'infraction criminelle dans des circonstances différentes, et les conséquences sont très différentes pour différentes personnes.

One of the things that the Immigration Appeal Division is able to take into consideration and that the criminal courts should not have to take into consideration — the criminal courts should be able to deal with the cases that are in front of them, with the question of retribution, rehabilitation and all the factors that go into sentencing. If someone will be deported, that should not be a punishment. I think that is fundamentally the issue we need to consider here, that this is not banishment as a punishment, and it should not be. If that is what this is about, then that is a fundamental problem, in my submission.

**Ms. Mangat:** I asked Mr. Edlmann to go first because he practices in this area, and I do not. I agree with what he says. Everyone has a different circumstance. What the Immigration Appeal Division does is look at that, and that is not what criminal courts do.

Criminal courts and sentencing judges are now told from the highest court in the land that they should look at the collateral immigration consequences that might flow from a sentence of now two years, possibly in the future six months. However, they are not specialized tribunals that decide all the issues around deportation. I do not think criminal courts or sentencing judges want that jurisdiction, and I do not think we should be giving it to them.

The notion that people in these circumstances have criminal justice appeals through our criminal court system is not really an answer to what is happening with the Immigration Appeal Division. Those are two different areas of our justice system, and we should not be saying, “We are already giving you due process in the criminal justice system, so that is it.”

What the Immigration Appeal Division does is something specialized and different. To say that that will all be in the mix in front of a sentencing judge, who has a docket of I do not know how many thousands of cases, I do not think that is a full answer.

**Senator Jaffer:** May I ask another question?

**The Chair:** You may ask one more.

**Senator Jaffer:** Thank you.

What really concerns me about this legislation is that, for the years I used to practise it, you could always turn to the minister on humanitarian grounds; you could put the particular individual's circumstances in front of the minister. Now he cannot do that. Now that humanitarian grounds have been removed, the minister cannot consider humanitarian grounds when assessing for relief.

In such a case, this person has nowhere to turn; you just abandon a human being who is in Canada. Yes, they may have committed some offence, and I accept that, and they have been punished for that. However, to take away the relief from a minister on humanitarian grounds is very serious.

L'une des choses dont la Section d'appel de l'immigration peut tenir compte et dont les tribunaux criminels ne devraient pas avoir à tenir compte — les tribunaux criminels devraient pouvoir s'occuper des affaires dont ils sont saisis, des questions de punition, de réinsertion et de tous les facteurs pris en considération dans la détermination de la peine. Si une personne était expulsée, cela ne devrait pas être une sanction. Je pense que c'est la question fondamentale que nous devons examiner : ce n'est pas une sanction, et cela ne devrait pas l'être. Si c'est ce dont il s'agit, alors c'est un problème fondamental, à mon avis.

**Mme Mangat :** J'ai demandé à M. Edlmann d'intervenir en premier, car contrairement à moi, il pratique dans ce domaine. Je suis d'accord avec lui. Tous les gens ne sont pas dans la même situation. La Section d'appel de l'immigration se penche là-dessus et ce n'est pas ce que les tribunaux criminels font.

Le plus haut tribunal du pays dit maintenant aux tribunaux criminels et aux juges qui imposent la peine qu'ils devraient examiner les conséquences indirectes en matière d'immigration qui pourraient découler d'une peine qui est de deux ans maintenant, probablement dans les six mois à venir. Toutefois, ce ne sont pas des tribunaux spécialisés qui décident de toutes questions liées à l'expulsion. Je ne crois pas que les tribunaux criminels ou les juges qui imposent la peine veulent cette responsabilité, et je ne pense pas que nous devrions la leur donner.

L'idée selon laquelle les gens qui sont dans cette situation peuvent faire appel dans notre système de justice pénale n'est pas vraiment une solution à ce qui se passe avec la Section d'appel de l'immigration. Ce sont deux domaines distincts, et nous ne devrions pas dire aux gens : « Le système de justice pénale vous permet déjà de bénéficier de l'application régulière de la loi. »

Le travail de la Section d'appel de l'immigration est spécialisé et différent. Je ne pense pas que dire qu'un juge qui impose la peine sera saisi de tout cela, un juge qui a un registre de milliers d'affaires, soit une bonne réponse.

**La sénatrice Jaffer :** Puis-je poser une autre question?

**Le président :** Vous pouvez en poser une.

**La sénatrice Jaffer :** Merci.

Ce qui m'inquiète vraiment au sujet du projet de loi, c'est que, pendant mes années de pratique, on pouvait toujours s'adresser au ministre pour des motifs humanitaires; on pouvait lui présenter les circonstances. Ce n'est plus possible de le faire. Maintenant que les motifs humanitaires ont été retirés, le ministre ne peut pas les prendre en compte lorsqu'une demande de dispense est présentée.

Dans un tel cas, cette personne n'a aucun recours; on abandonne tout simplement un être humain qui est au Canada. Il a peut-être commis un crime, et je le reconnais, et il est puni. Toutefois, il est très grave de retirer au ministre la possibilité de prendre en compte des motifs humanitaires pour déterminer s'il convient d'accorder une dispense.

I would like both of your comments on that.

**Mr. Edlmann:** I agree that it is very problematic. Also, there will be broader systemic implications of taking away humanitarian relief under sections 34, 35, 37. Many of those sections have been upheld as being very broad on the basis that there is relief available. I do not know if those will be upheld going forward.

When we talk about these things, they appear serious on the face of it. However, one of the more recent section 37 cases I did was for a group of students who were selling fake bus passes on Craigslist. It is organized criminality; there is a pattern of criminality. They were selling fake bus passes for profit. It was organized crime, but we are not talking about the Hell's Angels. Those are some of the cases that are actually going before the board.

When we talk about what a section 37 case is, it is a very broad question. If there is no relief available, the breadth of those sections becomes problematic. I agree that it will be a serious problem going forward.

**Ms. Mangat:** I would agree with that. I think many of these provisions are upheld as constitutional because of that safety valve that exists with the minister having the discretion to look at humanitarian and compassionate grounds. When you take that out, you are taking something out that was part of why the provisions were constitutional to begin with. It will be an open question whether judges will continue to uphold those kinds of provisions where there is not that safety valve to have those issues considered.

There is something else I think other witnesses have spoken about — possibly not at this committee but maybe at the House of Commons: What about international obligations that Canada has under the Convention on the Rights of the Child, for instance?

These appeal divisions and the minister's review of humanitarian and compassionate grounds are where those issues come to the fore. If we take those out, are we then opening up a Pandora's box of things that will not be looked at and, therefore, will be really problematic?

As Mr. Edlmann said, I think the consequences of this go much deeper than what one might think on the face of it.

**Senator Merchant:** Thank you so much. Many of my questions have been answered. I have a lot of sympathy and empathy for victims of crime. I am a little concerned that sometimes we politicize some of these bills. This bill has the words "faster," "removal," "foreign," and "criminals." It is worded in such a way that you feel badly being so critical, as we are, but fear is not a reason. I think it was explained earlier that this may not make us any safer. I am very sympathetic to your pleas.

J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet.

**M. Edlmann :** Je pense aussi que c'est un grave problème. De plus, le retrait des motifs humanitaires visé aux articles 34, 35 et 37 aura des conséquences dans le système. Plusieurs de ces articles ont été présentés comme étant des articles très vastes et on a fait valoir qu'il y a des recours. J'ignore s'ils seront appliqués.

Lorsque nous parlons de ces choses, elles semblent graves à première vue. Cependant, l'une des affaires récentes relatives à l'article 37 dont j'ai été saisi concernait un groupe d'étudiants qui vendaient de faux laissez-passer d'autobus sur le site Craigslist. Il s'agit d'activités de criminalité organisée, d'activités criminelles. Ils vendaient de faux laissez-passer pour faire de l'argent. Il s'agissait de crime organisé, mais nous ne parlons pas ici des Hell's Angels. Ce genre d'affaires représente une partie de celles dont est saisie la Commission.

Lorsque nous parlons d'une affaire relative aux dispositions prévues à l'article 37, c'est une question très vaste. Si aucun recours n'est possible, la portée de ces articles pose problème. Je conviens que cela causera des problèmes graves.

**Mme Mangat :** Je suis du même avis. Je pense que bon nombre de ces dispositions sont jugées constitutionnelles en raison de cette soupape de sécurité qui existe, c'est-à-dire le pouvoir discrétionnaire qu'a le ministre d'examiner des motifs d'ordre humanitaire. Si on la retire, on retire quelque chose qui faisait partie des raisons pour lesquelles les dispositions étaient constitutionnelles au départ. On pourra se demander si les juges continueront à appliquer ce genre de dispositions même s'ils n'ont plus cette soupape de sécurité permettant de tenir compte de ces questions.

Il y un autre sujet dont d'autres témoins ont parlé, je crois — ce n'était peut-être pas devant votre comité, mais devant un comité de la Chambre des communes. Qu'en est-il des obligations internationales du Canada en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant, par exemple?

C'est dans les divisions d'appel et l'examen des motifs humanitaires que ces questions sont au premier plan. Si nous les retirons, créons-nous une boîte de Pandore d'éléments qui ne seront pas examinés, ce qui posera vraiment problème?

Comme l'a dit M. Edlmann, je pense que les conséquences seront plus lourdes que l'on pense à première vue.

**La sénatrice Merchant :** Je vous remercie beaucoup. Vous avez répondu à bon nombre de mes questions. J'éprouve beaucoup de compassion pour les victimes de crime. Je crains un peu parfois que nous politisons ce type de projets de loi. Celui-ci contient les mots « accélérant », « renvoi » et « étrangers ». Il est rédigé de telle façon qu'on se sent mal de se montrer aussi critique, mais la peur n'est pas un motif. Je pense qu'on a expliqué plus tôt qu'il ne permettra pas d'améliorer le moins notre sécurité. Je suis très sensible à votre appel.



**Ms. Rosenfeldt:** Honourable senator, with all due respect, I certainly do not want your sympathy; no victims want your sympathy. What we want is to be safe in Canada.

I totally disagree. That is a red herring that has been thrown out to victims of crime over the past number of years. We are these fearful people or that we are just creating fear; that we are these angry, vengeful people. If you have to see and deal with victims of crime on a daily basis, you would definitely understand it in a different manner.

We are not talking about someone who has maybe been caught for a little bit of marijuana or whatever. We are talking about assault with a weapon that carries a sentence of 13 months in jail. We are talking about possession of Schedule 1 substances for the purpose of trafficking, which is two years less a day. Sexual assault is 18 months.

If you had to work with some of these victims — and not all victims are harmed by people who are non-permanent residents — but why do victims have to put up with that when serious crimes like that happen? I do not understand. I do not understand your way of thinking.

I thank you for having sympathy for us, but that is not what we want. We want safety.

**Senator Merchant:** I am sorry; I will not dispute what you have said. You did not let me finish. I was going to say that you had presented a very even-handed approach. You said at the very end that this will not solve all your problems. I thought you had given us a very fair presentation.

I was not trying to be sympathetic, but you did not let me finish, so I will just not continue.

**Ms. Rosenfeldt:** I am sorry, senator.

**Senator Merchant:** That is all right. We are here to listen, and you have every right to present your case, and I appreciate you being here. However, some of these changes do concern me, because we have said that this is more of a one-size-fits-all approach.

Mr. Pagtakhan, you made reference to foreign workers, and I lost track of what you were trying to say. Would you give me some examples or explain further?

**Mr. Pagtakhan:** There is a provision in the bill that talks about enforcement provisions that employers or employees may face — “employees” being foreign workers. The provision in the bill says it will give the government the ability to adopt regulations. As senators know, regulations are typically not studied at a parliamentary level; they are done by the government in cabinet and passed that way.

**Mme Rosenfeldt :** Honorable sénatrice, avec tout le respect que je vous dois, je ne veux pas de votre compassion; aucune victime ne veut de votre compassion. Ce que nous voulons, c’est être en sécurité au Canada.

Je ne suis pas du tout d’accord avec vous. C’est une excuse qu’on lance aux victimes depuis quelques années. On nous considère comme ces personnes craintives ou qui sèment la crainte; nous serions des gens en colère et assoiffés de vengeance. Si vous vous occupiez de victimes de crime quotidiennement, vous ne verriez pas les choses de la même façon.

Nous ne parlons pas de gens qui se sont fait prendre pour possession d’une petite quantité de marijuana, par exemple, mais bien de crimes violents. Nous parlons d’agressions armées entraînant une peine de 13 mois de prison. Nous parlons de possession de substances dans le but d’en faire le trafic qui sont énumérées à l’annexe 1, ce qui mène à une peine de deux ans moins un jour. Pour les agressions sexuelles, c’est 18 mois.

Si vous deviez travailler avec certaines de ces victimes — et ce ne sont pas seulement des résidents non permanents qui commettent des crimes —, mais pourquoi les victimes de crime grave doivent-elles tolérer cela? Je ne comprends pas votre façon de voir les choses.

Je vous remercie de votre compassion, mais ce n’est pas ce que nous voulons. Nous voulons être en sécurité.

**La sénatrice Merchant :** Je m’excuse; je ne vais pas contester ce que vous dites. Vous ne m’avez pas laissée terminer. J’allais dire que vous aviez présenté une démarche vraiment impartiale. À la toute fin, vous avez dit que ce n’est pas une solution à tous vos problèmes. Je pense que vous avez fait un très bon exposé.

Je n’essayais pas d’être compatissante, mais vous ne m’avez pas laissée terminer, et je vais poursuivre.

**Mme Rosenfeldt :** J’en suis désolée, madame la sénatrice.

**La sénatrice Merchant :** C’est bien. Nous sommes ici pour vous écouter, et vous avez tout à fait le droit de faire valoir vos arguments, et je suis heureuse de votre présence. Toutefois, certains de ces changements m’inquiètent, car nous avons dit que c’est plutôt une solution unique.

Monsieur Pagtakhan, vous avez parlé des travailleurs étrangers, et je ne me souviens plus de ce que vous essayiez de dire. Pourriez-vous me donner des exemples ou d’autres explications?

**M. Pagtakhan :** Le projet de loi contient une disposition qui parle de mécanismes d’application auxquels les employeurs ou les employés peuvent être confrontés — les « employés », étant ici des travailleurs étrangers. Selon la disposition contenue dans le projet de loi, cela donnera au gouvernement le pouvoir d’adopter des règlements. Comme les sénateurs le savent, les règlements ne sont habituellement pas examinés par les parlementaires; ils sont faits par le gouvernement et adoptés de cette façon.

When these changes to the foreign worker program come through — and these changes with respect to enforcement provisions that could affect employees and employers should be studied by Parliament — we must remember that there are hundreds of thousands of people who are foreign workers. With the immigration system being designed as it is now, unless you are family class, virtually all immigrants must be from an employer-driven stream, where the employer chooses the employee as a foreign worker. I think it is necessary to not simply have this be a regulation where the government makes a decision in cabinet, publishes it for 90 days, hopes people make submissions, and then the final decision is made by the two government departments and the ministers.

Further study is required, and that means having this committee and the House of Commons committee look at it, because this will have a major impact with respect to foreign workers. As we have seen in the media in the last couple of weeks, it is an issue that is alive for many Canadians, not only individuals who are foreign workers and their employers.

**Senator Merchant:** I think I will stop there. Thank you.

**Senator Eaton:** Thank you. Two of you seem to be quite concerned about collateral damage — deportation — but it seems to me you could look at it in another way and say that if you are a non-Canadian citizen and a permanent resident, you might get a better deal at sentencing than a Canadian citizen, depending on the judge. The judge could say, “Oh my God, Peter will be deported. I have to give him six months less a day. You go to a provincial prison. On the other hand, Nicky Eaton is a Canadian citizen. I will give her six months plus two weeks, and she will go to a federal prison.”

I do not understand why you are both so upset about the collateral damage. Surely the sentencing should fit the crime, and if it is over six months and the person is deported, all we ask of non-Canadian residents is to obey the law and to live in Canada. What is so onerous about that?

**Ms. Mangat:** The *Pham* decision that Mr. Pagtakhan spoke about does not say that the immigration consequences should sway the judge one way or the other. Those consequences should not be allowed to skew the process, either in favour of or against deportation.

**Senator Eaton:** That is right.

**Ms. Mangat:** I am fine with that. I think that is great. I like the *Pham* case. I think *Pham* is good law. I think that immigration consequences are one factor, and sentencing judges look at what is the global situation when they are sentencing someone. They are empowered to do that under the Criminal Code; they are

Lorsque les changements au programme des travailleurs étrangers seront apportés — et les changements relatifs aux mécanismes d'application qui pourraient avoir des répercussions sur les employés et les employeurs devraient être étudiés par le Parlement —, nous devons nous rappeler que des centaines de milliers de personnes sont des travailleurs étrangers. Dans notre système d'immigration actuel, à moins de faire partie de la catégorie « regroupement familial », pratiquement tous les immigrants doivent être dans une catégorie axée sur les besoins des employeurs, dans laquelle l'employeur choisit l'employé en tant que travailleur étranger. À mon avis, il est nécessaire que ce ne soit pas un règlement découlant simplement d'une décision prise par le gouvernement au Cabinet, qu'il publiera pendant 90 jours, pour ensuite espérer que des gens feront des demandes, et que la décision définitive ne soit pas prise par les deux ministères et les ministres.

Il faut absolument étudier la question davantage, ce qui signifie que votre comité et le comité de la Chambre des communes devraient le faire, car les répercussions sur les travailleurs étrangers seront majeures. Comme nous l'avons vu dans les médias ces dernières semaines, c'est une question d'actualité non seulement pour les travailleurs étrangers et leurs employeurs, mais aussi pour bien des Canadiens.

**La sénatrice Merchant :** Je pense que je vais m'arrêter ici. Merci.

**La sénatrice Eaton :** Merci. Deux personnes parmi vous semblent très préoccupées par les dommages indirects — l'expulsion —, mais il me semble que l'on peut regarder les choses d'une autre façon et dire qu'un non-Canadien et un résident permanent peuvent obtenir une peine plus clémentine qu'un citoyen canadien; tout dépend de la décision du juge. Le juge pourrait dire : « Oh! mon Dieu, Peter sera expulsé, et je dois lui donner une peine de six mois moins un jour, qu'il purgera dans une prison provinciale; Nicky Eaton est citoyenne canadienne et je vais lui donner six mois et deux semaines et elle purgera sa peine dans une prison fédérale. »

Je ne comprends pas pourquoi les dommages indirects vous préoccupent autant. Il est certain que la peine devrait être proportionnelle à la gravité du crime, et si elle dépasse six mois et que la personne est expulsée, tout ce que nous demandons aux résidents étrangers, c'est de respecter la loi et de vivre au Canada. Qu'est-ce qui est si inéquitable là-dedans?

**Mme Mangat :** La décision qui a été prise dans l'affaire *Pham* dont M. Pagtakhan a parlé ne signifie pas que les conséquences en matière d'immigration doivent influencer le juge d'une manière ou d'une autre. Ces conséquences ne devraient pas dénaturer les choses, peu importe que ce soit en faveur de l'expulsion ou non.

**La sénatrice Eaton :** C'est exact.

**Mme Mangat :** Cela me va. Je pense que c'est très bien. J'aime bien l'affaire *Pham*. Je pense qu'elle est juste. Je pense que les conséquences en matière d'immigration constituent un facteur et que les juges examinent la situation dans son ensemble lorsqu'ils imposent une peine. Ils ont le pouvoir de le faire en vertu du Code

supposed to be doing that. I think that, as with many other factors that go into determining how a person should be sentenced, the immigration consequences are one of those.

I am not saying that judges should not sentence people to more than two years if that is the fit sentence. I am saying that if you change the two-year bar to a six-month bar, first you will capture many more people, but you will not necessarily capture the type of violent crime that Ms. Rosenfeldt was discussing earlier. Not only that, but you are taking away the Immigration Appeal Division. It is not that I am overly concerned with letting people who ought to be deported stay in Canada. I think that people who ought to be deported ought to be deported, but I think that we need to have procedural fairness and due process in place to ensure that we are getting rid of the people that we ought to be getting rid of and not just everyone.

**Senator Eaton:** Is it too much to ask someone to remain crime free in this country to be able to live here as a permanent resident?

**Ms. Mangat:** No, I do not think it is too much to ask for people to be crime free. I think we should all be crime free. I certainly do not go out and advocate people break the law. I am crime free myself, and I think everyone else is here, too. I am not saying that people should be allowed to break the law and get away with it somehow.

**Senator Eaton:** Yes, but you seem to be making a case that this is so mean.

**The Chair:** Let us have Mr. Edelmann come in, senator, and then you can rephrase, if you wish.

**Mr. Edelmann:** To explain, from a practical perspective, from the court's perspective, there is actually a fundamental difference between the two-year rule and the six-month rule. The reason for that is because the two-year threshold is already a very important threshold in the criminal courts. Generally speaking when you are talking about ranges of sentences, once you start to get into the range of two years, the next step up will be three years, then four years and then five years. You are not talking about small differences. *Pham* is a case about two years versus two years less a day. It is that one day that makes the difference not as to whether or not the person is deported, but whether or not the person gets access to the Immigration Appeal Division. As I said, Mr. Pham may well be deported. That is a decision to be made by the Immigration Appeal Division. That is something that the criminal courts are just not equipped to deal with, nor should they be dealing with that question.

With respect to the six-month rule, it will be a substantial problem, in my submission, because the difference between five months and seven months is within the range of a given offence. For someone who has an offence that is around six months, the range could be two to nine months. *Pham* says that you can consider immigration consequences among others, but you

criminel; ils sont censés le faire. Je crois que les conséquences en matière d'immigration constituent l'un des facteurs à prendre en considération pour déterminer une peine.

Je ne dis pas que les juges ne devraient pas imposer des peines de plus de deux ans si c'est ce qui convient. Je dis que si l'on réduit la peine de deux ans à six mois, on attrapera un plus grand nombre de personnes, mais ce ne seront pas nécessairement des gens qui ont commis les crimes violents dont Mme Rosenfeldt parlait tout à l'heure. Qui plus est, on retire la Section d'appel de l'immigration. Ce n'est pas que je veux trop qu'on laisse des gens qui doivent être expulsés rester au Canada. Je crois qu'il faut expulser les gens qui doivent l'être, mais il nous faut établir un processus équitable et appliquer la loi de façon régulière pour faire en sorte que nous nous débarrassons des gens qui le méritent et non de tout le monde.

**La sénatrice Eaton :** Est-ce trop demander aux gens qui veulent vivre ici comme résidents permanents de ne pas commettre de crimes dans ce pays?

**Mme Mangat :** Non, je ne pense pas que ce soit trop leur demander de ne pas commettre de crime. Je crois que chacun de nous ne devrait pas en commettre. Je ne recommande certainement pas aux gens d'enfreindre la loi. Je n'ai moi-même jamais commis de crimes, et je pense que c'est le cas de tous les gens ici. Je ne dis pas que les gens devraient pouvoir enfreindre la loi et s'en tirer facilement.

**La sénatrice Eaton :** Oui, mais vous semblez tellement estimer que c'est mesquin.

**Le président :** Laissons M. Edelmann intervenir, madame la sénatrice, et vous pourrez reformuler par la suite, si vous le souhaitez.

**M. Edelmann :** D'un point de vue pratique, selon les tribunaux, il y a une différence fondamentale entre la règle de deux ans et celle de six mois. Il en est ainsi parce que le seuil de deux ans est déjà un seuil très important dans les tribunaux criminels. En général, lorsqu'on parle de la durée des peines, une fois qu'on commence à parler d'une peine de deux ans, le niveau suivant, c'est la peine de trois ans, et ensuite de quatre ans et enfin, de cinq ans. On ne parle pas ici de petites différences. Dans l'affaire *Pham*, il s'agit d'une peine de deux ans moins un jour plutôt que de deux ans. C'est ce jour de moins qui fait la différence, non pas pour l'expulsion ou non d'une personne, mais pour la possibilité de faire appel devant la Section d'appel de l'immigration. Comme je l'ai dit, M. Pham pourrait toujours être expulsé. C'est une décision que prend la Section d'appel de l'immigration. Les tribunaux criminels n'ont pas ce qu'il faut pour régler la question et ils ne devraient pas avoir à le faire.

En ce qui concerne la règle de six mois, ce sera un problème important, à mon avis, car la différence entre cinq et sept mois correspond à la durée de la peine pour une infraction donnée. Dans le cas d'une personne qui a commis une infraction passible d'une peine d'environ six mois, on parle de deux à neuf mois. Dans l'affaire *Pham*, on dit que l'on peut tenir compte des

cannot go outside the range for that offence.

The problem that you will have with the six-month rule is that the range will cover a substantial portion around six months on many offences, as opposed to the two-year rule where the range tends not to cover the area around the two years. The range tends to be at two years, two years less a day, two years. You will not be looking at a range that is substantially over that, where someone's sentence is coming down from three years to two, because that is what the courts have said you cannot do.

Coming down from seven months to six months or six months less a day will be very realistic under the new system. I agree that that is not fair, and I agree that that is something the criminal courts should not have to deal with, but that is what this move from the two-year rule to the six-month rule creates.

**Senator Eaton:** In a way, it could depoliticize it, could it not? If you have a client in court, the judge gives him a sentence he thinks he deserves. He gets seven months, so he gets a deportation order, obviously, when he gets out of prison. It means that it is not dependent on who his mother was, how long he has been in the country, whether he went to school, or how nice a guy he is. It is very cut and dried.

**Mr. Edlmann:** All of those factors are taken into account in sentencing now anyway. What kind of job the person has, what kind of offender they are, are they a first-time offender, are they young, are they old — all of those are factors at sentencing anyway.

The question that will arise under the new regime is when a judge thinks seven months is the appropriate sentence for this offender, they will now have to say is seven months plus banishment the appropriate punishment for this offender? In many cases, the answer will be no, banishment is not the appropriate punishment for this offender on top of the seven months. Unfortunately, the only remedy I have as a criminal court judge is to give you six months less a day even though I think you should get seven months, as opposed to giving you seven months and sending you to the Immigration Appeal Division and letting them deal with it. That is what would happen now.

**The Chair:** I think those points have been made clearly. I will let Mr. Pagtakhan and Ms. Rosenfeldt have a quick comment on this, but keep it focused.

**Mr. Pagtakhan:** What Mr. Edlmann says is correct, but I have a different perspective on it.

The criminal court judge will take into account all of these things. They will also take into account the range of sentence, as Mr. Edlmann says. Yes, you may have a situation where a Canadian citizen may get a seven-month penalty while a six-month less a day penalty will go to a permanent resident, but that

conséquences en matière d'immigration, entre autres, mais qu'on ne peut pas aller au-delà de la durée donnée dans le cas de cette infraction.

Le problème qui se posera dans le cas de la règle de six mois, c'est que pour de nombreuses infractions, la durée couvrira une période substantielle entourant les six mois, contrairement à la règle de deux ans, où l'on tend à choisir entre deux ans et deux ans moins un jour. La durée de la peine ne pourra pas varier beaucoup plus que cela. Par exemple, elle ne pourra pas être réduite de trois à deux ans, car les tribunaux ont dit qu'on ne peut pas le faire.

Réduire la sanction de sept mois à six mois ou à six mois moins un jour sera une option tout à fait réaliste en vertu du nouveau régime. Je suis d'accord pour dire que ce n'est pas juste, et je sais que les cours criminelles ne devraient pas avoir à gérer cela, mais c'est ce qu'engendre la modification de la règle qui fait passer la sanction de deux ans à six mois.

**La sénatrice Eaton :** D'une certaine façon, cela pourrait dépoliticiser la chose, non? Si votre client doit comparaître, le juge lui imposera une sentence qu'il estime méritée. S'il écope de sept mois, il recevra, évidemment, un avis de déportation à sa sortie de prison. Peu importe qui était sa mère, depuis combien de temps il était au pays, s'il est allé à l'école ou si c'était une bonne personne. C'est clair et net.

**M. Edlmann :** De toute façon, tous ces facteurs sont pris en compte dans la détermination de la peine aujourd'hui : quel genre de travail occupe l'accusé, s'agit-il d'une première infraction, est-il vieux, est-il jeune...

La question qui va se poser dans le cadre du nouveau régime sera de savoir, pour le juge qui décide qu'une sanction de sept mois est la sanction appropriée, s'il convient en plus d'imposer la mise en résidence forcée au contrevenant. Dans bien des cas, la réponse va être non, il ne convient pas d'imposer, en plus de la sanction de sept mois, une mise en résidence forcée pour le contrevenant. Malheureusement, la seule autre option qui s'offre au juge est d'imposer une sanction de six mois moins un jour, même s'il estime qu'une peine de sept mois serait plus appropriée, car dès qu'il est question d'une sanction de sept mois, le dossier est confié à la Section d'appel de l'immigration. C'est ce qui risque de se produire.

**Le président :** Je crois qu'on a bien fait valoir ces points. Je laisse M. Pagtakhan et Mme Rosenfeldt répondre rapidement à la question, mais je vous prie de vous en tenir au sujet qui nous occupe.

**M. Pagtakhan :** M. Edlmann a raison, mais je ne vois pas les choses de la même façon.

Le juge de la cour criminelle va tenir compte de tout cela. Comme M. Edlmann le disait, il va prendre en considération le choix de sentences. Il se peut qu'un citoyen canadien écope d'une peine de sept mois, alors qu'un résident permanent se verra imposer une peine de six mois moins un jour, mais c'est parce que

is because that is the law. Immigration is a collateral consequence, and in March the Supreme Court of Canada said they have to take that into account. Where I differ with Mr. Edlmann is I say let the criminal court make this decision. Maybe they do not want to talk about immigration. Well, the Supreme Court has said you have to think about immigration. There is no other choice. Every sentencing judge now has to do this. The sentencing judge, as opposed to an Immigration Appeal Division member who just sees the point of view of the permanent resident, will get a chance to weigh the point of view of the accused versus the victim. He or she will get a chance to weigh all of the evidence, having seen all that in front of him or her as the judge, and then will make the decision on what is a fit sentence. The key thing is that it has to be a fit sentence, and the immigration consequences must be taken into account.

**The Chair:** Briefly, Ms. Rosenfeldt?

**Ms. Rosenfeldt:** I agree with Mr. Pagtakhan. My only comment was I think we cannot lose sight of the differences between the sentences that would come in at six months and the sentences that could be given for 12 months, 18 months, and what those types of crimes are. I do not think we can forget that.

**The Chair:** I think this has covered this issue very thoroughly. There are differences of opinion, very clearly, but the points have been made very clearly, I think.

**Senator Seidman:** If I might, I would like to get some clarification on the negative discretion clause. I think maybe all of you, or most of you, referred to it. The minister's role, as it is outlined in the bill, has been made more transparent. I am not sure if you are aware, but there was an amendment in the House of Commons to the original bill that requires the minister now to set out the public policy considerations that led to the making of the declarations.

I think one of you also mentioned something about the lack of criteria, that there are no criteria set out. I believe another issue that was resolved in the House of Commons is that there is now posted on the Citizenship and Immigration Canada website the list of criteria that are used. There has been an attempt to make this more transparent. I would like your comments on this, if I might.

**Ms. Mangat:** I think it was me who had made those comments in my presentation.

I am aware of the guidelines. I did go to the minister's website and I found them. They were not as easy to find as I would have liked, but I did find them.

My comment to that is that if these are guidelines that the minister and the minister's staff are putting together, then they are open to change. They are open to being added to and subtracted from. Additional factors could be put in place.

I looked at the guidelines, and they are not entirely clear to me. It is definitely better than not having any information about what public policy considerations the minister will take into account,

la loi est ainsi faite. L'immigration est une conséquence collatérale, et en mars, la Cour suprême du Canada a déterminé qu'il fallait en tenir compte. Là où mon opinion diffère de celle de M. Edlmann, c'est que je pense qu'il faut laisser la cour criminelle décider. Les juges ne veulent peut-être pas se mêler de l'immigration, mais la Cour suprême a décidé qu'ils devaient en tenir compte. Ils n'ont pas d'autre choix. Tous les juges chargés de déterminer la peine doivent le faire. Contrairement à l'arbitre de la Section d'appel de l'immigration, qui n'a que le point de vue du résident permanent, le juge pourra peser le témoignage de l'accusé par rapport à celui de la victime. Il aura l'occasion d'examiner l'ensemble de la preuve ayant été présentée devant lui, puis pourra déterminer ce qui constitue une peine juste. L'élément clé ici est que la peine doit être appropriée compte tenu des conséquences qu'elle aura sur l'immigration.

**Le président :** Brièvement, madame Rosenfeldt?

**Mme Rosenfeldt :** Je suis d'accord avec M. Pagtakhan. Le seul commentaire que je ferai est qu'il ne faut pas oublier que les crimes qui méritent une peine de six mois sont différents de ceux qui entraînent des peines de 12 ou 18 mois. Il ne faut pas l'oublier.

**Le président :** Je crois que nous en avons parlé abondamment. Les opinions divergent, de toute évidence, mais je pense que tout le monde a fait valoir son point de vue très clairement.

**La sénatrice Seidman :** Si vous me le permettez, j'aimerais avoir plus de détails sur le pouvoir discrétionnaire de rejet. Je crois que vous y avez tous, ou presque, fait référence. La formulation du projet de loi accroît la transparence du rôle du ministre. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais la Chambre des communes a modifié le projet de loi initial de façon à exiger du ministre qu'il divulgue les raisons d'intérêt public justifiant ses décisions.

Je crois que l'un d'entre vous a également parlé de l'absence de critères établis. C'est une autre question qui a été réglée à la Chambre des communes, car la liste des critères employés est maintenant affichée sur le site web de Citoyenneté et Immigration Canada. On a voulu rendre le processus plus transparent. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet, si vous le voulez bien.

**Mme Mangat :** Je crois que vous faites référence aux points que j'ai soulevés dans ma présentation.

Je suis au courant des directives. J'ai consulté le site web du ministre et je les ai trouvées. Elles n'ont pas été aussi faciles à trouver que je l'aurais voulu, mais elles y étaient.

Je vous répondrai là-dessus que s'il s'agit de directives établies par le ministre et son personnel, elles sont appelées à changer. Rien n'empêche le ministre d'en rajouter ou d'en enlever. D'autres facteurs pourraient être établis.

J'ai lu les directives et elles ne sont pas vraiment claires, à mon avis. C'est effectivement mieux que de n'avoir aucune information sur les considérations d'intérêt public dont le ministre pourrait se

but there are still some questions in those guidelines. They are not super-clear to me, but that could be something that is up for interpretation at some point.

My main concern is that if we do not see those considerations outlined in the law, then they are subject to change. This will bind not only this minister but all ministers to come. That is my concern in that regard.

**The Chair:** Carry on, senator.

**Senator Seidman:** Okay, fine, thank you.

**The Chair:** If you want to respond, you let me know. Let us not look around to see if anybody else wants to say something. If you have a point to make, I will gladly let you make the point. I will let the senator ask another question. If you have something to add, you can signal to me and get on with it. We will not have dead air.

**Senator Seidman:** Thank you, chair. Just to continue along, perhaps it was Mr. Pagtakhan who expressed a certain degree of concern about the negative discretion. I would like to point out that Canada currently lags behind other countries in this area. In fact, the U.K., Australia and the U.S. all have similar if not even much stronger criteria and discretion for their minister. I do not understand the difficulties that you find with the negative discretion. I am trying to get at the essence that is disturbing you.

**Mr. Edlmann:** The concern around negative discretion is that although there have been some minor changes that were made in the amendments, the public policy considerations are not, by definition, posted in advance. In other words, the ones that are posted on the website are not regulations and they are not published in the *Canada Gazette*. There is no public discussion that happens with respect to what those are. This is not law; this is ministerial fiat that can also be created post hoc. In other words, it can be created after the fact, "I do not like this person. I do not want to let him in. I will create the public policy after the fact to justify why I will not let this person in."

Having the rule of law is about knowing in advance what the rules are and having a public debate in a democracy around what the rules are and whether we agree with the rules. That is fundamentally what my concern would be with this section. We do not know what the rules are in advance. The minister could publish a whole set of different rules tomorrow after he has made a decision in somebody's case.

[Translation]

**Senator Verner:** On the topic of the minister's discretionary power of refusal, I am a senator from Quebec, and I would like to hear your opinion on a case that occurred in 2011.

servir, mais les directives ne répondent pas à toutes les questions. Elles ne sont pas très claires selon moi, mais cela pourrait être une question d'interprétation dans une certaine mesure.

Ma principale inquiétude est que si ces considérations ne sont pas énoncées dans la loi, elles pourraient très bien être modifiées. Les inclure dans la loi les rendraient obligatoires non seulement pour le ministre en poste, mais aussi pour tous les ministres à venir. C'est ce qui me préoccupe.

**Le président :** Poursuivez, madame la sénatrice.

**La sénatrice Seidman :** D'accord, merci.

**Le président :** Si vous voulez réagir, dites-le-moi. Ne nous forcez pas à regarder tout le monde pour voir si quelqu'un veut parler. Si vous avez quelque chose à dire, je vais vous céder la parole avec plaisir. Je vais laisser la sénatrice poser une autre question. Si vous avez quelque chose à ajouter, faites-moi signe et vous pourrez y aller. Nous ne voulons pas avoir de temps mort.

**La sénatrice Seidman :** Merci, monsieur le président. Pour poursuivre dans la même veine, je crois que M. Pagtakhan a aussi exprimé des inquiétudes à propos du pouvoir discrétionnaire de rejet. J'aimerais signaler que le Canada accuse du retard par rapport au reste du monde à cet égard. En fait, le Royaume-Uni, l'Australie et les États-Unis ont tous adopté des critères semblables, sinon plus strictes encore, et accordé un tel pouvoir discrétionnaire à leurs ministres respectifs. Je ne comprends pas pourquoi vous avez des réserves à ce sujet. J'essaie de comprendre ce qui vous dérange.

**M. Edlmann :** Ce qui pose problème avec le pouvoir discrétionnaire de rejet, c'est que même si les amendements ont permis d'apporter de légères modifications, les motifs d'intérêt public ne sont pas, par définition, publiés à l'avance. Autrement dit, les motifs donnés dans le site web ne sont pas prévus dans la réglementation et ne sont pas publiés dans la *Gazette du Canada*. La notion en tant que telle n'est pas débattue en public. Il ne s'agit pas d'une loi, mais d'un décret ministériel qui peut aussi être établi a posteriori. Cela signifie que les motifs peuvent être créés après coup : « Je n'aime pas cette personne. Je ne veux pas la laisser entrer, alors je vais établir des critères qui justifieront ma décision. »

La primauté du droit veut que les règles soient connues à l'avance et qu'elles aient été débattues et acceptées dans des conditions démocratiques. C'est essentiellement ce qui me préoccupe avec cet article. On ne connaît pas les règles à l'avance. Le ministre pourrait publier toute une série de lignes directrices demain après avoir tranché dans le dossier de quelqu'un.

[Français]

**La sénatrice Verner :** Concernant le pouvoir discrétionnaire de refus du ministre, je suis une sénatrice du Québec et je vais vous soumettre un cas qui s'est produit en 2011, pour avoir votre perspective à ce sujet.

The Quebec National Assembly unanimously passed a motion asking the federal government to prohibit two fundamentalist militants — whose names were Abdur Raheem Green and Hamza Tzortzis — from entering Canada, in order to prevent them from participating in a conference in Montreal. These two individuals were known to have expressed homophobic sentiments and made comments trivializing violence against women. How could the minister have responded to this unanimous motion from Quebec if not through his power of refusal?

**Mr. Edlmann:** Basically, the issue is whether the case is well-founded. Let us say that as Canadians we agree on the fact that this sort of person should not be admitted into Canada — and this is the debate that took place at the National Assembly; the participants in that debate agreed to say that these persons should not be let in here — what I am suggesting is simply that the criteria be defined. If hate-mongering remarks, homophobic comments, certain points of view or certain ways of saying things are problematic, a debate must be held in order to define the issues and say that in this type of case, the individual will be denied entry.

It is problematic to simply give an open discretionary power to the minister who can define the rules after the fact. That is basically what I am submitting to you.

[English]

**Ms. Mangat:** These were individuals who wanted to come to participate in a conference. As Canadians, we have to decide if we stand for free expression. If these individuals had made homophobic comments or comments against women, then we have hate crime laws in Canada that would have been applied to these individuals. It does not matter that they are not Canadian residents or citizens. If they are on Canadian soil and breaking the law, they are breaking the law. I do not think the answer is that we do not let people in because we do not like what their message might be.

**Senator Verner:** We disagree on that.

**Ms. Rosenfeldt:** In our organization, we have gone through this bill, and I have stated that we totally agree with everything that is in there. I would totally disagree with that as well. We have to have some faith in the minister, and it does not really matter which party it is. We have to have some faith that the minister will act in the best interests of Canadian citizens.

[Translation]

**Senator Verner:** I would add that I have before me the guidelines concerning this new power of refusal, and among other things, it indicates quite clearly that among the criteria used to deny entry is the fact that the individuals must express views that “counsel, encourage or incite others to commit terrorist activity or

L'Assemblée nationale du Québec a adopté de façon unanime une motion demandant au gouvernement fédéral de refuser à deux militants intégristes — pour les nommer : Abdur Raheem Green et Hamza Tzortzis — le droit de séjourner au Canada afin qu'ils ne puissent pas participer à une conférence à Montréal. Ces deux individus étaient reconnus pour avoir tenu des propos homophobes et pour banaliser la violence envers les femmes. Comment le ministre aurait-il pu répondre à cette motion unanime du Québec si ce n'était par son pouvoir de refus?

**M. Edlmann :** Au fond, la question est de savoir si ce cas est justifié. Admettons que, en tant que Canadiens, nous sommes d'accord sur le fait que ce genre de personnes ne devrait pas être admis au Canada — et c'est un débat qui a été tenu à l'Assemblée nationale; les participants à ce débat étaient d'accord pour dire que ces personnes ne devraient pas venir — ce que je suggère, c'est simplement de définir les critères. Si ce sont des propos haineux, des propos homophobes, certains points de vue ou certaines façons de s'exprimer qui sont problématiques, c'est une question d'avoir un débat, de définir quel est le problème et de dire, dans ce genre de cas, qu'on va refuser l'entrée.

Il est problématique de simplement donner un pouvoir discrétionnaire ouvert au ministre qui peut définir les règles par la suite. Voilà donc, au fond, ce que je vous suggère.

[Traduction]

**Mme Mangat :** Ce sont des gens qui étaient venus pour participer à une conférence. En tant que Canadiens, nous devons décider si nous voulons protéger la liberté d'expression. Si ces personnes avaient fait des commentaires homophobes ou sexistes envers les femmes, elles auraient eu à faire face aux lois canadiennes sur les crimes haineux. Peu importe s'il ne s'agit pas de résidents ou de citoyens canadiens. Les personnes en sol canadien qui enfreignent les lois doivent en subir les conséquences. Je ne pense pas que la solution soit d'empêcher les gens d'entrer sous prétexte que nous n'aimons pas le message qu'ils pourraient exprimer.

**La sénatrice Verner :** Nous ne sommes pas du même avis à-dessus.

**Mme Rosenfeldt :** Les représentants de notre organisation ont passé en revue le projet de loi, et j'ai déjà dit que nous étions totalement en faveur de tout ce qu'il contient. Je ne suis donc pas du tout d'accord avec vous non plus sur ce point. Nous devons faire confiance au ministre, peu importe son allégeance politique. Nous devons croire que le ministre agira dans le meilleur intérêt des citoyens canadiens.

[Français]

**La sénatrice Verner :** J'ajouterai que j'ai devant moi des lignes directrices sur le nouveau pouvoir de refus et, entre autres, on indique très clairement, parmi les critères pour refuser des gens, le fait qu'ils « encouragent ou incitent d'autres personnes à se livrer à des actes de violence ou qu'ils fassent la promotion ou la

terrorist violence,” or promote or glorify terrorist violence. In short, there are a series of criteria; but that is the case I wanted to submit to you today. Thank you.

[English]

**Senator Dyck:** Thank you for your presentations this afternoon. I wanted to follow up on the six-month sentencing subject. People were starting to describe what types of offences or crimes would be involved in that. Ms. Rosenfeldt, you were talking about serious crimes, such as sexual assault and so on. However, with a six-month sentence, what sort of criminal behaviours are we dealing with? Could someone give me an example of what sort of activities would constitute a six-month sentence?

**Ms. Rosenfeldt:** Some of it could be criminal harassment. I do have a written list. While I am looking for it, Mr. Edelmann, do you know any of the crimes?

**Mr. Edelmann:** We are talking about two different things. One is with respect to what kind of crimes could, in theory, have a maximum six-month sentence. Senator Eggleton was referring to some of those. Then there are the ones where you would actually be getting a six-month sentence. One of the problems is that there are significant differences in sentencing regimes across the country. Therefore, what you might get a six-month sentence for in Alberta, you would never get a six-month sentence for in B.C. or Quebec.

When you are dealing with three- and four-year sentences, the sentencing tends to be more even across the country, but when dealing with the lower sentences, in Alberta in particular, the threshold would be relatively low for the types of offences you would be talking about. In Quebec, the threshold would be relatively high; you would be dealing with more serious types of offences, in general, with respect to the cases that you will see coming out of those provinces.

**Ms. Rosenfeldt:** The biggest thing with this bill, in particular regarding the six month or two years, is that it really catches the more serious crimes that are in between six months and two years. They are very serious crimes.

I do not know what else to say. It is those types of crimes, like assault and assault with a weapon — there is a whole rift of crimes that are between the six months and two years that we are missing.

**Senator Dyck:** That is what I was trying to get at. If people are being sentenced to six months, they might be committing something that is not as serious as sexual assault or so on, because that sentence presumably would be higher. If we are trying to promote safety, then is safety an issue when the sentence is six months? Is it as serious a safety issue if the sentence were longer?

glorification de la violence terroriste ». Bref, il y a une série de critères; mais voilà le cas que je voulais soumettre aujourd’hui. Je vous remercie.

[Traduction]

**La sénatrice Dyck :** Merci pour vos présentations cet après-midi. Je voulais revenir sur la question des peines de six mois. On avait commencé à énumérer les types d’infraction ou de crime qui seraient assujettis à une telle peine. Madame Rosenfeldt, vous parliez de crimes graves, comme des agressions sexuelles. Toutefois, quels genres de comportements criminels pourraient entraîner l’imposition d’une peine de six mois? Est-ce que l’un d’entre vous pourrait me donner un exemple d’activité qui mériterait une peine de six mois?

**Mme Rosenfeldt :** Il pourrait s’agir de harcèlement criminel. Je n’ai pas de liste écrite. Tandis que je cherche, pourriez-vous en nommer quelques-uns, monsieur Edelmann?

**M. Edelmann :** Ce sont deux choses différentes. On parle d’un côté du type de crimes qui pourraient, en théorie, entraîner une peine maximale de six mois. Le sénateur Eggleton en a nommé quelques-uns. De l’autre, il y a les crimes qui entraîneraient une peine minimale de six mois. Ce qui pose notamment problème, c’est que les régimes de détermination de la peine sont très différents d’une province à l’autre. Donc, un crime qui mériterait une peine de six mois en Alberta n’entraînerait jamais une telle peine en Colombie-Britannique ou au Québec.

Quand il est question de peines de trois ou quatre ans, les régimes de détermination de la peine sont plus uniformes à l’échelle du pays, mais pour les peines moins longues, le seuil peut s’avérer relativement bas pour les types d’infraction visés, particulièrement en Alberta. Au Québec, le seuil serait relativement haut; en général, il serait question de crimes plus graves qu’ailleurs au pays.

**Mme Rosenfeldt :** Le plus gros problème que pose ce projet de loi, notamment pour ce qui est des peines de six mois ou de deux ans, c’est qu’il englobe les crimes plus graves entraînant des peines de six mois à deux ans. Ce sont des crimes très graves.

Je ne sais pas quoi vous dire d’autre. Ce sont les crimes comme les voies de fait et les voies de fait armées... on passe à côté de toute une gamme d’infractions qui entraînent une peine de six mois à deux ans.

**La sénatrice Dyck :** C’est là où je veux en venir. Quelqu’un qui écope d’une peine de six mois n’a peut-être pas commis un crime aussi grave qu’une agression sexuelle, par exemple, car on présume qu’on lui aurait imposé une peine plus longue si cela avait été le cas. Si l’intention est de promouvoir la sécurité, est-ce qu’une personne qui écope de six mois posait réellement une menace pour la sécurité? Est-ce que la menace est aussi grande que si la peine avait été plus longue?



It worries me that if we are saying the six-month sentence varies across Canada, we are putting into legislation something that has a different meaning depending on where we live.

**Ms. Rosenfeldt:** There are sentencing guidelines. I am not too sure where Mr. Edlmann is coming from with the vast discrepancy.

**Mr. Edlmann:** To be clear, the sentencing guidelines —

**The Chair:** I do not think we want to make too much of this. That is a fact of life. The point needs to be made and you make the inference to it, but the debate over it as to the nature of the judicial system in Canada is not where we want to go. Keep the focus relevant to the bill, as has happened thus far.

**Mr. Edlmann:** Sentencing regimes in Canada tend to be reviewed by the courts of appeal. It is very rare for the Supreme Court of Canada to deal with a sentencing case. The ranges of sentences are set by the courts of appeal in the individual provinces, and so we see different sentencing ranges.

Six months is not a relevant threshold in the criminal justice system; it is not a threshold that has any meaning in the criminal process. Two years versus two years less a day is the difference between provincial jail and a federal penitentiary. It has enormous impact. Any criminal court judge is very conscious of the difference between sentencing someone to two years versus two years less a day, because one of them sends them to federal penitentiary, while the other keeps them in a provincial jail.

The six months does not mean to a criminal judge any more than seven or five months. It is a random number. It is very difficult to know what happens when you say, “What happens in six months?” In certain provinces, drug offences, for example, are taken very seriously, and six months would be a common sentence in Alberta or Saskatchewan for certain types of drug offences. However, you may not see those types of offences in places like Quebec or B.C.

I am not trying to be difficult. It is simply that there are actual differences in the sentencing regimes across the country. It is difficult for me to say what a six-month sentence is. It depends where you are, and it is more than just a fact.

**Ms. Rosenfeldt:** Hopefully this might clear this up. Minister Kenney said in 2002 when Parliament adopted the Immigration and Refugee Protection Act that it decided in its wisdom under the leadership of a former Liberal government to define “serious criminality” under the Immigration and Refugee Protection Act as a crime that had resulted in a penal sentence of six months or more. That is the law and we would not change the law in that respect. So —

**Senator Dyck:** If I could follow up —

Sachant qu’une peine de six mois ne correspond pas aux mêmes infractions à l’échelle du pays, cela m’inquiète de voir qu’on inclut dans la loi un article qui a différentes significations selon l’endroit où l’on vit.

**Mme Rosenfeldt :** Il y a des lignes directrices à respecter pour la détermination de la peine. Je ne sais pas exactement sur quoi M. Edlmann s’appuie pour dire qu’il y a une si grande différence.

**M. Edlmann :** Pour que ce soit bien clair, les lignes directrices sur la détermination de la peine...

**Le président :** Je ne crois pas qu’il faille en discuter plus longuement. C’est un fait établi. Vous aviez un point à faire valoir et vous l’avez fait, mais nous ne sommes pas ici pour débattre de la nature du système juridique du Canada. Je vous prie de respecter le sujet qui nous occupe, soit le projet de loi, comme cela a été le cas jusqu’ici.

**M. Edlmann :** Les régimes de détermination de la peine au Canada sont généralement renvoyés aux cours d’appel. Il est très rare que la Cour suprême du Canada ait à trancher à ce sujet. Les gammes de peines imposées sont établies par les cours d’appel de chacune des provinces, alors elles peuvent différer.

La période de six mois n’est pas un seuil pertinent pour le système de justice pénale; elle n’a pas de signification particulière dans le processus pénal. Là où c’est différent, c’est pour les peines de deux ans par rapport aux peines de deux ans moins un jour. Une peine de deux ans moins un jour sera purgée dans un établissement provincial, tandis qu’une peine de deux ans le sera dans un établissement fédéral. L’impact est énorme. Tous les juges de la cour pénale connaissent très bien la différence entre les deux.

Pour un juge, une peine de six mois n’a pas plus de conséquences qu’une peine de sept ou de cinq mois. Ce n’est qu’un chiffre. Il est très difficile de dire ce qui va arriver au bout des six mois. Dans certaines provinces, les infractions liées aux drogues, par exemple, sont prises très au sérieux, et il n’est pas rare qu’une peine de six mois soit imposée pour de telles infractions en Alberta ou en Saskatchewan. Cependant, ce ne serait pas le type de peine imposée au Québec ou en Colombie-Britannique pour les mêmes infractions.

Je n’essaie pas de faire des difficultés. Je cherche simplement à comprendre les distinctions entre les différents régimes de détermination de la peine au Canada. J’ignore ce qu’implique une peine de six mois. Tout est fonction de la province. C’est plus qu’une simple réalité.

**Mme Rosenfeldt :** Voici quelques précisions qui, espérons-le, vous éclaireront. Lorsque le Parlement a adopté en 2002 la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés, le ministre Kenney a indiqué que, dans sa sagesse, le gouvernement avait décidé, sous l’impulsion de l’ancien gouvernement fédéral, d’assimiler à la « grande criminalité » l’infraction punissable d’un emprisonnement de plus de six mois. C’est précisé ainsi dans la loi, et nous n’avons pas l’intention de la modifier. Par conséquent...

**La sénatrice Dyck :** Si je pouvais poursuivre...

**The Chair:** We are not going down that path. Mr. Edelmann explained it very well. Ms. Rosenfeldt made her point, and Mr. Pagtakhan made his.

**Senator Dyck:** I was going to ask a second question.

**The Chair:** Certainly. Please.

**Senator Dyck:** Thank you.

I think this was from your presentation, Mr. Pagtakhan, but I wanted to follow up on the issue of the minister being able to bar a foreign national from entering Canada if they were promoting violence against a religious group. Senator Eaton in her speech at second reading may have also mentioned this. She used quite strong language, saying that people who ejected toxins on Canadians would not be the type of person that we would allow in Canada. However, it also contradicts what is in the private member's bill —

**The Chair:** Senator, please ask a question of the witnesses.

**Senator Dyck:** With regard to promoting violence against a religious group, it sounds like Mr. Pagtakhan was saying that the person should actually have to be charged rather than be judged without any evidence or any criminal charge; you cannot just bar them. How would we know?

**Mr. Pagtakhan:** There have to be criteria, and when the criteria are public policy developed by one government department it does stand the test of saying, "This person cannot come into the country." I agree with Mr. Edelmann and Ms. Mangat in the sense that you would like to see something at a level of regulation or an act, where the criteria are objective and cannot be changed on a whim. If there are criteria, I will accept them. I would like to see what the criteria are on that level, and then I will make my comment.

In terms of someone who comes in and wants to advocate violence, I agree with Ms. Mangat that we cannot read people's minds. Just because someone has a different perspective than me, and just because I would probably be very angry with someone who would make comments about violence against women or homophobia, as Senator Verner said, unless it is criminal — maybe we should invite them to this country, have them say what they say and then charge them. If we really want to make a point, let us put these people in jail. Let them see what Canadian values are like through the Canadian justice system. I think that makes a better point than saying, "We do not know what you will say; we think you will say bad stuff, so stay out of the country."

**Senator Dyck:** Are there any other comments?

**Le président :** Non. M. Edelmann a expliqué le tout clairement. Mme Rosenfeldt et M. Pagtakhan ont fait valoir leurs arguments respectifs.

**La sénatrice Dyck :** Je voulais poser une deuxième question.

**Le président :** Très bien. Je vous en prie.

**La sénatrice Dyck :** Merci.

Je pense que vous avez abordé la question dans votre déclaration, monsieur Pagtakhan, mais je voulais revenir sur le pouvoir du ministre de refuser l'entrée au pays à un étranger qui encouragerait la violence contre un groupe religieux. Dans sa déclaration lors de la deuxième lecture du projet de loi, la sénatrice Eaton n'a pas mâché ses mots. Elle a dit que les personnes qui sont nocives pour les Canadiens ne seraient pas autorisées à entrer au pays. Quoi qu'il en soit, c'est également en contradiction avec le libellé du projet de loi d'initiative parlementaire...

**Le président :** Madame la sénatrice, veuillez poser votre question aux témoins.

**La sénatrice Dyck :** M. Pagtakhan aurait indiqué que la personne prônant la violence contre un groupe religieux devrait être accusée plutôt que d'être jugée sans élément de preuve ni accusation. Nous ne pouvons pas simplement lui refuser l'entrée au pays. Comment pourrions-nous le justifier?

**M. Pagtakhan :** Des critères sont nécessaires. Lorsque ces critères font partie d'une politique publique élaborée par un ministère, ils ne peuvent justifier qu'on puisse interdire l'entrée au pays. Je suis d'accord avec M. Edelmann et Mme Mangat, qui proposent d'établir des critères objectifs dans une loi ou un règlement, des critères qu'il ne serait pas possible de modifier par pur caprice. Si de tels critères étaient établis, je serais d'accord. Je me prononcerai lorsque les critères seront établis.

Prenons l'exemple d'un nouvel arrivant qui prône la violence. Je suis d'accord avec Mme Mangat : nous ne pouvons pas deviner ce que pensent les gens. Si quelqu'un n'est pas du même avis que moi ou si les propos d'une personne prônant la violence contre les femmes ou les homosexuels me mettent en colère, comme la sénatrice Verner l'a souligné, il faudrait les accepter au pays, à moins qu'ils n'aient commis un acte criminel. Il faudrait les laisser s'exprimer ainsi et ensuite les accuser. Si nous voulons faire passer notre message, nous devons emprisonner ces gens. Montrons-leur ce que sont les valeurs canadiennes par le truchement de notre système juridique. Je pense qu'agir ainsi vaut beaucoup mieux que de dire : « Nous ignorons ce que vous direz, mais nous vous interdisons l'entrée au pays parce que nous pensons que vos propos encourageront la violence. »

**La sénatrice Dyck :** Quelqu'un d'autre veut-il répondre?

I have one question related to that, then. If ministerial authority is not appropriate, what you would suggest be done? If the guidelines are open to being changed next week, what would your recommendation be with regard to new subsection 22.1?

**Mr. Pagtakhan:** Adopt regulations, at the very least.

**Ms. Mangat:** I would agree with that. It is important to note that, as far as I am aware, this bill is not the product of any extensive public consultation, nor has it been subject to any public consultation. I think if we have a minister who is speaking on behalf of the public with these public policy considerations, we need to have consultation. We need regulations at the very least.

**The Chair:** I wanted you to come to an answer on that.

**Senator Enverga:** Thank you for all the great presentations.

We have heard much about the humanitarian and compassionate rights and relief for criminals — those who committed the crimes.

Can we get more comments on the rights of the victims, and how do we balance all these grounds?

**Ms. Rosenfeldt:** I am not sure what you are asking.

**Senator Enverga:** We are talking more about the rights of criminals. I believe that all the victims have rights, too. How do we balance all these things in the light of this new bill?

**Ms. Rosenfeldt:** It is something victims have been asking for for many years. About the best we can do is take pieces of legislation that we feel will be in the best interests of victims of crime and support those.

**Mr. Edelman:** I have two suggestions with respect to that.

First, I have already made the point that I am not convinced that a tool will actually go away as opposed to adding a tool to the tools we have to help rehabilitate people. That is the second point, from my perspective. When you are dealing with serious criminals, the ones that Ms. Rosenfeldt is here to talk about and that all of us are concerned about, when you talk about a very dangerous, hard-core sex offender, for example, what happens when they get out? Have you rehabilitated them? Or, if you deport them, what happens when you send a non-rehabilitated, unsupervised sex offender to Somalia, El Salvador or somewhere else? They do not suddenly get rehabilitated. They do not suddenly get supervised.

The question about the victims is that my neighbours are from the countries where we intend to send these people, where we intend to banish these people. The question that arises with respect to the victims — and this was not a popular issue when I brought it up before the House of Commons committee, either — is do those people matter? They do matter to the families. The

Je voudrais poser une autre question sur le sujet. S'il n'est pas pertinent d'accorder ce pouvoir ministériel, que proposeriez-vous? Si les lignes de conduite sont susceptibles d'être modifiées toutes les semaines, que recommanderiez-vous par rapport au nouvel article 22.1

**M. Pagtakhan :** Adoptez un règlement, à tout le moins.

**Mme Mangat :** Je serais d'accord avec vous. Il est important de remarquer que le projet de loi n'a pas fait l'objet, selon moi, d'une vaste consultation publique. Nous devons mener une campagne de consultation publique, étant donné que le ministre parle de politique publique pour le compte de la population. Il faudrait à tout le moins adopter un règlement.

**Le président :** Je voulais que vous formuliez une réponse à ce chapitre.

**Le sénateur Enverga :** Merci à tous de vos excellents exposés.

On nous a beaucoup fait valoir que les criminels, ceux qui ont commis un crime, ont le droit d'être traités d'une façon humanitaire et qu'il faut leur venir en aide.

Pourrions-nous maintenant aborder la question des droits des victimes? Comment peut-on parvenir à un compromis?

**Mme Rosenfeldt :** Je ne comprends pas très bien.

**Le sénateur Enverga :** On parle davantage des droits des criminels. J'estime que les victimes ont également des droits. Comment peut-on parvenir à un compromis dans le cadre de cette nouvelle mesure législative?

**Mme Rosenfeldt :** C'est ce que demandent les victimes depuis de nombreuses années. La meilleure solution consisterait à adopter des mesures législatives qui, d'après nous, tiendraient compte de l'intérêt supérieur des victimes.

**M. Edelman :** Je voudrais formuler deux recommandations à cet égard.

Premièrement, j'ai déjà indiqué ne pas être convaincu qu'on éliminera un outil. On en ajoutera plutôt un à ceux dont on dispose déjà pour favoriser la réadaptation. Voici ma deuxième recommandation : lorsqu'il est question d'un grand criminel, comme ceux dont Mme Rosenfeldt nous a parlé aujourd'hui et qui suscitent notre inquiétude à tous, par exemple un délinquant sexuel endurci et très dangereux, que se passe-t-il lorsqu'il se retrouve en liberté? Est-il réadapté? Comment justifiez-vous que vous retourniez en Somalie, au El Salvador ou dans un autre pays un délinquant sexuel qui n'est pas réadapté et qui sera sans surveillance? Il ne sera pas réadapté une fois de retour dans son pays. Il n'y sera pas sous surveillance.

Il est question de victimes. Mes voisins sont originaires des pays où nous avons l'intention d'expulser ces délinquants. J'ai posé une question lors d'une séance d'un comité de la Chambre des communes et elle n'a pas été bien accueillie. Je la reprends aujourd'hui : Qui se préoccupe de ces victimes? Les familles s'en préoccupent. Mes voisins se préoccupent des victimes éventuelles

people who are my neighbours do care about the potential victims in El Salvador, Somalia or other places. That is a question that I would submit you may want to consider as well.

**Mr. Pagtakhan:** Senator Enverga, I believe the simple answer to your question, in terms of balancing the right of the victim and the right of the accused, is done by the criminal court. They do the sentencing. They have to take into account all of these things. They will come up with a decision and the sentence will be fit. That is what the Supreme Court of Canada has mandated them to do.

Mr. Edelmann says that six months or six months less a day is a borderline that anyone takes a look at in the criminal justice system. I will agree with that.

I will also submit to you that, assuming the Senate passes this bill and Her Majesty's representative gives Royal Assent, the six months versus six months less a day will become important and will become a consideration because it has to, because it is the law, and judges must apply the law.

**Senator Enverga:** I understand there are rules to follow. What about the victims? Will they be better off if we deport them? Will they be safer?

**Ms. Rosenfeldt:** Certainly the victims would be. I totally understand what Mr. Edelmann is saying. What do we do with individuals like that? Another problem we are having in relation to rehabilitation is with foreign nationals who are involved, say, in terrorism or whatever, and they are sentenced to a crime in Canada. They are in our prison system right now. Corrections Canada is having a problem with it right now. How do you try to rehabilitate these individuals in the Canadian prison system? They are asking that. Do you keep them apart from others so they do not spread more of their hatred of Canadians? There are many issues here.

This is a long-standing issue. I do not know how to answer your question properly other than that it has been a long-standing issue.

There are victims' rights and ordinary Canadians citizens' rights versus people who break the law. In our eyes, it is black and white, and that is why we support this bill.

**Senator Enverga:** I was talking about your point about what we will do if they commit the same crime in their native country. Is it not our duty to protect our citizens first?

**The Chair:** Let us get back to the nature of the law. The issue is with regard to what it is that constitutes those elements that are recognized to give you the right to become a citizen in Canada. This is the issue around whether six months is appropriate. If you could keep your answer focused on the nature of the bill.

de ces délinquants au Salvador, en Somalie ou dans un autre pays. Je vous demanderais de tenir compte de ces considérations également.

**M. Pagtakhan :** Sénateur, je répondrai à votre question sur les compromis entre les droits des victimes et ceux des accusés, en vous faisant simplement valoir que les cours pénales prennent les dispositions à cet égard en déterminant la sentence à imposer en fonction de tous ces facteurs. C'est ce que la Cour suprême du Canada a recommandé aux cours pénales.

Selon M. Edelmann, les tribunaux tiennent compte de la ligne de démarcation que constitue la période de six mois ou plutôt celle de six mois moins un jour. Je suis d'accord avec lui.

En supposant que le Sénat adoptera le projet de loi et que le représentant de Sa Majesté accordera la sanction royale, je vous ferai valoir que cette ligne de démarcation que constitue la période de six mois moins un jour deviendra un critère important, car c'est ce qui sera consigné dans la loi, et les juges doivent appliquer la loi.

**Le sénateur Enverga :** Je comprends qu'il y a des règles à respecter, mais que faites-vous des victimes? Les victimes s'en tireront-elles mieux si nous expulsions ces délinquants? Seront-elles plus en sécurité?

**Mme Rosenfeldt :** Certainement. Je vois tout à fait où M. Edelmann veut en venir. Que faut-il faire de tels individus? Un autre problème se pose en ce qui concerne la réadaptation des étrangers impliqués entre autres dans une activité terroriste et ayant reçu une peine au Canada. Ils sont emprisonnés à l'heure actuelle. Service correctionnel Canada doit composer avec ce problème également. Comment peut-on parvenir à les réadapter lorsqu'ils sont incarcérés? Service correctionnel Canada se demande s'il doit les isoler des autres détenus afin qu'ils ne répandent pas davantage leur haine des Canadiens. Les problèmes sont abondants.

Cela ne date pas d'hier. J'ignore comment répondre à votre question sinon en vous disant que cela ne date pas d'hier.

Nous avons d'une part les droits des victimes et ceux des citoyens canadiens ordinaires, et d'autre part les droits des délinquants. Pour nous, c'est écrit noir sur blanc. C'est pourquoi nous appuyons le projet de loi.

**Le sénateur Enverga :** J'évoquais vos propos sur la possibilité que de tels individus commettent le même crime dans leurs pays d'origine. Ne nous incombe-t-il pas de protéger tout d'abord nos citoyens?

**Le président :** Revenons au projet de loi. Il faut se demander de quels éléments il faut tenir compte pour accorder la citoyenneté canadienne. Le problème porte sur l'opportunité de la période de six mois. Je vous demanderais de bien vouloir mettre l'accent sur le projet de loi dans vos réponses.

**Mr. Edelmann:** This is where the IAD is particularly important. One of my clients came to Canada when he was three months old. For various reasons, he ended up in the foster system, found himself involved in crime and is turning his life around at this point. He was three months old when he came here. He does not know his home country at all. In this case, he is not a dangerous offender, but if you were talking about a dangerous offender who came here when they were three months old, when you talk about banishing them or sending them back to their home country, talking about a home country is somewhat artificial. The other question is what happens when you do that? There are consequences to banishing someone, and the consequences are felt, maybe not here, maybe not directly; they are felt in those countries as well. Those are considerations I would encourage you to take into account.

**The Chair:** Mr. Pagtakhan will have the last remark.

**Mr. Pagtakhan:** I do not know Mr. Edelmann's client, but clearly he or she did not commit a crime when he or she was three months old. I am assuming that individual would have committed the crime when they were an adult. That is what we have to deal with.

I have sympathy for people who have been here all their lives, but Canadian citizenship has to count for something. If someone has made a decision, either inadvertently or intentionally, not to become a Canadian citizen, they have to suffer whatever is the consequence of not being a Canadian citizen, and they should have the right of their citizenship of choice.

Canadian citizenship counts for something. I believe Mr. Edelmann's client probably did not commit the crime when they were three months. If they committed the crime as an adult, they have to face whatever the consequences are.

**The Chair:** You both have made clear points with regard to the basis of the act. Thank you.

**Senator Seth:** A long discussion has been going on. My question may be a repeat. This question is for Ms. Mangat.

I see you have three major arguments. I come to your second argument. You have shown some concern about the lack of clarity on the public policy consideration that the Minister of Immigration should follow before banning a person for three years.

In your opinion, what public policy consideration should the minister follow? What should he be doing?

**Ms. Mangat:** I do not think the minister needs this negative discretion. We have nine grounds of inadmissibility in the legislation already. If a person is otherwise not inadmissible, then I think they should be allowed to come to Canada and participate in the conference and have the temporary residency for those kinds of activities, the notable examples of people who have been denied entry at the border — I am thinking of

**M. Edelmann :** C'est à ce titre que la SAI est particulièrement importante. Un de mes clients est arrivé au Canada à l'âge de trois mois. Pour diverses raisons, il s'est retrouvé dans des foyers d'accueil et est tombé dans la criminalité pour ensuite s'amender. Il avait trois mois à son arrivée ici. Il ignore tout de son pays d'accueil. Il n'est pas un délinquant dangereux. Cependant, si vous parlez d'un délinquant dangereux qui est arrivé au Canada à l'âge de trois mois et si vous envisagez de l'expulser pour le retourner dans son pays d'origine, c'est un peu paradoxal de parler de pays d'origine à une telle personne. Il faut se demander également quelles sont les conséquences d'une telle expulsion. Expulser quelqu'un implique des conséquences qui ne se répercuteront peut-être pas ici directement, mais qui surviendront dans ces pays. Je vous encouragerais à tenir compte de ces considérations.

**Le président :** M. Pagtakhan sera le dernier à intervenir sur la question.

**M. Pagtakhan :** J'ignore tout du client de M. Edelmann, mais de toute évidence, il ou elle n'a pas commis un crime à trois mois. Je présume qu'il ou elle était alors adulte. C'est de cela qu'il faut tenir compte.

Les gens qui ont vécu ici pendant toute leur vie ont toute ma compassion, mais la citoyenneté canadienne doit avoir une certaine valeur. Si quelqu'un a décidé intentionnellement ou non de renoncer à la citoyenneté canadienne, il doit en assumer les conséquences et il devrait avoir le droit de choisir avoir une autre citoyenneté.

La citoyenneté canadienne possède une certaine valeur. Le client de M. Edelmann n'a probablement pas commis de crime à trois mois. S'il a commis son crime à l'âge adulte, il doit en assumer les conséquences.

**Le président :** Vous avez tous les deux présenté des arguments clairs sur le fondement de la loi, et je vous en remercie.

**La sénatrice Seth :** Voilà toute une discussion. Ma question, qui est peut-être redondante, s'adresse à Mme Mangat.

J'ai pris connaissance de vos trois principaux arguments, et j'aimerais parler du deuxième. Vous semblez inquiète du manque de précision concernant la notion d'intérêt public dont le ministre de l'Immigration doit tenir compte pour interdire l'entrée à un individu pendant trois ans.

À votre avis, sur quelles notions d'intérêt public le ministre devrait-il s'appuyer? Que devrait-il faire?

**Mme Mangat :** Je ne pense pas que le ministre ait besoin d'un tel pouvoir discrétionnaire de rejet. La loi prévoit déjà neuf motifs d'interdiction. Si on ne peut pas interdire l'entrée à une personne de cette façon, je crois qu'on devrait par exemple lui permettre de venir au Canada pour participer à une conférence et lui accorder la résidence temporaire pour ce genre d'activités. On sait bien que des personnes invitées à prendre la parole au Canada se sont vu

Mr. Galloway from the U.K. — were all people invited to Canada to speak. There may be other examples that I am not aware of.

My first point is that I do not think we need this public policy consideration, negative discretion for the minister. If we are going to have it, we cannot have it as it is in the legislation right now. We cannot have it be an open-ended, no parameters, no accountability in the act. Whether the minister is now going to file a report with Parliament to let parliamentarians and Canadians know when he has exercised this discretion, that is a good step. That is better than no accountability. That needs to be in the legislation, and it may well be. I have not seen the latest amendment.

In terms of the public policy considerations, I think that is something that all Canadians should have some say in. I do not think that should be the minister's decision or the ministers' adviser's decision, and I do not think that should be something that will possibly change from minister to minister.

As Mr. Edelmann said, I think the rule of law calls for us to know exactly what those considerations will be. To the extent we will have this kind of negative discretion, I think it should be in the legislation and not subject to guidelines. What kinds of things could the minister consider? When you ask somebody what is a public policy consideration, what does that even mean?

**Senator Seth:** Here is the question: If the minister has already banned for three years the person not to enter into Canada, there has to be good reasoning.

**Ms. Mangat:** I would hope so.

**Senator Seth:** That is why I am asking. Why should he not be allowed? Why should a minister not take this decision? Criminality must have been done, and that is the reason he is not allowing the person to enter into Canada.

**Ms. Mangat:** There are already nine grounds in IRPA that are reasons why people cannot be admissible to Canada, and those are those grounds of criminality. We are talking about people that our system has not found to be inadmissible already under IRPA. This is an extra power the minister is getting over and above the nine grounds.

If you are right and these are people who would otherwise be inadmissible under one of the grounds for inadmissibility in IRPA, then the minister should be using that ground. If not, then I do not think we need this catch-all discretion. I am not sure if I am answering the question.

**The Chair:** You have answered both sides of the issue.

**Senator Martin:** Many of my questions have been answered. I thank all of you for your presentations.

refuser l'entrée à la frontière — je pense notamment à M. Galloway, du Royaume-Uni. Il y a peut-être d'autres exemples dont je ne suis pas au courant.

Pour commencer, je ne crois pas que nous ayons besoin d'un tel pouvoir discrétionnaire ministériel de rejet pour des raisons d'intérêt public. Par contre, si nous décidons quand même de conférer un tel pouvoir, le libellé actuel du projet de loi ne convient pas. La loi ne peut pas être aussi laxiste, sans prévoir ni critères ni mécanismes de reddition de comptes. Par exemple, il serait déjà préférable que le ministre dépose un rapport au Parlement pour faire savoir aux parlementaires et aux Canadiens qu'il a exercé son pouvoir. Ce serait mieux que rien. Ce genre de modalités doivent être précisées dans la loi — c'est peut-être déjà fait, car je n'ai pas vu les dernières modifications.

Pour ce qui est de la notion d'intérêt public, je pense que tous les Canadiens devraient avoir leur mot à dire. Je ne pense pas que la décision incombe au ministre ou à son conseiller, ni que le pouvoir puisse changer d'un ministre à l'autre.

Comme M. Edelmann l'a dit, dans le respect de la primauté du droit, je pense que nous devons savoir exactement quelles seront ces notions. Si nous finissons quand même par conférer un tel pouvoir discrétionnaire de rejet, il faudrait en préciser les modalités dans la loi plutôt que dans des lignes directrices quelconques. De quels genres d'éléments le ministre peut-il tenir compte? Une notion d'intérêt public, qu'est-ce que c'est, au juste?

**La sénatrice Seth :** En fait, pour que le ministre interdise l'entrée d'un individu au Canada pendant trois ans, il doit avoir suivi un raisonnement logique.

**Mme Mangat :** Je l'espère bien.

**La sénatrice Seth :** Voilà justement la raison de ma question. Pourquoi le ministre ne devrait-il pas disposer d'un tel pouvoir discrétionnaire? Pourquoi ne lui permet-on pas de prendre une décision semblable? Un individu doit avoir posé un acte criminel pour que le ministre lui refuse l'entrée au Canada.

**Mme Mangat :** En fait, la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés prévoit déjà neuf raisons d'interdire l'accès au territoire canadien fondées sur la criminalité. Or, nous parlons ici d'individus à qui on n'a pas refusé l'entrée au pays en vertu de la Loi sur l'immigration. Le pouvoir du ministre s'ajoute donc aux neuf motifs prévus à la loi.

Si vous avez raison et que ces personnes ne peuvent pas entrer au pays en raison de la loi, le ministre devrait alors invoquer la disposition législative en question. Or, je ne pense pas que nous ayons besoin d'un tel pouvoir discrétionnaire passe-partout. J'ignore si j'ai bien répondu à la question.

**Le président :** Vous avez abordé les deux côtés de la médaille.

**La sénatrice Martin :** Vous avez répondu à bon nombre de mes questions. Je vous remercie tous de vos exposés.

I want to go back to your presentation, Ms. Mangat, and the first concern you highlight regarding mandatory CSIS interview. You say it is unprecedented and contrary to Charter values. How would giving CSIS officials the power to ask questions of those impacted by this bill, who are persons who face deportation and are criminally charged, be violating Charter values? What subsection are you referring to?

**Ms. Mangat:** I am speaking of the right to privacy. I am not speaking to any particular section of the Charter when I say that. I am talking about people's rights to not incriminate themselves, their right to privacy and the right to silence. I am not saying that CSIS should not have any role in security screening. What questions is CSIS going to ask? It does not say that they will be relevant to the person's application. It seems quite wide open in the legislation.

**Senator Martin:** You mentioned that the term "reasonably required" is missing. However, in fact, that is quite arbitrary, too. It is what is reasonably required by the official who may be asking that question.

If I read this particular clause in the bill, the questions are for the purpose of providing advice or information to the minister. In this case, these are individuals that are criminals facing deportation. I am trying to look at it from the perspective of a Canadian looking at the situation. These are criminals facing deportation, and the institution or individuals that are looking at security and safety would have the right to ask questions on behalf of Canadians for the purpose of providing information to the minister. It seems reasonable to me, and I was curious what parts of the Charter were being violated by this particular measure.

**Ms. Mangat:** I agree with you that "reasonably required" can also be fairly arbitrary. That is what we have in section 16. I do not know if anybody was here from the British Columbia Civil Liberties Association when that section was being discussed, but that is what we have. If we already have that in the legislation and we are opening it up and letting CSIS interviews be part of this as well, we should at least have the same constraint.

My concern is that you will have people who will be called in for an interview with CSIS. They do not know why they have been called in. If they have been called in —

**Senator Martin:** They are being deported.

**Ms. Mangat:** It is not so much that it is only for people being deported. I think this will apply across the board to anyone who files an immigration application. I may be mistaken on that.

**Mr. Edelmann:** That was my point. Clause 5(2) of the bill specifically does not apply to the permanent residents we were talking about before. It only applies to foreign nationals who are

Madame Mangat, j'aimerais revenir sur le premier point que vous avez soulevé dans votre exposé concernant l'entrevue obligatoire du Service canadien du renseignement de sécurité, ou SCRS. Vous dites qu'une telle mesure est sans précédent et qu'elle est contraire aux valeurs de la Charte. Comment va-t-on à l'encontre des valeurs de la Charte en donnant aux agents du SCRS le pouvoir de poser des questions à ceux qui sont visés par le projet de loi, à savoir des individus menacés d'expulsion et qui font l'objet d'accusations criminelles? De quel article parlez-vous, au juste?

**Mme Mangat :** Je parle du droit au respect de la vie privée. Je ne fais référence à aucun article particulier de la Charte, mais plutôt à des droits comme celui de ne pas s'incriminer soi-même, le droit au respect de la vie privée et le droit de garder le silence. Je ne dis pas que le SCRS ne doit jouer aucun rôle en matière de vérification de sécurité. Quelles questions posera-t-il? Il n'est dit nulle part qu'elles devront porter sur la demande de l'individu. La loi semble plutôt vague à ce sujet.

**La sénatrice Martin :** Vous dites qu'il faudrait ajouter l'expression « raisonnablement nécessaire ». Or, ces mots sont eux aussi plutôt arbitraires. La question ne doit être raisonnablement nécessaire qu'aux yeux de l'agent qui la pose.

Selon la disposition du projet de loi, les questions visent à fournir des conseils au ministre ou à lui transmettre des informations. Dans ce cas-ci, les individus en question sont des criminels menacés d'expulsion. J'essaie de me mettre à la place des Canadiens. L'organisation ou les agents responsables de la sécurité pourront ainsi poser des questions à ces criminels menacés d'expulsion au nom des Canadiens, et dans le but de transmettre des informations au ministre. Tout cela me semble raisonnable, et je me demande bien quelle partie de la Charte est violée.

**Mme Mangat :** Je conviens que l'expression « raisonnablement nécessaire » est elle aussi plutôt arbitraire, mais c'est ce qu'on retrouve dans la version anglaise de l'article 16. J'ignore si des représentants de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique étaient là lorsque l'article a été étudié, mais c'est notre conclusion. Si la loi précise cette contrainte et que nous décidons d'intégrer les entrevues du SCRS à la procédure, nous devrions au moins uniformiser les mêmes critères.

Ce qui m'inquiète, c'est que certains seront convoqués en entrevue par la SCRS sans même savoir pourquoi. Si on leur demande...

**La sénatrice Martin :** Ces individus se font expulser du pays.

**Mme Mangat :** Ce ne sont pas ceux qui sont expulsés qui posent problème. J'ai l'impression que la disposition s'appliquera à tous ceux qui font une demande d'immigration. Je me trompe peut-être.

**M. Edelmann :** C'est ce que je disais. Le paragraphe 5(2) du projet de loi ne s'applique justement pas aux résidents permanents dont nous parlions tout à l'heure. Il ne vise que les étrangers qui

making an application. It applies to people on the way in, not on the way out. To clarify that point, it applies to anybody who makes an application. This applies to anyone who shows up at our borders or at a port of entry, anybody who makes an application overseas, any foreign national and any refugee claimant. Everybody who makes an application to come into Canada would be caught by this clause, which essentially would give CSIS the power to question anybody who comes into Canada who is not a citizen or permanent resident.

**Senator Martin:** I think it would be red flagged. It gives them the power, but the application of it is within the context of what is happening. From the perspective of protecting Canadians, on a case-by-case basis, this is a power that would be an important tool to ensure that questions are being asked, information is being gathered and that the minister has all the information, as you say, to exercise whatever discretion. Also, in these situations, in terms of these interviews, whether it is recorded or videotaped —

**Ms. Mangat:** That is actually a point I was going to make in further response —

**Senator Martin:** They would have a process.

**Ms. Mangat:** I would presume so. I can only look at what is in the bill. I do not know what is in the mind of the people who will be drafting regulations or how it will interact with the CSIS Act. Are these interviews going to be recorded? If they are recorded, how are they recorded and how long are they kept? These are all things that are important and will need to be thought about.

**Senator Martin:** I agree with you on that, but also I feel this is an important measure or tool.

**Senator Eggleton:** I found it ironic. Mr. Pagtakhan mentioned that Canadian citizenship should account for something, yet Senator Eaton said it might mean a Canadian citizen could get a longer sentence than a non-Canadian citizen simply because a judge might have to take into consideration the immigration consequences and the possibility of deportation. I do not think most Canadians would like the thought that Canadians citizens would get a longer sentence than non-Canadians.

Following on that, Mr. Pagtakhan, you are saying the courts now have to take this into consideration because of a Supreme Court decision. We all know that the Immigration Appeal Division is far better to equipped to deal with immigration issues than the courts. I think it has been said that while they have to have some consideration for it, I would not think they would want to get into it deeply.

Would it not be better that they not be faced with this situation of having to weigh these facts and decide whether it is six months less a day or six months plus a day? Would it not be better to provide for the entity that has been set up to better judge these

présentent une demande, c'est-à-dire ceux qui arrivent au pays, mais pas ceux qui s'en vont. En résumé, tous ceux qui font une demande sont visés, comme ceux qui se présentent à la frontière ou à un point d'entrée ou qui envoient une demande à partir de l'étranger, c'est-à-dire tout étranger ou demandeur du statut de réfugié. Le paragraphe s'applique à tous ceux qui veulent entrer au Canada et permet essentiellement au SCRS de leur poser des questions s'ils ne sont pas citoyens ou résidents permanents.

**La sénatrice Martin :** Je pense que les dossiers des personnes visées auraient une marque distincte. Les agents du SCRS auraient le pouvoir d'interroger, mais ils ne pourraient l'exercer que dans certains contextes. Dans une optique de protection des Canadiens, ce serait un outil important pour s'assurer, au cas par cas, que des questions sont posées et que tous les renseignements dont le ministre a besoin sont recueillis pour qu'il puisse s'en servir à sa discrétion, comme vous l'avez dit. De plus, dans ce genre de situations, les entrevues, qu'elles soient enregistrées ou filmées...

**Mme Mangat :** Je voulais justement en parler pour compléter la réponse...

**La sénatrice Martin :** Il y aurait un processus à suivre.

**Mme Mangat :** C'est ce que je me disais. Je peux seulement me référer à ce qui se trouve dans le projet de loi. Je ne sais pas à quoi pensent ceux qui rédigeront le règlement ni de quelle façon il s'appliquera par rapport à la Loi sur le SCRS. Est-ce que les entrevues seront enregistrées? Si c'est le cas, de quelle façon l'enregistrement sera fait et pendant combien de temps sera-t-il conservé? Ce sont tous des éléments importants auxquels il faudra réfléchir.

**La sénatrice Martin :** Je suis d'accord avec vous, mais je pense néanmoins que c'est une mesure importante.

**Le sénateur Eggleton :** C'est ironique. M. Pagtakhan a mentionné que la citoyenneté canadienne devrait compter pour quelque chose. Pourtant, la sénatrice Eaton a dit que cela pourrait vouloir dire qu'un Canadien recevrait une peine plus longue qu'un étranger simplement parce que le juge pourrait devoir prendre en considération les conséquences sur le plan de l'immigration et le risque d'expulsion. Je doute que la plupart des Canadiens acceptent d'être ainsi défavorisés par rapport aux étrangers.

À ce sujet, monsieur Pagtakhan, vous dites que les tribunaux doivent maintenant en tenir compte à cause d'une décision de la Cour suprême. Nous savons tous que la Section d'appel de l'immigration est bien mieux placée que les tribunaux pour traiter les questions liées à l'immigration. D'ailleurs, je pense qu'on a dit qu'ils ne veulent probablement pas trop sans mêler même s'ils doivent s'en occuper dans une certaine mesure.

Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils n'aient pas à se retrouver dans une situation où ils doivent examiner les faits pour décider entre une peine de six mois moins un jour et une de six mois plus un jour? Ne serait-il pas mieux que la décision soit prise par



cases, the Immigration Appeal Division, to deal with them and let them decide? If they decide the person should still be deported, fine.

**Mr. Pagtakhan:** Senator Eggleton, I will disagree. At the Immigration Appeal Division, you will hear typically from the permanent resident who is facing the deportation, and they will indicate what their whole situation is. In terms of the balance, what is submitted in terms of the conviction, really what you get in a practical situation is the counsel for the Canada Border Services Agency saying, "Here is the conviction, which is why this person should go," and certainly they can indicate what was said in the judgment.

For a sentencing judge at a provincial court or Court of Queen's Bench, that individual will actually hear from the victim, assuming that the victim was not someone who was murdered, in which case we are well past six months. They will hear from the victim and the police. They will hear potentially from the permanent resident, depending on what they choose to do in terms of their right to silence. They will see all the evidence of the crime and will make the assessment of that versus the collateral consequences versus the mitigating circumstances with respect to sentencing.

I disagree with Mr. Edelmann. I think that a criminal court is probably a good place to look at this because you hear from everyone there, and that is the venue that has to look at it. Should the courts do this? Frankly, they have to. There is no choice anymore. The Supreme Court said that in March, and because they have to, they should.

**The Chair:** Mr. Edelmann?

**Mr. Edelmann:** First of all, I disagree with Mr. Pagtakhan with what happens at the Immigration Appeal Division. What happens at the Immigration Appeal Division is that the minister is represented, the minister appears there through counsel, and the minister presents what they want to present to the Immigration Appeal Division. If the minister is concerned about presenting the case of the victims and presenting the overall situation with respect to the offence, that is all evidence that can be presented to the Immigration Appeal Division and is usually presented by way of the decision from the criminal court, and the sentence itself speaks quite loudly to that effect.

With respect to the other information that Mr. Pagtakhan seems to think is before the criminal courts, I am sure Ms. Rosenfeldt would have some different views as to how much victims are a part of the process in the criminal courts. In my experience, first of all, most of these crimes do not involve victims who are able to come and testify in any kind of meaningful sense. When you talk about drug trafficking or certain types of theft and fraud offences, they are not necessarily victimless crimes, but they are not crimes where a victim will come in and testify.

In other types of crimes, we will have written submissions from the victim. It is very rare to have a victim appear in person, unless they have been a witness, but more than 80 or 90 per cent of our

l'organisme créé pour juger ce genre d'affaires, à savoir la Section d'appel de l'immigration? S'il est ensuite décidé qu'une personne doit quand même être expulsée, je n'y verrais aucune objection.

**M. Pagtakhan :** Je ne suis pas d'accord, sénateur Eggleton. La Section d'appel de l'immigration traite habituellement les dossiers de résidents permanents qui risquent d'être expulsés et qui décriront leur situation. Pour ce qui est du reste du processus, c'est-à-dire la déclaration de culpabilité, le conseil de l'Agence des services frontaliers se prononce en disant : « Voici la déclaration de culpabilité et la raison pour laquelle cette personne doit être expulsée. » De toute évidence, on peut aussi mentionner ce qui a été dit pendant le jugement.

Un juge qui doit rendre une sentence dans une cour provinciale ou une Cour du Banc de la Reine entendra la victime, à moins qu'elle n'ait été assassinée, ce qui voudrait dire que la peine serait beaucoup plus longue que six mois. Le juge entendra aussi les policiers et peut-être le résident permanent, s'il décide de ne pas exercer son droit au silence. Il examinera toutes les preuves du crime et tiendra compte des conséquences accessoires et des circonstances atténuantes avant de finalement prononcer la peine.

Je ne suis pas d'accord avec M. Edelmann. Je pense qu'un tribunal criminel est probablement le bon endroit pour examiner ce genre de causes étant donné que toutes les parties prenantes s'y font entendre. Est-ce que les tribunaux devraient s'en occuper? Pour être franc, ils n'ont plus le choix. C'est ce que la Cour suprême a décidé en mars, et c'est donc ce qu'ils doivent faire.

**Le président :** Monsieur Edelmann?

**M. Edelmann :** Tout d'abord, je ne suis pas d'accord avec M. Pagtakhan à propos de ce qui se passe à la Section d'appel de l'immigration. Dans les faits, le ministre y est représenté par son conseil qui expose pour lui les causes qu'il souhaite que la Section examine. S'il le désire, il peut soumettre le cas des victimes et les circonstances dans lesquelles une infraction a été commise. Ces preuves sont généralement présentées dans le contexte de la décision rendue par le tribunal criminel, dont la sentence constitue également un élément très important pour la Section.

En ce qui concerne les autres éléments de preuve que les tribunaux criminels examinent selon M. Pagtakhan, je suis certain que Mme Rosenfeldt aurait un point de vue différent au sujet de l'importance du rôle que jouent les victimes dans le cadre du processus. Tout d'abord, d'après mon expérience, les victimes de la plupart des crimes dont il est question ne sont pas en mesure de venir donner de témoignages utiles. En effet, des crimes tels que le trafic de stupéfiants ou certains types de vols ou de fraudes font généralement des victimes, mais il ne s'agit pas de cas où elles doivent comparaître en cour.

Pour ce qui est des autres types de crimes, les victimes font des observations écrites. Il est très rare que l'une d'elles se présente en personne, à moins qu'elle ne soit également témoin. Cela dit, plus

cases are dealt with by guilty pleas. They are usually not there to testify in front of the judge. There are written submissions, and those end up at the IAD in most of the cases that I have seen. The minister's counsel will be able to get the victim impact statements and put them before the IAD. Therefore, to say that none of that goes before the Immigration Appeal Division is a bit artificial. If that is the fundamental problem, then perhaps the minister should be doing a better job in front of the IAD.

**Senator Eggleton:** There has been a lot of discussion about the six months, and Ms. Rosenfeldt, you have talked about some criminal activities, and I understand that those are serious crimes. However, again, the six months can catch an awful lot of other people. Would it not be better that we talk about the specific crimes in the legislation that we think should be exempted from the appeal as opposed to tying it into this arbitrary number of six months?

**Ms. Rosenfeldt:** I do not really see too much difference than the previous two-year sentence. The only difference is that the six months will catch more people who have committed more severe crimes.

I am not sure, Senator Eggleton, that you could actually make a list, if I understand you correctly.

**Senator Eggleton:** You would name the crimes that you would exempt from the appeal process.

**Ms. Rosenfeldt:** It can get observed. It has been said that some 19-year-old university student who goes across into the U.S. and uses a fake ID could be possibly deported.

**Senator Eggleton:** Not possibly, automatically.

**Ms. Rosenfeldt:** Or will not have an IAD hearing. That is simply not true.

**Senator Eggleton:** What?

**Ms. Rosenfeldt:** That is a misdemeanor in the U.S., and it would be a misdemeanor here. No one in Canada would ever be sentenced to six months for doing that in the U.S.

**Senator Eggleton:** It is subject to a possible 10-year penalty, and it does not matter whether or not you get it. It matters that it is subject to that.

**Ms. Rosenfeldt:** No, I disagree with you, senator.

**The Chair:** We have heard disagreeing points on this throughout the hearings. This has been repeated many times. I will go to Mr. Pagtakhan and Mr. Edelmänn to give their typically articulate point on this.

**Mr. Pagtakhan:** I hope I can be typically articulate for my last statement.

de 80 ou 90 p. 100 des causes font l'objet de plaidoyers de culpabilité, ce qui veut dire que les victimes ne doivent généralement pas comparaître. Dans la plupart des cas que j'ai vus, le conseil du ministre sera en mesure d'obtenir les déclarations de la victime et de remettre des observations écrites à la SAI. Il est donc un peu farfelu de dire qu'aucune de ces preuves n'est présentée à la Section d'appel de l'immigration. S'il s'agit du principal problème, le ministre devrait peut-être mieux faire son travail auprès de la SAI.

**Le sénateur Eggleton :** On a beaucoup discuté des six mois. Vous avez parlé de certaines activités criminelles, madame Rosenfeldt, et je comprends qu'il s'agit de crimes graves. Cela dit, les six mois peuvent s'appliquer à pas mal d'autres gens. Ne serait-il pas mieux d'énumérer dans la loi les crimes qui selon nous ne devraient pas faire l'objet d'un recours en appel plutôt que de se servir de ce chiffre arbitraire de six mois?

**Mme Rosenfeldt :** Je ne vois pas vraiment une très grande différence par rapport à l'ancienne peine de deux ans, excepté que celle de six mois s'appliquera à davantage de personnes ayant commis des crimes graves.

Je ne suis pas certaine, monsieur Eggleton, qu'il serait possible de dresser une liste, si c'est bien à cela que vous faites allusion.

**Le sénateur Eggleton :** Il s'agirait de nommer les crimes pour lesquels il n'y aurait pas de processus d'appel possible.

**Mme Rosenfeldt :** Cela s'est vu. On a dit qu'un étudiant de 19 ans qui se rend aux États-Unis et qui utilise une fausse pièce d'identité pourrait être expulsé.

**Le sénateur Eggleton :** À vrai dire, il serait automatiquement expulsé.

**Mme Rosenfeldt :** Ou qu'il ne fera pas l'objet d'une audience de la SAI. C'est tout simplement faux.

**Le sénateur Eggleton :** Comment?

**Mme Rosenfeldt :** C'est un méfait aux États-Unis, et c'en serait un ici. Personne au Canada ne recevrait une peine de six mois pour avoir posé ce geste aux États-Unis.

**Le sénateur Eggleton :** C'est passible d'une peine de 10 ans, et c'est ce qui compte, peu importe si elle est appliquée ou non.

**Mme Rosenfeldt :** Non, je ne suis pas d'accord avec vous, sénateur.

**Le président :** C'est un sujet qui a été une source de mésententes tout au long des audiences. Il en a souvent été question. Je vais donner la parole à M. Pagtakhan et à M. Edelmänn pour qu'ils nous exposent avec clarté leur point de vue, comme ils le font habituellement.

**M. Pagtakhan :** J'espère que je serai à la hauteur de vos attentes dans ma dernière déclaration.

Senator, theoretically you can have a list. The Criminal Code is large, but you could put forward a list if you wanted to. I think it does a disservice to the individual who may be sentenced. If you put forward a list, there are people who may be sentenced to less than six months in jail because of other circumstances, collateral consequences, mitigating circumstances, who would then be caught in automatic deportation, and that is what I am concerned about. I would rather have a sentencing judge who sees everything and makes a decision on everything as opposed to an arbitrary or maybe not so arbitrary list where someone will be kicked out regardless of what happens just because they are convicted of a crime.

**Mr. Edelman:** I find myself agreeing with Mr. Pagtakhan on that point, except for the factor of minimum sentences. I think that minimum sentences create a significant problem in this context, especially as they expand. We have seen a significant expansion in minimum sentences.

With respect to the 10-year rule, you have heard a lot of testimony with respect to that. I spend a lot of my time consulting with counsel, criminal counsel in Canada and in the United States with respect to inadmissibility. I can tell you that there is no question as to what the interpretation of the law is. Under section 36(1)(b) and 36(1)(c), it does not matter how the prosecution went forward in the United States. It could have been prosecuted as a traffic offence.

One of the most common situations I deal with is DUIs. In California, they are dealt with as traffic offences. They are the equivalent of a Criminal Code offence in Canada. It renders you criminally inadmissible. Now, a DUI does not render serious criminality, but it is a traffic offence in California, and many people do not declare them and think they do not need to declare it. However, the reality is that the way we deal with foreign convictions or foreign offences it does not matter how it was prosecuted, and with respect to committing an offence provision, it does not even matter if it was prosecuted at all. The person is inadmissible in Canada if the maximum possible offence here is 10 years.

**The Chair:** This bill and the discussions that we have heard have shown very clearly that there are very well-thought-out, well-articulated differences of opinion on the significance of almost every aspect. With regard to the issue we have been discussing, we have heard other matters and we have heard the minister's comments on it, so we have all of those different views before us to reach a decision with this bill.

I felt that all our witnesses today articulated very clearly the points that they wanted to make. I understood clearly the points they were making. Their conclusions differed on many issues, but their points were made extremely articulately. In other words, experienced people were articulating very thoughtful points with regard to a piece of legislation and were differing themselves in many cases. Sometimes they agreed, often they disagreed. I do not

Sénateur, en théorie, il pourrait y avoir une liste. Le Code criminel est vaste, mais vous pourriez en établir une si vous le voulez. Toutefois, je pense que cela porterait préjudice à l'accusé, qui pourrait être automatiquement expulsé même s'il reçoit une peine de prison de moins de six mois en raison, par exemple, de conséquences accessoires ou de circonstances atténuantes. C'est cela qui me préoccupe. À mon avis, il serait préférable qu'un juge prenne une décision après avoir examiné toutes les circonstances, car utiliser une liste plus ou moins arbitraire pourrait faire en sorte qu'une personne soit expulsée juste parce qu'elle a été reconnue coupable.

**M. Edelman :** Je suis plutôt de l'avis de M. Pagtakhan sur ce point, excepté pour ce qui est de la question des peines minimales, qui selon moi créent un problème important dans ce contexte, surtout qu'elles deviennent de plus en plus longues.

On vous a beaucoup parlé de la règle des 10 ans. Je passe beaucoup de temps à consulter des avocats criminalistes au Canada et aux États-Unis au sujet de l'interdiction de territoire. Je peux vous dire qu'il n'y a aucun doute sur l'interprétation de la loi. Conformément aux alinéas 36(1)b) et 36(1)c), la nature des accusations aux États-Unis n'a pas d'importance. Il pourrait avoir été question d'une infraction au code de la route.

La conduite avec facultés affaiblies figure parmi les cas les plus fréquents qui me sont confiés. En Californie, il s'agit d'une infraction au code de la route. C'est l'équivalent d'une infraction au Code criminel au Canada, et elle entraîne une interdiction de territoire. Ce n'est pas un crime grave, mais tout de même une infraction au code de la route en Californie. Beaucoup de personnes ne la déclarent pas et ne pensent pas devoir le faire. En réalité, selon la façon dont nous traitons les déclarations de culpabilité et les infractions commises à l'étranger, la nature des accusations n'a pas d'importance. En fait, il n'est même pas nécessaire que des poursuites aient été engagées, car une interdiction de territoire au Canada est imposée si la peine maximale est de 10 ans.

**Le président :** Dans le cadre des discussions que nous avons menées, on nous a exposé avec beaucoup de clarté des opinions très bien réfléchies quoique divergentes sur l'importance de presque tous les aspects du projet de loi. D'autres questions ont également été abordées, et le ministre nous a lui aussi donné son point de vue. Nous devons maintenant nous servir de tout ce que nous avons entendu pour prendre une décision.

À mon avis, les témoins que nous avons entendus aujourd'hui ont tous exposé très clairement leurs points de vue. J'ai très bien compris leurs explications. Ils ont formulé des conclusions divergentes à bien des égards, mais ils se sont exprimés avec beaucoup de clarté. Autrement dit, des personnes expérimentées nous ont fait part d'opinions très élaborées, mais très souvent divergentes. Ils s'entendaient parfois et étaient souvent en

think that we could have had better witnesses to provide that kind of articulation, argument and thought to us than they have expressed today.

It is up to us to make a decision in the end, but on behalf of the committee, I really want to thank you for your appearance here today and the way that you have handled yourselves and attempted to help us with this bill.

With that, I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, May 9, 2013

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, at 10:29 a.m., to study Bill C-43, an Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act.

**Senator Kelvin Kenneth Ogilvie** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

As we are all aware, we are here today to deal with clause-by-clause consideration of Bill C-43. I will put the appropriate question to honourable senators in a moment, but I just want to inform you that we do have in the audience, in case there are questions that require further clarification, officials from Citizenship and Immigration Canada, from Public Safety Canada and from the Canada Border Services Agency.

The agenda has clause-by-clause as the item, so I will now ask you the appropriate question. Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-43, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** I have a general comment to make. The minister came before the committee and said that the intention of the bill is to deal with serious criminality, with people who have been running around the system and the courts for quite a number of years in a state far beyond what is reasonable, those who have a very poor track record in terms of their life in this country and the kinds of things they have been convicted for.

I do not think anyone would dispute that we need to move in a more expeditious fashion to deal with these cases, but the problem is that this bill does not do it. This bill still leaves in place all of the court proceedings that many of these people rely upon to keep their cases going. However, it does remove the one that is perhaps most meaningful to a lot of other people, and that is the Immigration Appeal Division where, in fact, there has been a conviction that results in a sentence of six months or more.

désaccord. Je ne pense pas que d'autres témoins auraient su nous présenter des arguments et des pensées aussi utiles que ceux que nous avons entendus aujourd'hui.

Il nous incombe maintenant de prendre une décision. Au nom du comité, je vous remercie sincèrement de vos témoignages et de l'aide que vous nous avez apportée.

Sur ce, la séance est levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 9 mai 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 29, pour étudier le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

**Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Comme nous le savons tous, nous sommes réunis aujourd'hui pour procéder à l'étude article par article du projet de loi C-43. Je vais poser la question aux honorables sénateurs dans un moment, mais je veux seulement vous informer, au cas où il y aurait des questions à cet égard, que des représentants de Citoyenneté et Immigration Canada, de Sécurité publique Canada et de l'Agence des services frontaliers sont dans l'auditoire.

Nous procédons aujourd'hui à l'étude article par article, et je vais maintenant vous poser la question. Plaît-il au comité de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** J'ai une remarque générale à faire. Le ministre a comparu devant le comité et a dit que le projet de loi porte sur la grande criminalité, les gens qui passent dans le système et devant les tribunaux depuis bon nombre d'années, soit bien au-delà de ce qui est raisonnable, ceux qui ont un bilan très peu reluisant quant à la façon dont ils mènent leur vie et aux crimes dont ils ont été reconnus coupables.

Je pense que tout le monde s'entend pour dire qu'il faut agir rapidement pour régler ces cas, mais le problème, c'est que le projet de loi ne va pas en ce sens. Il laisse en place tous les recours judiciaires sur lesquels comptent ces gens pour que leur affaire se poursuive. Toutefois, on y retire le recours qui est peut-être le plus important pour bon nombre d'autres personnes, et il s'agit de la Section d'appel de l'immigration où, en fait, il y a une condamnation à une peine de six mois ou plus.

That begins to catch a lot of other people and to bring in unintended consequences. There are people who have not committed what the minister seems to refer to as serious criminality and who can now get caught. I, and I think others, have cited someone in possession of a small amount of marijuana or someone who was involved in trespassing or public mischief. Many things can result in a six-month sentence, or more, that would not be considered in the category of what even the minister was referring to; yet, they get caught by the law.

Honourable senators might say that the minister does not have that intent, but we operate on the rule of law, not on the intent of any given minister of any given political background at any time. We operate on the rule of law, and that is what we have to bear in mind here. In creating this wide net, as one witness said, we are catching not only the big fish but also a lot of little fish.

Many provisions in here do have those unintended consequences, and I will speak to them as I go along in terms of my various amendments. At the end of the day, I do not think this bill serves Canadians well. It does not do what the minister wants it to do. It will result in us hearing many different cases over time about which we will say, "That person should not have been removed from the country." They do not even get an appeal or get humanitarian and compassionate grounds considered by the minister because we have locked our hands. We have refused to give them that right, and yet, in many of those cases, we will read about them in the papers or see them on television and say: "That was wrong. We should not have taken that kind of a position. We should not have tied our hands behind our backs in many of these cases that were not the intention of what the minister said this bill was about."

I do not think this bill will ever be implemented, although at this point in time we do not know if that is the case. The reason I say that is that it will be challenged under the Charter of Rights and Freedoms. There are challenges that we have heard about from our witnesses here. We have to bear that in mind.

We are the body of sober second thought. Giving this bill sober second thought on the basis of what we have heard from the witnesses requires us to make a number of amendments to make this bill a reasonable one, not only to deal with the cases the minister thinks are necessary to deal with but also with people who will be caught here unintentionally.

**The Chair:** Thank you, senator.

Senator Eaton, do you wish to make any comment, or shall we proceed?

**Senator Eaton:** I would just like to say that I think the ministry and some of the witnesses answered our questions fulsomely and with clarity. I feel quite content that the law is there to protect people who are non-Canadian citizens in this country.

Cela fait en sorte qu'on arrête beaucoup plus de gens et entraîne des conséquences non voulues. Il y a des gens qui n'ont pas commis ce que le ministre semble qualifier de grands crimes, mais ils se feront maintenant arrêter. J'ai donné l'exemple, et je crois que bien d'autres l'ont fait, d'une personne possédant une petite quantité de marijuana ou d'une personne coupable d'intrusion ou de méfaits publics. Bien des actes peuvent mener à une peine de six mois ou plus et ne feraient même pas partie de la catégorie de crimes dont parlait le ministre; on arrêtera tout de même ces gens-là en vertu de la loi.

Des honorables sénateurs pourraient dire que ce n'est pas l'objectif du ministre, mais notre système est fondé sur la primauté du droit et non sur les intentions d'un ministre d'une allégeance politique donnée à un moment donné. Notre système fonctionne sur la base de la primauté du droit, et nous ne devons pas l'oublier. Comme l'a dit un témoin, en ratissant aussi large, nous prenons non seulement les gros poissons, mais également un grand nombre de petits.

Bon nombre de dispositions du projet de loi entraînent des conséquences non voulues, et je les mentionnerai lorsque je parlerai de mes différents amendements. Au bout du compte, je ne crois pas que le projet de loi serve bien les intérêts des Canadiens. Il ne fait pas ce que le ministre souhaite qu'il fasse. Il en résultera qu'au fil du temps, nous entendrons des affaires au sujet desquelles nous dirons : « Cette personne n'aurait pas dû être expulsée du pays. » Elle ne pourra même pas faire appel ou le ministre ne pourra pas examiner des motifs d'ordre humanitaire parce que nous aurons restreint les recours. Nous refusons de donner ce droit aux gens et, pour bon nombre de ces cas, nous apprendrons ce qui se passe dans les journaux ou à la télévision et nous dirons que c'est inacceptable et que nous n'aurions pas dû adopter cette position, que nous nous sommes liés les mains dans bon nombre de ces affaires qui ne correspondaient pas à l'objectif du projet de loi dont parlait le ministre.

Je ne crois pas que le projet de loi sera mis en oeuvre, même si à l'heure actuelle, nous ne savons pas si ce sera le cas. Si je dis cela, c'est qu'il sera contesté en vertu de la Charte des droits et des libertés. Des témoins nous ont parlé de certains éléments de contestation. Nous ne devons pas l'oublier.

C'est nous qui faisons le second examen objectif. Faire un second examen objectif du projet de loi en tenant compte de ce que nous ont dit les témoins nous force à y apporter un certain nombre d'amendements pour le rendre plus acceptable, non seulement pour les cas qu'il est nécessaire de régler, d'après le ministre, mais aussi pour les personnes qui se feront arrêter involontairement.

**Le président :** Merci, sénateur.

Sénatrice Eaton, voulez-vous dire quelque chose, ou devrions-nous commencer?

**La sénatrice Eaton :** J'aimerais seulement dire que les représentants du ministère et certains témoins ont répondu très clairement à nos questions. Je me satisfais du fait que la loi est là pour protéger les gens qui ne sont pas des citoyens canadiens.

**The Chair:** Thank you both.

Honourable senators, Senator Eggleton and I had a brief discussion in advance. He has, as you know, provided us all with amendments that he would like to put forward. As a result of our conversation, I would like to ask leave of the committee to group clauses of the bill to put to you. I will stop prior to those numbers where Senator Eggleton wishes to make an amendment. If any other committee members have a question or comment about any clause, I will go back to that one if it is included in a group. In other words, we will consider everything that members of the committee wish to discuss today. Is that agreed as a procedure?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you. I will now proceed to put the required questions to honourable senators.

Shall the title stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall the short title in clause 1 stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clauses 2 to 4 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** It is agreed.

Shall clause 5 carry?

**Senator Eggleton:** Clause 5 is the first of the amendments that I would like to move, and it arises from representation from witnesses before the committee. It deals with the requirement that this is not relevant to people in terms of criminal activity but to anybody that might be doing an interview with the Canadian Security Intelligence Service under section 15 of the Canadian Security Intelligence Service Act. The concern arises from the open-endedness of the provision to ask anything about anything. The concern expressed by witnesses was that this could lead to a fishing expedition and that we should include the words "reasonably required," reasonably required relative to the admissibility of the particular applicant into the country. I am suggesting that we add those words. It now says, "must answer truthfully all." All of "what" is the question. We should substitute that phrase with "answer truthfully reasonably required" questions. I move that as an amendment to clause 5.

**The Chair:** Honourable senators, Senator Eggleton has moved that Bill C-43, in clause 5, be amended by deleting, in line 14, "must answer truthfully all" and substituting, in line 14, "answer truthfully reasonably required." Is that understood by the committee? You have it before you?

**Le président :** Merci à tous les deux.

Honorables sénateurs, le sénateur Eggleton et moi avons eu une brève discussion. Comme vous le savez, il nous a fourni les amendements qu'il voudrait présenter. Compte tenu de notre conversation, j'aimerais demander au comité l'autorisation de grouper des articles du projet de loi. Je vais m'arrêter lorsqu'il s'agira de ceux auxquels le sénateur souhaite apporter un amendement. Si d'autres membres du comité ont une question à poser ou une observation à faire au sujet d'un article, j'y reviendrai s'il est inclus dans un groupe. En d'autres termes, nous discuterons de tout ce que les membres du comité veulent discuter aujourd'hui. Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Merci. Je vais maintenant poser les questions aux honorables sénateurs

L'étude du titre est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

L'étude du titre abrégé figurant à l'article 1 est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 2 à 4 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord.

L'article 5 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** Le premier amendement que j'aimerais présenter concerne l'article 5 et découle de certains témoignages. Il porte sur la condition voulant qu'il ne soit pas applicable qu'aux gens menant des activités criminelles, mais à toute personne qui se présente à une entrevue menée par le Service canadien du renseignement de sécurité en vertu de l'article 15 de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité. Ce qui m'inquiète, c'est la nature non limitative de la disposition, le fait de demander n'importe quoi à propos de n'importe quoi. Des témoins craignent que la disposition ouvre la porte à des interrogatoires visant à découvrir un délit quelconque et ils disent que nous devrions inclure l'expression « raisonnablement nécessaires », c'est-à-dire, raisonnablement nécessaire par rapport à l'admissibilité des étrangers qui veulent rester au Canada. Je propose cet ajout. À l'heure actuelle, il est écrit « doit répondre véridiquement aux questions ». Que veut-on dire? Ce passage devrait être substitué par le suivant : « répond véridiquement aux questions raisonnablement nécessaires ». Je propose que nous modifiions l'article 5 de cette façon.

**Le président :** Honorables sénateurs, le sénateur Eggleton propose que le projet de loi C-43 soit modifié, à l'article 5, par suppression, aux lignes 14 et 15, de l'expression « doit répondre véridiquement aux questions » et par substitution de ce qui suit : « répond véridiquement aux questions raisonnablement nécessaires ». Est-ce que tout le monde a compris? Vous avez l'amendement?

Those in favour of the motion will so signify.

**Senator Eggleton:** Recorded vote.

**The Chair:** Is that agreed? Recorded vote?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you.

**Jessica Richardson, Clerk of the Committee:** Senator Ogilvie?

**The Chair:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Dyck?

**Senator Dyck:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Eaton?

**Senator Eaton:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Eggleton?

**Senator Eggleton:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Hubley?

**Senator Hubley:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Jaffer?

**Senator Jaffer:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Martin?

**Senator Martin:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Merchant?

**Senator Merchant:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Seidman?

**Senator Seidman:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Seth?

**Senator Seth:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Tannas?

**Senator Tannas:** No.

**Ms. Richardson:** Five for, six against.

**The Chair:** The motion to modify clause 5 is defeated.

I now need to put clause 5 to the senators. Shall clause 5 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** On division.

**The Chair:** Carried, on division.

Shall clause 6 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Clause 6 is carried.

Shall clause 7 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

Que ceux qui sont en faveur de la motion le signalent.

**Le sénateur Eggleton :** Je demande un vote par appel nominal.

**Le président :** Êtes-vous d'accord? Plaît-il au comité de procéder à un vote par appel nominal?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Merci.

**Jessica Richardson, greffière du comité :** Sénateur Ogilvie?

**Le président :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Dyck?

**La sénatrice Dyck :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Eaton?

**La sénatrice Eaton :** Non.

**Mme Richardson :** Sénateur Eggleton?

**Le sénateur Eggleton :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Hubley?

**La sénatrice Hubley :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Jaffer?

**La sénatrice Jaffer :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Martin?

**La sénatrice Martin :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Merchant?

**La sénatrice Merchant :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seidman?

**La sénatrice Seidman :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seth?

**La sénatrice Seth :** Non.

**Mme Richardson :** Sénateur Tannas?

**Le sénateur Tannas :** Non.

**Mme Richardson :** Cinq voix pour, six contre.

**Le président :** La motion visant à modifier l'article 5 est rejetée.

Les sénateurs doivent maintenant se prononcer au sujet de l'article 5. L'article 5 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence.

**Le président :** Il est adopté avec dissidence.

L'article 6 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 6 est adopté.

L'article 7 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 8 carry?

**Senator Eggleton:** I have an amendment here. This is the one about policy reasons for denying someone entry. Nobody disputes that the minister should have the authority to deny people entry if they do not meet certain conditions. This has become quite controversial in terms of people like Mr. Galloway, the British MP who wanted to come into the country. There are other cases of this happening, as well.

The only desire here is to ensure accountability. We have had witnesses who have said that policy reasons are very vague, that they can change from one day to the other, and that the minister can adopt them and adapt them as he wishes. He has gone to the extent of putting the current policy considerations online now. However, again, it is the question of how much parliamentary or regulatory control, or accountability overall, there is in all of this, as opposed to just doing whatever a minister wants — and that can be the minister of any political party, at any time.

He also agreed to an amendment in the House of Commons relevant to an annual report. However, I would like to suggest a little tighter accountability than something that might come a year later as a line item, and that is to have that done within 30 days.

The amendment I am putting forward is to add after line two, on page 3:

(4) The Minister must, within 30 days of making a declaration under subsection (1) that a foreign national may not become a temporary resident, table in each House of Parliament a report on the reasons for the declaration.

**The Chair:** The amendment has been duly moved. I will now call for the vote. I assume we will have a recorded vote on each of these issues.

**Senator Eggleton:** Yes. You can just take the last recorded vote, whatever you wish.

**The Chair:** Are you moving “ditto”?

**Senator Eggleton:** Is that okay?

**The Chair:** The senator has agreed to a recorded vote being identical to the previous. Is there any objection?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** I declare that the amendment is defeated by a vote of six to five.

**Senator Eggleton:** By the way, when I was Mayor of Toronto, I would get dozens and dozens of amendments on the floor, and everybody wanting recorded votes, and it was easier to say, “Well, okay, it is the same recorded vote.”

**The Chair:** I could have some fun with that one today, but I think I will move on.

**Le président :** Il est adopté.

L'article 8 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** J'ai un amendement à présenter. Il porte sur les raisons d'intérêt public pour lesquelles l'entrée d'une personne au pays est refusée. Personne ne conteste l'idée que le ministre doit avoir le pouvoir de refuser l'entrée au pays de gens qui ne respectent pas certaines conditions. C'est un sujet qui est devenu très controversé dans le cas de gens comme M. Galloway, le député britannique qui voulait entrer au pays. C'est arrivé dans d'autres cas également.

Tout ce qu'on souhaite ici, c'est assurer la responsabilité. Des témoins nous ont dit les raisons d'intérêt public, c'est très vague, qu'elles peuvent changer du jour au lendemain, et que le ministre peut les adopter et les adapter à sa guise. Il est même allé jusqu'à les publier en ligne. Toutefois, je le répète, il s'agit de déterminer le degré de surveillance parlementaire, de contrôle réglementaire ou de responsabilité dans tout cela, au lieu de s'en tenir à la volonté du ministre — peu importe le parti qu'il représente ou le moment.

Il a également accepté un amendement à la Chambre de communes lié à un rapport annuel. Toutefois, j'aimerais proposer une responsabilité un peu plus stricte par rapport à ce qui pourrait être présenté un an plus tard comme poste, et que ce soit fait dans les 30 jours.

L'amendement que je propose consiste à ajouter après la ligne 3, à la page 3, le passage suivant :

(4) Dans les trente jours de la déclaration faite au titre du paragraphe (1) portant que l'étranger ne peut devenir résident temporaire, le ministre dépose devant chaque chambre du Parlement un rapport précisant les motifs de sa déclaration.

**Le président :** L'amendement a été dûment proposé. Nous passons au vote. Je présume que nous procéderons à un vote par appel nominal pour chacun des amendements, n'est-ce pas?

**Le sénateur Eggleton :** Oui. Vous pouvez simplement prendre le résultat du dernier vote par appel nominal, si vous le voulez.

**Le président :** Alors, « idem », tout le monde?

**Le sénateur Eggleton :** Cela vous convient-il?

**Le président :** Le sénateur convient de prendre le résultat du dernier vote. Est-ce que quelqu'un s'y oppose?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Je déclare que l'amendement est rejeté par six voix contre cinq.

**Le sénateur Eggleton :** Soit dit en passant, lorsque j'étais maire de Toronto, on présentait des dizaines d'amendements, et puisque tout le monde voulait que l'on vote par appel nominal, il était plus simple de dire : « Alors, c'est le même résultat que le précédent. »

**Le président :** Je pourrais m'amuser avec cela aujourd'hui, mais je vais poursuivre.



Shall clause 8 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** On division.

**The Chair:** Shall clause 9 carry?

**Senator Eggleton:** I can take clauses 9 and 10 together. Clauses 9 and 10 eliminate the possibility of considering humanitarian and compassionate considerations and whether to deport individuals from Canada for national security, terrorism or organized crime categories of apparently serious admissibility.

Again, there are different cases that require some discretion. For example, a long-time permanent resident could have come here as a child. Yesterday, we were talking about a child who might come here at three months of age and who may have gotten into trouble later, such as getting involved with a youth gang. That does happen in this country.

However, when one looks at the possibility of rehabilitation of that person, the strong ties they have to this country, having come here at such an early age — so they would not have any ties to the country they were born in just a few months before — and if there is some proof of successful and positive contribution to Canadian society, then why would we not allow that to be considered? It is being shut out by adopting this thing in clauses 9 and 10, because the possibility of consideration for humanitarian and compassionate grounds is eliminated.

There was one illustration given by the Canadian Council for Refugees, and that was of an Iranian girl. This is a real case. As a teenager, she was involved with an opposition group in Iran. She attended meetings, went to demonstrations and handed out flyers. Due to those activities, she was arrested and imprisoned for five years in the infamous Evin Prison, where she was also tortured. She later fled to Canada. However, she has been found inadmissible on security grounds because of her association with a banned group between the ages of 14 and 16.

When people get involved in anti-government matters in oppressive societies like Iran, sometimes they do get involved at a young age. They might have had some involvement with a group that is considered a banned group. On the other hand, all that she did was hand out flyers and attend meetings. She then comes here as an adult, but because she was, a member of a banned organization as a teenager, she has been found inadmissible.

Would it not make sense for the minister to be able to look at this particular case on compassionate and humanitarian grounds and see if it is valid for her to stay in this country? However, that is what is what is being eliminated here — no chance, send her back to Iran. To Iran? My goodness, I would hope not.

By squeezing the alternatives here, very deserving cases will not get the kind of consideration they should.

L'article 8 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence.

**Le président :** L'article 9 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** Je peux parler des articles 9 et 10 en même temps. Les deux articles retirent la possibilité d'examiner des considérations d'ordre humanitaire à la demande d'une personne interdite de territoire au Canada pour des motifs liés à la sécurité nationale, au terrorisme ou au crime organisé.

Encore une fois, différents cas nécessitent un certain pouvoir discrétionnaire. Par exemple, il se peut qu'une personne qui a le statut de résident permanent depuis longtemps soit arrivée ici lorsqu'elle était enfant. Hier, nous prenions l'exemple d'un enfant arrivé ici à l'âge de trois mois et qui s'est peut-être retrouvé dans le pétrin plus tard, en tombant dans un gang de jeunes, par exemple. Ce genre de choses se produit au Canada.

Cependant, si l'on évalue la possibilité de réinsertion de la personne, ses liens solides à notre pays, le fait qu'elle est arrivée à un si jeune âge — de sorte qu'elle n'a pas de liens avec le pays dans lequel elle est née à peine quelques mois avant d'arriver au Canada —, et si les faits démontrent qu'elle a contribué de façon positive à la société canadienne, alors pourquoi ne permettrions-nous pas que cela soit pris en considération? On enlève cette possibilité en adoptant les articles 9 et 10, car on y élimine la possibilité de tenir compte de motifs humanitaires.

Le Conseil canadien pour les réfugiés a donné l'exemple d'une jeune fille iranienne. C'est un cas réel. Durant son adolescence, elle faisait partie d'un groupe d'opposition en Iran. Elle participait à des rencontres, allait à des manifestations et distribuait des dépliants. En raison de ces activités, elle a été arrêtée et emprisonnée pendant cinq ans dans la tristement célèbre prison d'Evin où on l'a torturée. Elle est ensuite venue au Canada. Toutefois, on l'a déclarée interdite de territoire pour des raisons de sécurité à cause des liens qu'elle avait avec un groupe interdit lorsqu'elle avait entre 14 et 16 ans.

Dans les pays dont les régimes sont répressifs, comme l'Iran, lorsque des gens se joignent à des mouvements contre le gouvernement, ils sont parfois jeunes. Ils ont pu faire partie d'un groupe qui est considéré comme interdit. D'un autre côté, tout ce que la jeune fille a fait, c'est distribuer des dépliants et participer à des rencontres. Elle était adulte à son arrivée au Canada, mais parce qu'elle était membre d'une telle organisation au cours de son adolescence, on l'a jugée interdite de territoire.

Dans ce cas, ne serait-il pas sensé que le ministre puisse examiner les considérations d'ordre humanitaire et déterminer si elle peut rester au pays? Cependant, c'est ce qu'on élimine ici — il n'y a aucune possibilité et on la renvoie en Iran. En Iran? Mon Dieu, j'espère que non.

En restreignant les choix, des personnes ne seront pas traitées comme elles le méritent.

I move that we strike clause 9 and clause 10 of the bill.

**The Chair:** The motion is on the floor. Senator Eaton? No further discussion? I will call for the vote on the motion.

Senator Eggleton, do you wish to have the vote recorded as previous?

**Senator Eggleton:** A recorded vote, if my colleagues are in agreement.

**The Chair:** Is that acceptable to the committee?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** The amendment is defeated by a vote of six to five, as recorded on the original vote.

Shall clauses 9 and 10 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** On division.

**The Chair:** Carried, on division.

Shall clauses 11 to 15 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall clause 16 carry?

**Senator Eggleton:** Regarding clause 16, the issue was raised by witnesses that under this bill a person who misrepresents their application can be removed from applying for five years. It is currently two years. As has been pointed out, sometimes people go through the process with a representative — maybe a shady representative, and we have known that to happen in the immigration area — who acted without the applicant's knowledge.

I move that clause 16 be amended by adding, in line 8, the following: “knowingly;” “knowingly falsified an application.” It is already two years, but I think going five years is just unreasonable, particularly under the circumstances that we well know exist in this country.

**The Chair:** Senator Eaton? No further discussion.

Senator Eggleton, shall I suggest that the vote be recorded as per the original vote?

**Senator Eggleton:** Yes.

**The Chair:** I declare that the amendment to clause 16 has been defeated by a vote of six to five.

Shall clause 16 carry, on division?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** On division.

**The Chair:** Carried, on division.

Je propose que nous supprimions les articles 9 et 10 du projet de loi.

**Le président :** Nous sommes saisis d'une motion. Sénatrice Eaton? Il n'y a pas d'autres interventions? Je vais mettre la motion aux voix.

Sénateur Eggleton, souhaitez-vous que nous procédions à un vote par appel nominal dans ce cas également?

**Le sénateur Eggleton :** Oui, si mes collègues acceptent.

**Le président :** Est-ce que le comité accepte?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'amendement est rejeté par six voix contre cinq; c'est le même résultat que celui du premier vote.

Les articles 9 et 10 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence.

**Le président :** Ils sont adoptés avec dissidence.

Les articles 11 à 15 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Bien.

L'article 16 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** En vertu de l'article 16, un individu qui fait une fausse déclaration ne peut pas présenter de nouvelle demande avant cinq ans. Actuellement, la durée est de deux ans. Certains témoins ont souligné que les demandeurs ont parfois recours à des représentants qui pourraient agir sans leur consentement — et nous savons bien qu'ils peuvent être malhonnêtes dans le secteur de l'immigration.

Je propose donc que le projet de loi soit modifié, dans la version anglaise seulement, à l'article 16, par adjonction à la ligne 8 du terme « *knowingly* ». La punition est déjà de deux ans, et je trouve tout simplement déraisonnable d'aller jusqu'à cinq, surtout avec ce qui se passe au pays.

**Le président :** Voulez-vous ajouter quelque chose, madame la sénatrice Eaton? Il n'y a donc pas d'autres commentaires.

Sénateur Eggleton, puis-je proposer de reprendre le résultat du vote original?

**Le sénateur Eggleton :** D'accord.

**Le président :** L'amendement de l'article 16 est donc rejeté par six voix contre cinq.

L'article 16 est-il adopté avec dissidence?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence.

**Le président :** L'article est adopté avec dissidence.

Shall clauses 17 to 23 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed.

Shall clause 24 carry?

**Senator Eggleton:** This is the one that deals with the issue that got most of the discussion in our four meetings, and this has to do with the denial of access to the Immigration Appeal Division to permanent residents sentenced in Canada to more than six months of imprisonment. It now is two years and this would reduce it to six months. The concern here, again, is that it catches many people who even the minister was not intending to catch in this. It is an automatic removal. It does not give the opportunity for them to be able to come before the IAD and explain their circumstances. The people the minister is most concerned about would still have all sorts of access to the court system.

The IAD is one of the more efficient in terms of time, and certainly one of the more understanding processes that anyone goes through. If one is trying to speed things up, this is not the way to do it. This is excessively punitive, I think, for a number of people.

It also brings to the table a question of permanent residents convicted of foreign offences. It was quite clear from our representation here that the minister got this wrong, that he did not present this correctly to this committee at all. I asked him about a specific case. I said asked about a 20-year-old permanent resident who went to the United States, falsified some document that showed age, got into a bar and got caught using it, and ended up getting a \$200 fine in a U.S. court.

Under section 36(1)(b) of the Immigration and Refugee Protection Act, this person, again, would just be automatically removed and denied access to the Immigration Appeal Division. The minister did not seem to think so at first. He said that we are not after these kinds of people, but these people would get caught. The \$200 fine maybe does not meet the six-month threshold, but the act refers to any crime that could be punishable up to 10 years, and anything that gets into that kind of category automatically removes this person from the country.

Denying them access to the Immigration Appeal Division is absolutely excessive and punitive. You are talking about serious criminality, a US\$200 fine, and yet this person automatically could not get access.

Remember, it will be bureaucrats who will be administering this thing, and they will be looking at the law. They will say, "Sorry, you are out of luck." That is excessively punitive for a person who might otherwise be a good citizen of the country and made a mistake. That is the problem of going as far as we are in this, that we are catching too many people in that net.

I move the deletion of clause 24 of the bill.

Les articles 17 à 23 sont-ils adoptés?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Bien.

L'article 24 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** Voilà l'article qui traite de l'enjeu dont il a le plus été question au cours des quatre séances, à savoir le fait d'interdire le recours à la Section d'appel de l'immigration aux résidents permanents qui écotent d'une peine de prison de plus de six mois au Canada. On veut donc réduire à six mois le seuil actuel de deux ans. Le plus préoccupant, c'est que l'article visera ainsi de nombreuses personnes auxquelles le ministre lui-même ne souhaite pas s'attaquer. C'est le renvoi automatique. Les individus touchés ne pourront même pas présenter leur version des faits à la Section d'appel de l'immigration. Et ceux dont le ministre est le plus inquiet auront encore toutes sortes de façons d'accéder au système judiciaire.

La procédure de la Section d'appel de l'immigration compte parmi les plus efficaces, rapides et compréhensives qui soient. Ce n'est vraiment pas la façon d'accélérer les choses. Je trouve la disposition exagérément punitive pour bien des gens.

On peut aussi s'interroger sur la question des résidents permanents trouvés coupables d'une infraction à l'étranger. Il était bien clair lors des délibérations que le ministre s'est vraiment trompé en présentant ce volet au comité. Je lui ai posé une question sur un exemple précis : un résident permanent de 20 ans qui est allé aux États-Unis et qui a falsifié son âge sur un document pour entrer dans un bar. Il s'est fait coincer et a écoté d'une amende de 200 \$ dans un tribunal américain.

En vertu de l'alinéa 36(1)(b) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, cette personne serait expulsée automatiquement sans avoir accès à la Section d'appel de l'immigration. Le ministre semblait d'abord croire que ce ne serait pas le cas. Il a dit que ce n'est pas le genre d'individu qui est visé par la loi, mais ces personnes le seront quand même. L'amende de 200 \$ ne correspond peut-être pas au seuil de 6 mois, mais la loi parle de tout crime punissable d'une peine maximale de 10 ans, et tous ceux qui entrent dans cette catégorie seront automatiquement expulsés du pays.

Il est tout à fait exagéré d'interdire l'accès à la Section d'appel de l'immigration à ces personnes. Vous parlez de grande criminalité, mais même un individu qui écote d'une amende de 200 dollars américains se verrait automatiquement interdire l'accès.

N'oubliez pas que ce sont des fonctionnaires qui géreront le tout en se basant sur la loi. Ils diront : « Vous n'avez pas de chance! » La punition est exagérée pour ceux qui font une erreur, mais qui, autrement, pourraient être de bons citoyens. Voilà le problème lorsqu'on va aussi loin; trop de gens sont visés.

Je propose donc que l'article 24 du projet de loi soit supprimé.

**The Chair:** It has been moved by Senator Eggleton that clause 24 of the bill be deleted.

Before I ask Senator Eaton if she wishes to comment, I want to go back. When I asked if honourable senators were prepared to accept the vote on the previous one, that was the last motion we put forward, I looked around and everybody was nodding, but I did not ask you. For the record, I want to ask honourable senators if I interpreted the committee correctly that we accept the vote as per the previous vote? Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** As a recorded vote.

**The Chair:** As a recorded vote, as per the original vote.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** I will now ask Senator Eaton if she wishes to respond on this motion.

**Senator Eaton:** I would just say that this is something we have discussed exhaustively. We have a different perspective. I think there are safety nets. If somebody goes into the bar in the U.S. with false ID and is fined \$200 they will not be caught in this system. I disagree with my learned colleague, and let us go forward.

**Senator Eggleton:** I will add one more thing. The person who sat here and said that those kinds of people would get caught was the representative of the Canadian Bar Association, a distinguished body of this country. I do not think they would make that kind of statement unless they knew what they were talking about.

**The Chair:** Shall the amendment to clause 24 pass? I will call for a full recorded vote on this one, since the composition of the committee has changed. I will ask the clerk to call for a recorded vote.

**Ms. Richardson:** Senator Ogilvie?

**Senator Ogilvie:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Dyck?

**Senator Dyck:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Eaton?

**Senator Eaton:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Eggleton?

**Senator Eggleton:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Hubley?

**Senator Hubley:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Jaffer?

**Senator Jaffer:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Martin?

**Le président :** Le sénateur Eggleton propose de supprimer l'article 24 du projet de loi.

Avant de demander à la sénatrice Eaton si elle veut intervenir, j'aimerais revenir en arrière. Lorsque j'ai demandé aux sénateurs s'ils étaient prêts à reprendre le résultat du vote précédent au sujet de la dernière motion, j'ai vu tout le monde hocher de la tête, mais je n'ai pas posé la question. Pour le compte rendu, j'aimerais demander aux sénateurs si j'ai bien interprété leur réponse et s'ils acceptent de reprendre le résultat du vote précédent. Est-ce d'accord?

**Des voix :** Oui.

**Le sénateur Eggleton :** Sous forme de vote par appel nominal.

**Le président :** C'est ça, comme lors du vote initial.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Je demande maintenant à la sénatrice Eaton si elle a quelque chose à dire concernant la motion.

**La sénatrice Eaton :** Je me limiterai à dire que nous en avons discuté en long et en large. Nous voyons les choses différemment. Je pense qu'il y a des protections. La disposition ne s'appliquera pas à une personne qui reçoit une amende de 200 \$ pour être entrée dans un bar aux États-Unis à l'aide d'une fausse carte d'identité. Je ne suis pas d'accord avec mon éminent collègue, mais poursuivons.

**Le sénateur Eggleton :** J'aimerais ajouter que c'est le représentant de l'Association du Barreau canadien, une organisation prestigieuse au pays, qui a dit que ces personnes seraient touchées par la loi. Je ne crois pas qu'il aurait fait une telle déclaration sans en avoir la certitude.

**Le président :** L'amendement de l'article 24 est-il adopté? Je vais demander à la greffière de procéder à un vote par appel nominal complet puisque la composition du comité a changé.

**Mme Richardson :** Sénateur Ogilvie?

**Le sénateur Ogilvie :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Dyck?

**La sénatrice Dyck :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Eaton?

**La sénatrice Eaton :** Non.

**Mme Richardson :** Sénateur Eggleton?

**Le sénateur Eggleton :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Hubley?

**La sénatrice Hubley :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Jaffer?

**La sénatrice Jaffer :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Martin?

**Senator Martin:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Merchant?

**Senator Merchant:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Seidman.

**Senator Seidman:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Seth?

**Senator Seth:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Tannas?

**Senator Tannas:** No.

[*Translation*]

**Ms. Richardson:** Honourable Senator Verner?

**Senator Verner:** No.

[*English*]

**Ms. Richardson:** Five for; seven against.

**The Chair:** The amendment is defeated by a vote of seven to five.

Shall clause 24 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Chair:** Carried, on division.

Shall clauses 25 to 30 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Clauses 25 to 30 are carried.

Shall clause 31 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Clause 31 is carried.

Shall clause 32 carry?

**Senator Eggleton:** This is my last proposed amendment. I move that clause 32 be amended by replacing lines 34 to 36 on page 10 with the following:

. . . respect of a person charged with an offence before the day on which section 24 comes into force.

This deals with the retroactivity of the matter. We heard from Richard Kurland who specifically zeroed in on this one and said he felt that this was very unjust, this retroactivity application of those charged after the bill takes effect. That is what this amendment is intended to deal with.

It was ironic that when the minister was asked this question, one of his officials said, no, there is no retroactivity, but then was immediately contradicted by another official who said, oh, yes, there is. I prefer the minister's first answer, and this amendment will help you get to Minister Kenney's first answer.

**La sénatrice Martin :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Merchant?

**La sénatrice Merchant :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seidman.

**La sénatrice Seidman :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seth?

**La sénatrice Seth :** Non.

**Mme Richardson :** Sénateur Tannas?

**Le sénateur Tannas :** Non.

[*Français*]

**Mme Richardson :** L'honorable sénatrice Verner?

**La sénatrice Verner :** Non.

[*Traduction*]

**Mme Richardson :** Il y a cinq voix pour, et sept voix contre.

**Le président :** L'amendement est rejeté par sept voix contre cinq.

L'article 24 est-il adopté?

**Des voix :** Oui.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le président :** L'article est adopté avec dissidence.

Les articles 25 à 30 sont-ils adoptés?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Les articles 25 à 30 sont adoptés.

L'article 31 est-il adopté?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** L'article 31 est adopté.

L'article 32 est-il adopté?

**Le sénateur Eggleton :** C'est ma dernière proposition d'amendement. Je propose que l'article 32 soit modifié par substitution, aux lignes 34 et 35, page 10, de ce qui suit :

[...] de quiconque est accusé d'une infraction avant [...]

L'amendement porte sur la rétroactivité de la disposition. Richard Kurland s'est attaqué directement à la question, qu'il trouve très injuste pour ceux qui sont accusés après l'entrée en vigueur du projet de loi. Voilà l'objectif de l'amendement.

Lorsqu'on a posé la question au ministre, ironiquement, un de ses collaborateurs disait que la disposition ne serait pas rétroactive alors qu'un autre l'a immédiatement contredit. Je préfère la réponse initiale du ministre Kenney, et l'amendement que je propose s'en rapproche.

**Senator Eaton:** No, I think it was explained very well to us that retroactivity is a good thing for those people now in prison and coming out of prison who have a huge criminality that should be flagged for deportation. I do not see any problem with it at all.

**The Chair:** I will put the amendment to a vote, which is:

That Bill C-43, in clause 32, be amended by replacing lines 34 to 36 on page 10 with the following: respect of a person charged with an offence before the day on which section 24 comes into force.

The vote on the amendment is before us. Would you like a recorded vote?

**Senator Eggleton:** A recorded vote. If you have the same bodies, you can do the same thing.

**The Chair:** Is it agreed that the amendment be defeated by a vote of seven to five with the recorded vote as per the previous vote?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 32 carry, on division?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clauses 33 to 38 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Shall clause 1 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed. Clause 1 is carried.

Shall the title carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Agreed, the title is carried.

Shall the bill carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** I would like a recorded vote.

**The Chair:** Recorded vote?

**Ms. Richardson:** Senator Ogilvie?

**Senator Ogilvie:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Dyck?

**Senator Dyck:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Eaton?

**Senator Eaton:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Eggleton?

**Senator Eggleton:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Jaffer?

**Senator Jaffer:** No.

**La sénatrice Eaton :** Vous vous trompez; on nous a très bien expliqué que la rétroactivité est désirable pour les grands criminels actuellement en prison qu'il faudrait envisager d'expulser dès leur sortie. Je n'y vois pas le moindre inconvénient.

**Le président :** Je vais maintenant mettre l'amendement aux voix :

Que le projet de loi C-43, à l'article 32, soit modifié par substitution, aux lignes 34 et 35, page 10, de ce qui suit :  
« ...de quiconque est accusé d'une infraction avant... »

Passons au vote. Souhaitez-vous un vote par appel nominal?

**Le sénateur Eggleton :** Oui. Nous pouvons reprendre le résultat du vote précédent s'il est le même.

**Le président :** Êtes-vous d'accord pour dire que l'amendement est rejeté par sept voix contre cinq, comme c'était le cas lors du vote précédent?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 32 est-il adopté avec dissidence?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Les articles 33 à 38 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Bien.

L'article 1 est-il adopté?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** D'accord. L'article 1 est adopté.

Le titre est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Le titre est adopté.

Le projet de loi est-il adopté?

**Des voix :** Oui.

**Le sénateur Eggleton :** Je demande un vote par appel nominal.

**Le président :** Pourriez-vous le faire?

**Mme Richardson :** Sénateur Ogilvie?

**Le sénateur Ogilvie :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Dyck?

**La sénatrice Dyck :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Eaton?

**La sénatrice Eaton :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénateur Eggleton?

**Le sénateur Eggleton :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Jaffer?

**La sénatrice Jaffer :** Non.

**Ms. Richardson:** Senator Martin?

**Senator Martin:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Merchant?

**Senator Merchant:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Hubley?

**Senator Hubley:** No.

**Ms. Richardson:** Senator Seidman?

**Senator Seidman:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Seth?

**Senator Seth:** Yes.

**Ms. Richardson:** Senator Tannas?

**Senator Tannas:** Yes.

[*Translation*]

**Ms. Richardson:** Honourable Senator Verner?

**Senator Verner:** Yes.

[*English*]

**Ms. Richardson:** Seven for; five against.

**The Chair:** The motion on the bill is carried by a vote of seven for, five against.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

**Hon. Senators:** No.

**The Chair:** Hearing none, there will be no observations considered.

Is it agreed that I report this bill to the Senate?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Eggleton:** On division.

**The Chair:** Senators, I want to thank you for the way in which you have conducted yourself throughout this entire discussion. I know there are significant differences on it, but there has been a very healthy debate throughout the consideration of this bill and clear, well-articulated argument on various aspects of it. The committee has carried itself in the manner in which a Senate committee should. I thank you all for that.

I thank Senator Eggleton for his role in that regard and Senator Eaton for her role as well.

(The committee adjourned.)

**Mme Richardson :** Sénatrice Martin?

**La sénatrice Martin :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Merchant?

**La sénatrice Merchant :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Hubley?

**La sénatrice Hubley :** Non.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seidman?

**La sénatrice Seidman :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénatrice Seth?

**La sénatrice Seth :** Oui.

**Mme Richardson :** Sénateur Tannas?

**Le sénateur Tannas :** Oui.

[*Français*]

**Mme Richardson :** L'honorable sénatrice Verner?

**La sénatrice Verner :** Oui.

[*Traduction*]

**Mme Richardson :** Il y a sept voix pour, et cinq voix contre.

**Le président :** La motion sur l'adoption du projet de loi est adoptée par sept voix contre cinq.

Est-ce que le comité veut annexer des observations au rapport?

**Des voix :** Non.

**Le président :** Puisque personne n'intervient, aucune observation ne sera annexée.

Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence.

**Le président :** Chers collègues, je tiens à vous remercier de la façon dont vous vous êtes comportés pendant l'ensemble de l'étude. Je sais que les divergences d'opinions sont grandes à ce sujet, mais les échanges sont demeurés très sains et clairs tout au long de l'étude du projet de loi, et comportaient des arguments bien expliqués sur divers aspects. Le comité s'est comporté à la hauteur d'un comité sénatorial, et je vous en remercie tous.

Je remercie particulièrement le sénateur Eggleton pour son rôle à cet égard, de même que la sénatrice Eaton.

(La séance est levée.)

WITNESSES

**Wednesday, May 8, 2013**

*Victims of Violence:*

Sharon Rosenfeldt, President.

*British Columbia Civil Liberties Association:*

Raji Mangat, Lawyer.

*As individuals:*

Peter Edelmann, Lawyer;

R. Reis Pagtakhan, Lawyer.

TÉMOINS

**Le mercredi 8 mai 2013**

*Victimes de violence :*

Sharon Rosenfeldt, présidente.

*Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique :*

Raji Mangat, avocate.

*À titre personnel :*

Peter Edelmann, avocat;

R. Reis Pagtakhan, avocat.